



NOUVELLES du MEXIQUE

NUMÉROS 58-59

40 P 6139

JUILLET A DÉCEMBRE 1969

NOUVELLES DU MEXIQUE

Revue trimestrielle fondée en 1955 par Jaime Torres Bodet

Nos 58-59

Juillet à Décembre

1969

S O M M A I R E

Couverture : Une station du « Métro » de Mexico prête à entrer en service. (Photo R.A.T.P., cliché Lévy)

Lettres nouvelles, sensibilité nouvelle (pages 1 à 4) *José Luis Martínez*

L'Ecole Nationale Préparatoire (pages 5 à 8) *Manuel González Ramírez*

Zones arides et semi-arides du Mexique (pages 9 à 14) *Emilio Portes Gil*

Les travaux d'irrigation au Mexique (pages 15 à 19) *José Hernández Terán*

Le rôle des fertilisants dans le développement agricole du Mexique (pages 20 à 22) *Salim Nasta H.*

D O C U M E N T S

X V^e Rapport annuel de M. Gustavo Díaz Ordaz, Président du Mexique.
(pages 23 à 37)

X A la Conférence Générale de l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine.
(pages 38 à 40)

A la XXIV^e Session de l'Assemblée Générale des Nations-Unies.
(page 41)

A la Conférence Générale de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique.
(page 41)

actualités

A U M E X I Q U E

(pages 42 à 58)

- La « révolution verte » au Mexique — Le VII^e Congrès International de l'Irrigation et du Drainage — L'inauguration du barrage international « La Amistad » — L'exploitation forestière dans la Tarahumara — Construction d'une centrale d'énergie nucléaire à Mexico — Industrie pétrolière — Sidérurgie — Fluorite — Acide phosphorique mexicain à destination de l'Europe — Dragues pour la Marine mexicaine — Au Fonds Monétaire International.
- XXVI^e Congrès des réseaux ferrés souterrains de l'Union Internationale des Transports Publics — L'inauguration du « Métro » de Mexico.
- Le Président Díaz Ordaz reçoit la « Coupe olympique » attribuée au Mexique — Le Mexique et la lutte contre les stupéfiants — Le Gouvernement Français confère la cravate de la Légion d'Honneur à M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale du Mexique — Jubilé littéraire d'Ermilo Abreu Gómez.
- Le XXV^e anniversaire de la fondation de l'Institut National de Cardiologie — Le XXV^e anniversaire du Musée National d'Histoire — Le XXV^e anniversaire de la fondation de l'Institut Français d'Amérique Latine (1944-1969) — L'inauguration de la nouvelle Maison de l'Alliance Française de Mexico.

Nécrologie : l'ancien Président du Mexique, M. Adolfo López Mateos, est décédé.

M. Luis Echeverría Alvarez candidat du PRI à la Présidence des Etats-Unis du Mexique.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

(pages 59 à 64)

A l'Exposition des Artistes étrangers, boursiers du Gouvernement Français — Exposition de dessins et de lithographies d'Edmundo Aquino à la Maison de l'Amérique Latine — « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » au Musée des Beaux-Arts de Rouen et au Musée des Grands-Augustins de Toulouse — Rencontre de directeurs de journaux français et mexicains — Au Collège de France : « La notion de colonisation en Amérique Latine » — Stand mexicain au Premier Festival International du Livre à Nice — « El Grito » et la Fête Nationale du Mexique — Le « Prix Jean Tschumi » 1969 de l'Union Internationale des Architectes attribué à un Mexicain — Sixième Biennale de Paris — Exposition de peinture de Leonardo Nierman à Paris — Au XI^e Concours International de Guitare un prix est décerné à un Mexicain — A l'Université Populaire de Lille : « Quelques sites archéologiques du Mexique » — La « Nuit mexicaine » de l'Institut Industriel du Nord de la France — Au premier Symposium International de la Recherche Textile Cotonnière.

LIVRES SUR LE MEXIQUE RÉCÉMMENT PARUS

(3^e de couverture)

Dos de couverture : « Palme » — Culture totonaque, côte du Golfe. (Musée National d'Anthropologie.)

Maquette : Albert P. Prieur

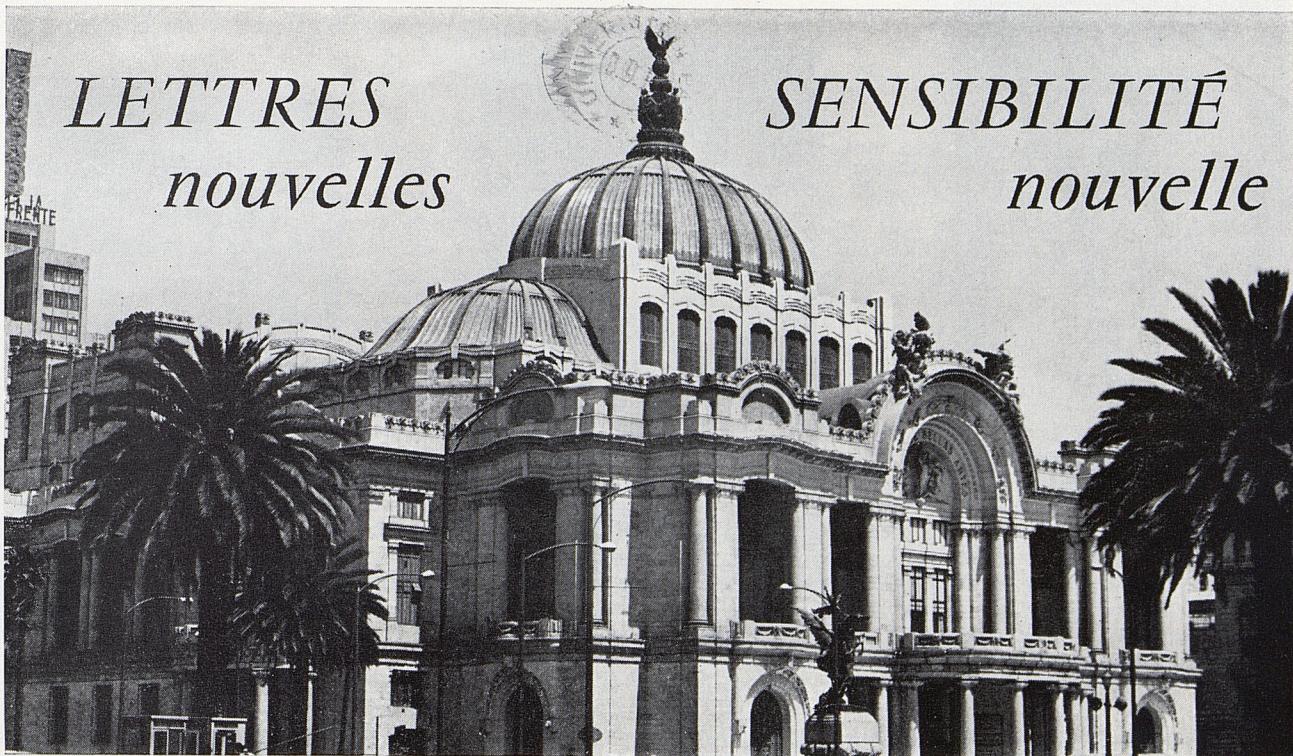


AMBASSADE DU MEXIQUE EN FRANCE

S E R V I C E S C U L T U R E L S

9, RUE DE LONGCHAMP

PARIS (XV^e)



L'Institut National des Beaux-Arts à Mexico.

SENSIBILITÉ nouvelle

LETTRES nouvelles

par

José Luis MARTÍNEZ

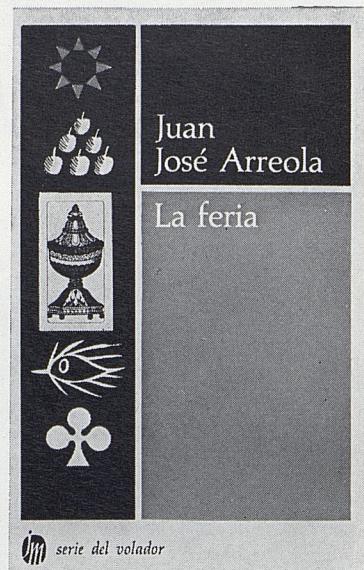
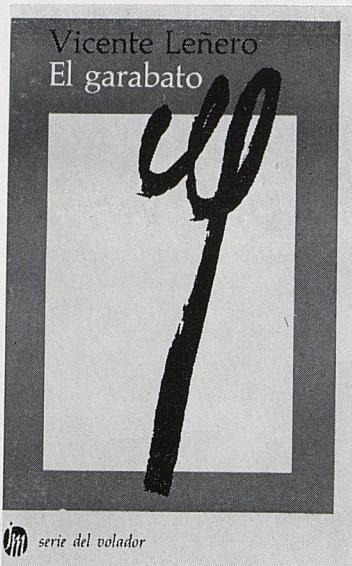
Directeur Général de l'Institut National
des Beaux-Arts du Mexique

Sous le titre « Nuevas letras, nueva sensibilidad », *Revista de la Universidad de México*, vol. 8, Mexico, avril 1968, M. José Luis Martínez analyse les tendances des jeunes écrivains mexicains. Après avoir rappelé l'importance des prédécesseurs immédiats de ces nouveaux venus : Juan José Arreola, Juan Rulfo, Luis Spota, Carlos Fuentes et surtout Octavio Paz, ainsi que de ceux encore plus proches et dont les œuvres ont paru depuis 1962 : Vicente Leñero, Elena Garro, José Emilio Pacheco et Juan García Ponce, qui annoncent un changement et une sensibilité nouvelle, l'auteur en vient aux ouvrages (romans et nouvelles) de ceux qu'il appelle des adolescents, non à cause de leur âge mais parce qu'ils expriment pour la première fois leur jeunesse et leur adolescence vues de l'intérieur et non avec une sensibilité d'adultes. Ces nouveaux venus sont : José Agustín (*La tumba*, 1964, *De perfil*, Joaquin Mortiz, Mexico, 1966) ; Gustavo Sainz (Gazapo, Mester, Mexico, 1964) ; Salvador Elizondo (*Farabeuf o la crónica de un instante*, Joaquin Mortiz, Mexico, 1965) ; Inès Arredondo (*La señal*, Era Alacena, Mexico, 1965) ; Fernando Del Paso (*José Trigo*). Leurs modèles immédiats sont William Faulkner, Henry Miller, Malcolm Lowry, Jean Genêt, Saul Bellow, William Burroughs, J. D. Salinger, Williams Styron, Norman Mailer, etc. Mais, en plus de la fureur, du désordre et de l'horreur de leur temps que, à l'instar de ces modèles, ils ont incorporé à la littérature mexicaine, ces jeunes écrivains ont créé, dans une certaine mesure, une expression propre à l'adolescence et à la jeunesse ; ils l'ont révélée aux adultes et ont commencé la configuration de leur propre mythologie. C'est la dernière partie de cet article que nous présentons aux lecteurs de *Nouvelles du Mexique*.

EXPRESSION ORIGINALE DE LA JEUNESSE

Je crois que l'apparition d'une expression artistique et vitale, propre et exclusive aux jeunes, est l'un des signes les plus caractéristiques du temps présent. Et je crois, de plus, que ce phénomène apparaît pour la première fois. Il y a eu de tous temps des artistes précoce, mais ils l'étaient en tant qu'ils étaient en avance sur l'expression adulte ou mûre et non en tant qu'ils exprimaient leur propre adolescence ou leur propre jeunesse. Par contre, dans le monde actuel, les jeunes expriment surtout leur propre monde.

Depuis toujours et jusqu'au passé immédiat, c'étaient les adultes qui créaient l'art, les normes de vie, les usages et les coutumes pour les jeunes : roman rose ou aventure, Verne, Dumas et Salgari, rondes et chansons, modes et manières et substituts des arts plastiques que l'on disait adaptés aux mineurs. La jeunesse faisait patiemment son apprentissage d'âge adulte et la seule transgression possible consistait, pour elle à franchir plus vite les échelons prévus pour l'apprentissage.



Maintenant, par contre, même si c'est à partir des variations de style et de forme créés par les adultes, les adolescents et les jeunes créent leur propre art, leurs propres mythes et leurs héros, leurs propres modes, leur propre style vestimentaire et même leurs propres normes de conduite et de politique. Une partie de la perplexité ou de l'irritation que nous éprouvons devant une musique dans laquelle nous n'arrivons à percevoir qu'un galimatias monotone ; devant des danses aux rités étranges ; devant une peinture dont les signes demeurent obscurs ; devant

des romans au cynisme perturbateur ou à la tendresse confuse ; ou encore devant la révolte morale et le rejet de la politique des aînés, peut commencer à devenir plus claire si nous reconnaissons que nous nous trouvons, pour la première fois, face à une expression originale et que, à part la capacité et la convenance morales que nous voulons lui reconnaître, ou ses hésitations et ses faiblesses en tant qu'art, elle est lointaine et étrangère pour les adultes dans la mesure où nous sommes loin de la jeunesse et que nous n'essayons pas de la comprendre.

LE MOUVEMENT UNIVERSEL DE LA JEUNESSE

Ce nouveau style, ce monde propre aux jeunes, paraît avoir eu ses premières manifestations dans le Paris de l'après-guerre, vers 1945, avec les premiers sweaters et pantalons noirs et les premiers cheveux longs de ceux que l'on appelait « existentialistes » ; ils furent suivis, peu de temps après, par les *beatniks* de Greenwich Village et les *angry men* anglais, qui se répandirent ensuite à travers le monde et ont culminé, de nos jours, avec les *Beatles* et leurs épigones, avec la chanson de protestation et, en général, avec une attitude de refus de la politique belliciste et raciste et par l'apparition des *hippies* qui ont été comme une synthèse et une radicalisation de tout ce mouvement. Dans la *Lysistrata* d'Aristophane les femmes s'organisent et décident de mettre fin à la folie guerrière des Grecs par le simple refus de leur lit et des autres services domestiques. La paix et la satisfaction en résultent et, dans la comédie, tout finit par des chants et dans l'allégresse. On n'a jamais mis à l'essai l'efficacité de la parabole du comédien, pas plus qu'on n'arrivera probablement jamais à savoir de façon certaine si les nouvelles devises telles que : « L'amour et non la guerre » peuvent être réellement mises en pratique.

Quoi qu'il en soit, nous pouvons nous demander ce qu'ils feront quand, fatalement, ils deviendront adultes et que, de jeunes non conformistes et protestataires qu'ils sont actuellement, ils deviendront des « momies ». Etabliront-ils la nouvelle société de tribus errantes, d'expériences

sensorielles à base de drogues, une spiritualité confuse, la liberté sexuelle, des vêtements fantaisistes, l'abandon général des modes de vie sociaux, économiques et politiques actuellement en vigueur, la paix et les fleurs ? Peut-être, tout simplement, mûriront-ils comme tout le monde, et abandonneront-ils leur heureuse arcadie *hippie* pour « courber honteusement la tête », revenir à la bourgeoisie qu'ils ont abandonnée et, comme dans le sonnet de Plantin, « attendre doucement la mort ».

Mais, même s'il doit être éphémère, ce mouvement est l'un des phénomènes les plus significatifs et originaux de notre temps. La rébellion et l'expression de la jeunesse feront partie de l'histoire tout comme les vols spatiaux, l'énergie nucléaire et les progrès techniques, parce qu'ils seront la contrepartie de l'autre visage du monde des scientifiques, des politiciens et des soldats. Les jeunes représentent maintenant l'affirmation de la vie, de la liberté et du primitivisme et, inconsciemment, de la nostalgie non pas de l'être mais de l'anéantissement, qui est peut-être la plus grande tentation contre la tradition occidentale de lucidité. Cependant, avant de condamner ou de proscrire ces adeptes empressés de la marijuana, du L.S.D. ou du peyotl, demandons-nous quelle responsabilité nous avons assumée en acceptant la création d'une société et de systèmes politiques capables de provoquer, parmi les jeunes, cette protestation et cette éviction au paradis « psychédélique » mais aussi de la folie.

UN NOUVEAU ROMANTISME

Partant d'une perspective historique, ce mouvement universel des jeunes est un nouveau romantisme. L'affirmation individualiste, la rébellion contre la société, la domination des sentiments, l'évasion, sont des attitudes typiquement romantiques. Les vêtements masculins eux-mêmes sont dérivés des modes de 1850, tandis que ceux féminins paraissent tenter un retour à l'enfance. Un autre signe romantique apparaît dans les chansons juvéniles. De façon très curieuse, les rythmes ont changé ; s'ils sont dérivés du jazz, ils sont, en même temps, revenus à une danse de couples séparés ou presque individuelle et à des mots, pour les chansons, d'une tendresse pénétrante ou d'une protestation dolente. Nos oreilles d'adultes sont trop endurcies pour nous permettre d'apprécier la qualité de cette musique et l'envoûtement de ces chansons. Mais peut-être cela peut-nous aider, de penser que les chansons des Beatles ont été comparées à celles de Schubert et que Joshua Rifkin a fait une transcription de ces mélodies en style baroque, de sorte que l'on ne sait plus si l'on écoute des œuvres de Haendel et Teleman ou de John Lennon et Paul McCartney. Et si nous voulons écouter ce que disent les chansons écrites par les ensembles ou solistes juvéniles les plus fameux nous serons frappés par leur délicatesse, leur puérilité, leur nostalgie d'un bref paradis, et de leur douleur devant l'injustice et la mort : « Je veux être libre/ comme les oiseaux bleus/ qui veillent près de moi/ et les vagues de la mer bleue ; « Aide-moi à poser les pieds sur la terre/ et je te remercie de rester près de moi/ s'il te plaît, aide-moi » ; « Nous n'avons le temps de nuire à personne/ car nous sommes occupés à jouer et à chanter/ et nous nous efforçons de n'être qu'amicaux/ Venez jouer et chanter » ; « Qu'on ne pleure

pas pour Juanito/ que nul ne pleure pour lui/ seulement parce qu'il va mourir./ Il sera un héros/ sans penser pourquoi/ il ne doit qu'obéir et agir/ et si cent Juanitos meurent/ qu'importe/ car nous en enverrons cent de plus » ; « Dans le joyeux mois de mai/ quand éclatent les verts bourgeons/ le doux Guillermo gît en son lit de mort/ pour l'amour de Barbara Allen. »

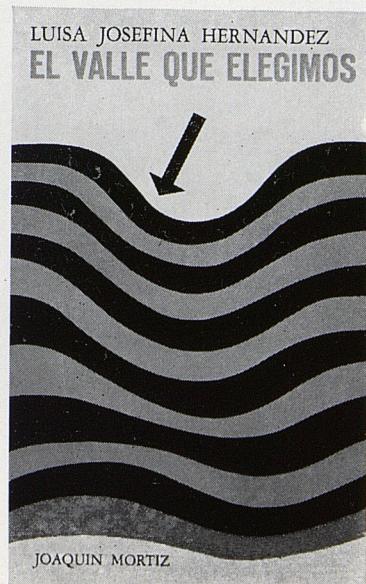
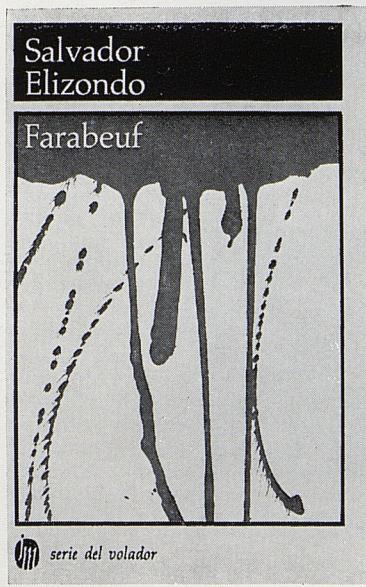
Les précurseurs du mouvement ont été les jeunes Français de l'après-guerre et les créateurs de l'expression et du nouveau style juvénile les Américains et les Anglais. Mais maintenant, dans toutes les grandes villes du monde, y compris les pays socialistes, on peut voir les vêtements et insignes par lesquels la jeunesse a décidé de se distinguer, on voit se manifester sa protestation et sa révolte, on entend ses chansons et on les voit tenter une autre littérature et un art nouveau. Et bien qu'ils ne chantent, ni ne protestent ni n'écrivent, ni ne peignent, on voit, dans les lieux stratégiques, les jeunes former des tribus mal définies, sales et mélancoliques, comme en marge du monde qui tourne autour d'eux et les regarde avec curiosité, sinon avec irritation et scandale.

Le problème de la mode n'est pas autre chose que cela. Des groupes réduits de jeunes, dans de rares lieux du monde, se livrent âme et corps à la nouvelle formule et au nouveau mode de vie ; pour les autres, ils se contentent d'adopter les modes déjà acceptées et élaborées, d'être au fait des nouvelles chansons et danses, de connaître quelques tournures de phrases et quelques jeux et de se parer de boutons et d'inscriptions.

LA RÉVOLUTION JUVÉNILE DANS LA LITTÉRATURE

Cependant, si dans cette adhésion superficielle de la jeunesse du monde au style nouveau nous ne nous attaquons qu'au problème de l'originalité, il nous faut reconnaître, ainsi que l'a remarqué Carlos Monsiváis, que l'actuelle génération du Mexique, comme celles de bien d'autres pays, est une Génération Dérivée, qui ne possède pas d'idoles à elle, n'engendre pas des formes de vie

autonomes, ne possède pas assez d'imagination pour créer une règle de conduite. Tout lui importe : les modes, les chansons, les auteurs de protestations, les cravates, les styles de danse, les ceintures yé-yé, la mini-jupe, les héros, les radicalismes, les refus et les acceptations. Mais cette même adhésion, dans le domaine de la littérature, assume un tout autre caractère.



Et, naturellement, ce nouveau style créé et exprimé par les jeunes ne peut être étendu ni à tout le nouveau roman ni, moins encore, à toute la jeunesse d'aujourd'hui. Les présentes réflexions se rapportent exclusivement au mouvement d'un secteur de la jeunesse et à son expression littéraire, mouvement considéré comme un témoignage singulier et révélateur, et propre à notre temps.

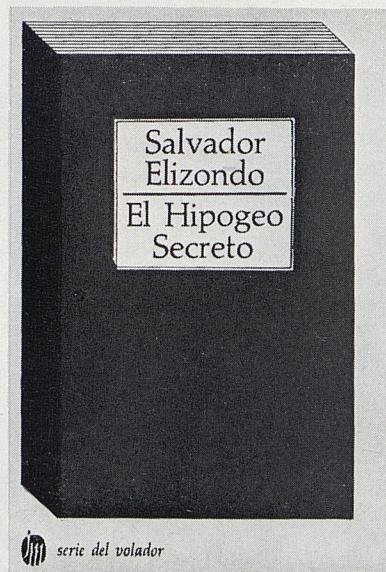
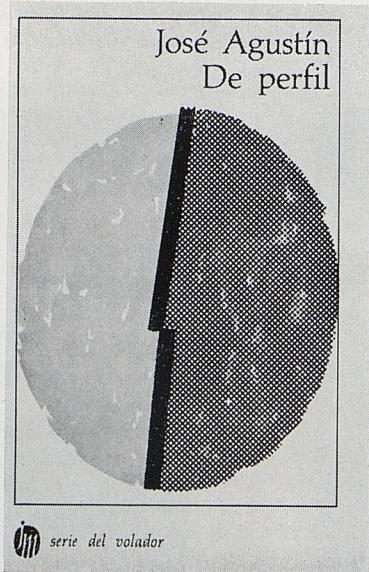
Bien sûr, les romans mexicains récents qui sont l'expression de la jeunesse et son témoin, sont également une manifestation dérivée de ce courant désormais mondial, dont les prototypes, les mythologies et les consignes ont surgi dans les pays anglo-saxons. Dans la littérature les dérivations n'ont jamais été un problème majeur, ni les influences ou même les imitations, bien qu'elles constituent une véritable fécondation qui enrichit les troncs originaux.

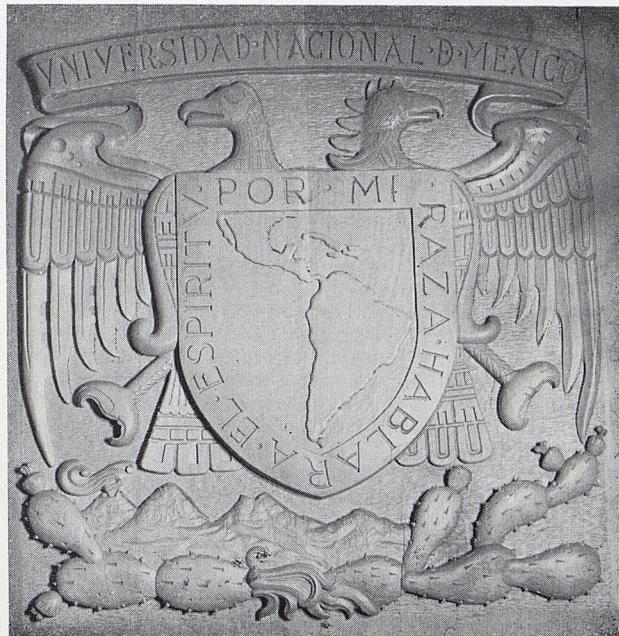
Mais jusqu'où ces multiples ruptures et ce changement de style profond porté par les nouveaux romans signifient-ils une rénovation assimilable et jusqu'à quel point peuvent-ils constituer une corruption, intolérable pour les vieux troncs ? Et puisque c'est dans leur langage que réside leur plus grande force explosive, ne prendra-t-elle pas également racine dans ce en quoi consiste leur plus grande faiblesse, leur inconsistance artistique et historique ? Pour répondre, je voudrais me demander si les romans de Fernández de Lizardi, qui accueillirent le langage des « pelados » (les gars des faubourgs) du début du XIX^e siècle — et que nous rangeons aujourd'hui parmi les classiques —, n'ont pas fait scandale en leur temps, par leur côté plébéien et par leur corruption idiomatique, scandale comparable à celui que provoquent aujourd'hui les plus célèbres des romanciers récents.

NATURE DU CHANGEMENT

Quelle peut être la nature profonde de ce changement profond du style ? Si nous opposons par la pensée un roman des années trente ou quarante à un roman de ces dernières années, nous serons frappés avant tout par le changement de sensibilité. Les *a priori* moraux, sociaux, politiques, historiques, paraissent avoir été effacés dans les nouveaux romans, non seulement parce qu'ils ont été écrits à une autre époque, mais également parce que ceux qui les écrivent ne sont plus des adultes mais des jeunes, ou des adultes ayant une mentalité de jeunes. La plus grande innovation du roman récent, le changement profond de sensibilité qu'il exprime, prend racine en ceci, qu'il est le témoin d'un âge dont nous ignorions la voix. Certainement, cette nouvelle sensibilité a bien des notes caractéristiques : refus des conventions et des formules sociales établies ; un érotisme direct et franc qui a été dépouillé de son mystère et de son relent de fruit défendu ; un langage libre, agressif et parfois insolent, qui affirme avec emphase ses propres règles, ses clefs ; une acceptation résolue de l'américanisation et de l'internationalisation croissantes dans tous les domaines, en opposition avec la politique établie — surtout ses clichés rhétoriques, le manichéisme

de certains principes et la corruption ; protestation contre l'injustice et l'agression, et défense des rébellions qui leur sont opposées : l'attitude particulière d'irrespect devant le monde des aînés, qui implique aussi bien un refus de ce monde, celui de ce qui est établi, comme une affirmation du droit et de la raison de l'autre monde, sûr de lui des jeunes ; exploration des labyrinthes qui peuvent créer tout à la fois la perversion et l'intelligence ; usage de l'ambiguïté, de l'absurde et de la trivialité, en opposition à un système de valeurs inchangeables, et comme une allusion à la condition instable de notre perception et à la banalité essentielle de la réalité. Sans doute ces notes caractéristiques ne constituaient-elles pas, en elles-mêmes un nouveau style si elles ne se manifestaient pas au moyen d'une sensibilité particulière, celle des jeunes qui l'expriment actuellement. Et parce que nous ne connaissons pas la sensibilité juvénile, sinon décrite de l'extérieur, nous sommes surpris par son audace et son effronterie, par ses refus et ses protestations, ses héros fragiles, sa tendresse dolente, son imagination persuasive, sa solitude et son désarroi, et nous sommes angoissés par le « non ! » sarcastique opposé par elle au monde que nous lui avons fait.





Armoiries de l'Université Nationale Autonome de Mexico.

L'ÉCOLE NATIONALE PRÉPARATOIRE

par Manuel GONZALEZ RAMIREZ
Directeur de l'Ecole Nationale Préparatoire
Section Gabino Barreda

La fondation de l'Ecole Nationale Préparatoire fut décidée par la loi du 2 décembre 1867 ; cette loi et le règlement du 24 janvier 1868 établirent le plan d'études sous lequel allait fonctionner le nouvel établissement. Il est certain que l'inauguration de l'Ecole eut lieu le 18 janvier 1868 ; de sorte que l'on peut penser que le commencement des cours fut fixé au 1^{er} février de la même année. Il ne fait pas de doute que l'organisation de l'enseignement pour le District Fédéral et l'établissement de l'Ecole Nationale Préparatoire constituaient une nouveauté agressive et une réforme à fond. Les attaques et les manœuvres n'allaien pas tarder à se manifester. En réalité, l'existence de l'Ecole Préparatoire et l'action entreprise pour l'attaquer allaient constituer un chapitre de plus de la lutte entre le Nouveau Régime et l'Ancien Régime, car ce centre d'études constituait un changement en ce qui concerne les problèmes éducatifs, et les intérêts conservateurs devaient fatidiquement s'y opposer.

Le fondateur de l'Ecole Préparatoire fut Gabino Barreda, avocat et médecin, élève d'Auguste Comte considéré comme le père du positivisme. Cette doctrine servit de base idéologique à Barreda pour organiser les études de la nouvelle école. On sait que le Mexicain a une propension extralogique à l'imitation et qu'il agit ainsi en bien des aspects de sa vie. Mais on sait également que, dans l'imitation, il ne procède pas de façon servile, qu'il s'efforce d'adapter le modèle à son idiosyncrasie et à ses besoins. Ce qu'il imite, le Mexicain le transforme. C'est ainsi que Gabino Barreda agit dans ses rapports avec le positivisme de Comte lorsqu'il organisa les études de l'Ecole.

On ne doit pas perdre de vue que la responsabilité donnée à Gabino Barreda par le Président Juárez se plaçait dans la période qui suivait immédiatement la restauration de la République. Il était alors indispensable de consolider les changements économiques, politiques et sociaux du Mexique. Faute de quoi les risques et les sacrifices par lesquels la nation venait de passer resteraient vains ou donneraient des résultats stériles. La première modification faite à la devise de Comte : « Amour, Ordre, Progrès », donna celle de « Liberté, Ordre et Progrès », par laquelle



Portail de l'Ecole Nationale Préparatoire.



Gabino Barreda
Directeur-fondateur de l'Ecole Nationale Préparatoire.

Barreda manifestait sa connaissance de la réalité mexicaine et de la façon dont devait être traité le problème éducatif en vue d'améliorer la coexistence nationale.

L'effort pour établir de façon solide la liberté et pour atteindre le respect de la Constitution et des Lois exigeait une base philosophique qui ne pouvait se trouver dans aucune des doctrines de l'Ancien Régime. Gabino Barreda la trouva dans le système d'Auguste Comte. Il adapta donc cette philosophie dans l'intention de la relier à la complexe et difficile réalité mexicaine.

Le contenu éducatif dans les sciences vint s'ajouter aux études préparatoires, surtout celui des mathématiques. L'observation et l'expérience devaient toujours être le point de départ, et la connaissance irait des lois, des faits les plus simples à l'étude des plus complexes. Dans le nouveau programme, les méthodes de vérification vinrent se substituer au principe d'autorité et d'éducation verbale propre à l'Ancien Régime. De plus, les différents degrés de l'enseignement des mathématiques donneraient à l'élève la possibilité de raisonner sans recourir aux sophismes de la scolastique, et surtout à l'aide des vérités qui admettent une démonstration. Les mathématiques servaient de base à l'apprentissage du raisonnement logique, et de là le propos de placer la logique dans les années supérieures de l'Ecole Préparatoire, alors que l'élève avait déjà étudié l'arithmétique, l'algèbre, la trigonométrie analytique et les notions fondamentales du calcul infinitésimal.

La connaissance des phénomènes naturels, du monde physique qui entoure l'homme, des antécédents historiques, nationaux et universels, ainsi que l'approche des langues classiques et vivantes pour compléter l'étude de l'espagnol, si elles donnaient l'impression de constituer un enseignement encyclo-

pédique, visaient à s'écartier d'un enseignement superficiel et à imprimer plus de profondeur aux connaissances. Ainsi le conseillait la propédeutique en vue de l'éducation supérieure. Si on considérait l'Ecole Préparatoire comme un pont entre le système élémentaire et l'école professionnelle, on voulait que le professionnel acquît des connaissances qui le conduisent à mieux servir la société.

L'établissement du plan d'études fut suivi du choix des professeurs. On choisit des maîtres ayant le plus grand prestige intellectuel de l'époque. Il fut de rigueur que ce prestige fût axé dans le sens des nouvelles tendances éducatives ou disposé à servir les buts du nouvel établissement. Des libéraux comme Ignacio Ramírez et Ignacio Manuel Altamirano furent liés à l'enseignement préparatoire ; des naturalistes comme Alfonso Herrera et Leopoldo Río de la Loza ; des romantiques à la manière de Manuel M. Flores ; même dans le plan politique, des personnes liées au parti conservateur ou qui avaient servi l'Empire de Maximilien furent admises à enseigner, comme ce fut le cas pour l'historien Manuel Orozco y Berra, du prêtre catholique Ladislao Pascua qui fut chargé des cours de physique, et même des croyants notoires tels Rafael Angel de la Peña y Reyes, qui toutes donnèrent leurs cours à San Ildefonso.

L'important était que les personnalités choisies fussent qualifiées dans leurs spécialités respectives et qu'elles possèdent les qualités morales leur permettant de préparer les nouvelles générations. Il faut dire ici que ce principe s'est continué jusqu'à nos jours, et que nous qui avons été élèves de l'Ecole Préparatoire, nous savons que les appartenances politiques des maîtres n'ont jamais été un motif de discrimination, puisque ce qui compte et s'impose est la valeur intellectuelle.

La fondation de l'Ecole Nationale Préparatoire ne constitua pas un fait isolé dans le domaine de l'enseignement. Si la loi qui la créa fut votée pour la juridiction du District Fédéral, dans le même temps furent réglementés l'enseignement élémentaire et



Fresque de Diego Rivera.
(Amphithéâtre de l'Ecole Nationale Préparatoire).

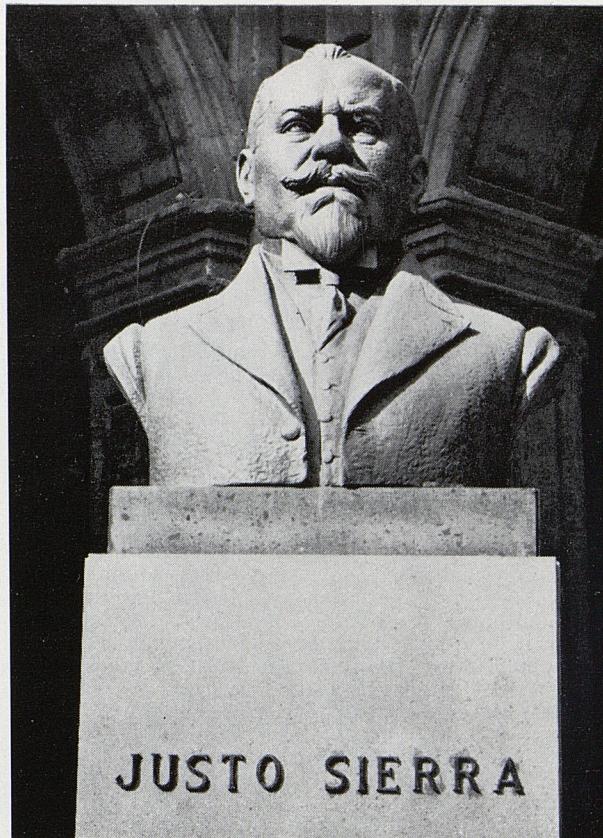
Justo Sierra
Premier Recteur de l'Université Nationale de Mexico
(fondée en septembre 1910).

celui qui était imparti dans les écoles supérieures. De plus, cette loi, à mesure que le temps passait, devait servir de modèle à la fondation des centres correspondants des entités fédératives et des municipalités de la République. L'enseignement élémentaire, à mesure qu'il s'étendait, devint laïque, gratuit et obligatoire, avec une tendance à s'uniformiser, autant que le permettaient les différentes caractéristiques de chaque zone et de chaque Etat.

Pour ce qui a trait au modèle constitué par l'*Ecole Préparatoire*, il fut adopté dans les Collèges Civils qui furent ouverts dans chacune des entités fédératives, et avec le même nombre d'années de scolarité, et la même distribution logique des matières et la tendance positiviste que Barreda avait imprimée à l'*Ecole de San Ildefonso*. Les variantes que l'on observait dans ces collèges obéirent à des situations particulières des Etats correspondants. Là où fonctionnaient des Ecoles professionnelles, leur organisation s'inspira des centres de même rang existant dans la ville de Mexico.

Ainsi donc, le positivisme de Barreda et son influence ne furent pas circonscrits à l'*Ecole de San Ildefonso*, bien qu'elle fût le centre qui, par sa solidité intellectuelle, eut la primauté didactique de l'enseignement préparatoire dans la République. Il tendit à former des citoyens et à préparer de futurs professionnels. Il tendit également à inculquer aux nouvelles générations la conscience nationale du nouvel ordre d'égalité, de paix sociale régie par le droit et de ce progrès que déjà le pays réclamait, épousé qu'il était par les infortunes. Les sciences allaient devenir les clés maîtresses qui ouvriraient les portes, en cours de route, pour faire face au défi de l'avenir.

Sous le gouvernement de Porfirio Díaz et à mesure que passaient les années, il y eut un retour à l'Ancien Régime. Des libéraux du temps de Juárez, les uns étaient morts et les autres, les survivants, insensiblement s'adaptèrent à la situation prédominante. En outre, la première génération qui avait passé par



l'*Ecole Préparatoire* se trouvait dans la plénitude de la vie.

De nombreux hommes de cette génération accédèrent à la politique et occupaient ou arrivèrent à occuper des postes de premier plan dans la dictature. Sous leur influence, les valeurs du positivisme de Barreda évoluèrent. La liberté fut troquée contre l'ordre, et celui-ci cessa d'être national pour se convertir en un ordre pour le maintien de la dictature. A l'apogée de celle-ci ils formèrent le groupe que la voix publique appela « les scientifiques » et ils constituèrent le noyau dirigeant de ce que le Général Díaz voulait être une classe moyenne. Quelques-uns d'entre eux, sortis des établissements positivistes, ne furent pas insensibles aux enseignements affirmant qu'il n'y a dans l'humanité d'autres relations que celles de l'ordre et que, dans cet ordre, les hommes, selon la place qu'ils occupent, se rangent dans deux grandes catégories : celles des supérieurs et celle des inférieurs. De plus, ils suivaient les enseignements pratiqués dans les centres des pays civilisés, en des temps où « la science était le premier facteur de la puissance matérielle et spirituelle des peuples ».

Mais, en même temps, d'anciens élèves de l'*Ecole Préparatoire* nourris dans le positivisme, combattirent la dictature et ouvrirent les chemins qui menèrent le pays à la Révolution sociale. Et dans cet ordre d'idées, il ne faut pas oublier le nom d'Andrés Molina Enríquez, l'idéologue de la Réforme agraire, élevé dans l'Institut Scientifique et Littéraire de Toluca, centre de filiation positiviste. Ces hommes furent aussi le produit de l'enseignement préparatoire, et ils justifièrent le caractère national qui avait présidé à la création de cet enseignement.

Justo Sierra, disciple de Gabino Barreda, eut la possibilité de compléter et de donner priorité, dans le domaine de l'enseignement, à l'éducation nationale, en soutenant que l'enseignement du second degré



« La trincherá » (la tranchée),
fresque de José Clemente Orozco
(Ecole Nationale Préparatoire).

devait être essentiellement positif, sans nier pour cela l'importance de la métaphysique et même en reconnaissant qu'elle est la philosophie d'une religion ou d'une irreligion, et que, ainsi que le disait Paul Janet, la métaphysique vient de la théologie et qu'il y a une parenté et une affinité très étroites entre leurs doctrines.

Justo Sierra expliqua que, si l'on enseignait la métaphysique, il fallait aussi donner la parole au spiritualisme, au matérialisme, au panthéisme, au pessimisme, à l'agnosticisme. Et il se demandait : « Comment exclure l'un d'entre eux sans attribuer à l'Etat le rôle de qui définit un dogme philosophique, sans ressusciter le concept byzantin de l'omniscience et de l'omnipotence gouvernementales ? Et comment donner la parole à tous sans que le cycle des études préparatoires se termine dans le chaos et la nuit intellectuelle ? On ne niait évidemment pas l'intérêt transcendant de ces problèmes, mais il fallait éviter de créer « la plus désastreuse anarchie intellectuelle que produit dans des esprits jeunes la semi-connaissance de systèmes de lutte, alors qu'ils ne possèdent pas encore les éléments de jugement suffisants pour abstraire une vérité totale et l'assimiler ».

En ce qui concerne l'organisation de l'enseignement sous l'inspiration de Justo Sierra, la branche des humanités acquit le relief qu'elle méritait et son importance fut comparable à celle des sciences. Depuis lors et de nos jours encore, les sciences et les humanités constituent des enseignements parallèles de l'Ecole Préparatoire.

Peu de temps avant l'inauguration de l'Université Nationale, Justo Sierra fonda l'Ecole des Hautes Etudes, centre destiné au perfectionnement des humanités au niveau supérieur. De sorte qu'en organisant l'Université, le ministre, en remettant les lettres patentes à l'Ecole Nationale Préparatoire d'établissement universitaire et en se référant à l'Ecole des Hautes Etudes, fit connaître au pays que, dans notre plus importante maison d'études, les humanités et les sciences étaient des enseignements qui coïncident, car l'expérience et l'harmonisation

de l'esprit mexicain avec ce système paraissaient leur donner une plus grande valeur didactique.

A la perspective universelle antérieure des sciences et des humanités il faut ajouter les paroles d'espoir que Justo Sierra prononça lorsqu'il fonda l'Université Nationale, car elles visent l'Ecole Nationale Préparatoire à son niveau propédeutique.

Le Maître imagina alors un groupe d'étudiants de différents âges mais surtout ceux arrivant à la plénitude intellectuelle, qui, après s'être abreuvés à toutes les sources de la culture, d'où qu'elles jaillissent, se proposeraient d'acquérir les moyens de nationaliser la science, de « mexicaniser » le savoir. Le télescope dirigé vers le ciel qui nous démine ; le microscope qui découvre les germes qui bouillonnent, invisibles, parmi nous ; la faune et la flore de nos campagnes ; le courant des eaux qui glissent sur le sol ; notre sous-sol ; les voies du sang qui circule dans nos veines ; les particularités de notre territoire, matières qui font partie de l'immense empire de la connaissance, mais différentes et caractéristiques. Justo Sierra espérait que tout cela mériterait de retenir la curiosité et l'attention des étudiants de notre Université.

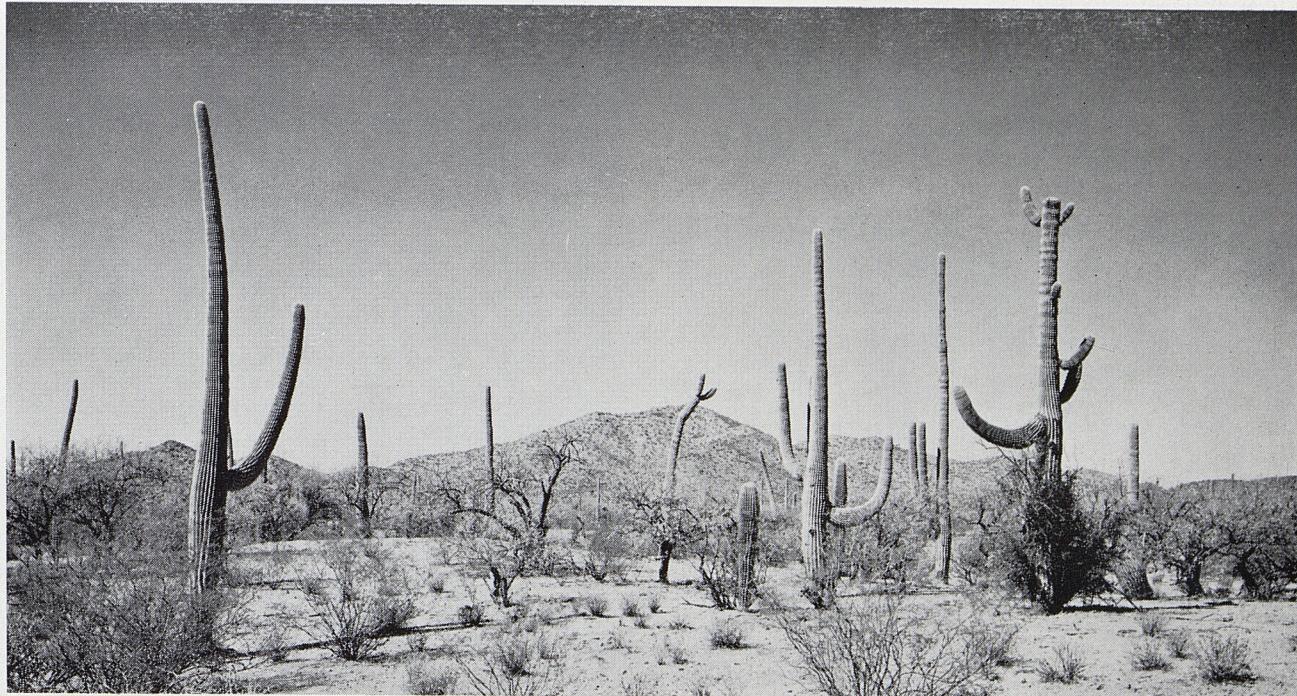
Il souhaitait ensuite que, de la nature, ils passent à l'étude de l'homme, dans sa morphologie et ses dialectes ; dans son origine et son établissement dans l'hémisphère ; dans la merveille des grands monuments qu'ils nous ont légués ; dans le choc de la culture indigène et de la culture espagnole ; dans le développement d'un peuple qui a voulu et su conquérir le droit d'entrer de par son propre vouloir dans le domaine de l'histoire.

Ainsi le Maître Justo Sierra rêva-t-il de la Jeunesse Universitaire. Un siècle après la fondation de l'Ecole Préparatoire et pour ce qui est de son niveau universitaire, comme le voulait Justo Sierra, le Colegio de San Ildefonso a été et continue d'être un pôle pour toutes les inquiétudes humaines, un abri intellectuel magnifique pour tous les hommes qui, en elle, ont commencé à capter les diverses formes de la connaissance.



« Le Carnaval du Huejotzingo »,
fresque
du peintre français
Jean Charlot
(Ecole Nationale Préparatoire).

ZONES ARIDES ET SEMI-ARIDES DU MEXIQUE



par Emilio PORTES GIL

ancien Président de la Société Mexicaine
de Géographie et de Statistique

Le Mexique est situé géographiquement entre les 14° et 32° degrés de latitude nord et les 86° et 117° degrés de longitude ouest. La plus grande partie de son territoire — celle du Nord — se trouve au-dessus du Tropique du Cancer, qui en est la ligne de partage. Ajoutons que le régime des pluies y est pauvre, puisque 52,1 % de sa superficie (soit 1 025 000 kilomètres carrés) sont compris dans des zones au climat sec, où la moyenne de précipitation pluviale atteint moins de 800 millimètres.

Il faut souligner que sur une superficie totale de près de 200 millions d'hectares, 32 millions environ sont des zones arides, 67 millions des plaines ou vallées et 30 millions des coteaux susceptibles d'être mis en valeur en y menant paître des animaux domestiques. Les aires forestières représentent environ 23 % du territoire, et 12 % seulement (moins du huitième) sont des terres arables (23 400 000 hectares).

Les Etats ci-après font partie de la zone aride : Chihuahua, Coahuila, Nuevo León, Durango, Zacatecas, San Luis Potosí et Tamaulipas (ce dernier étant le moins aride).

Les exploitations de fibres et de *candelilla* (*euphorbia antisyphilitica*) sont les seules à être mises en œuvre dans ces régions ; mais elles tendent chaque jour à diminuer

en raison de la variété des matières synthétiques de remplacement, qui sont en train de prendre la place de ces produits.

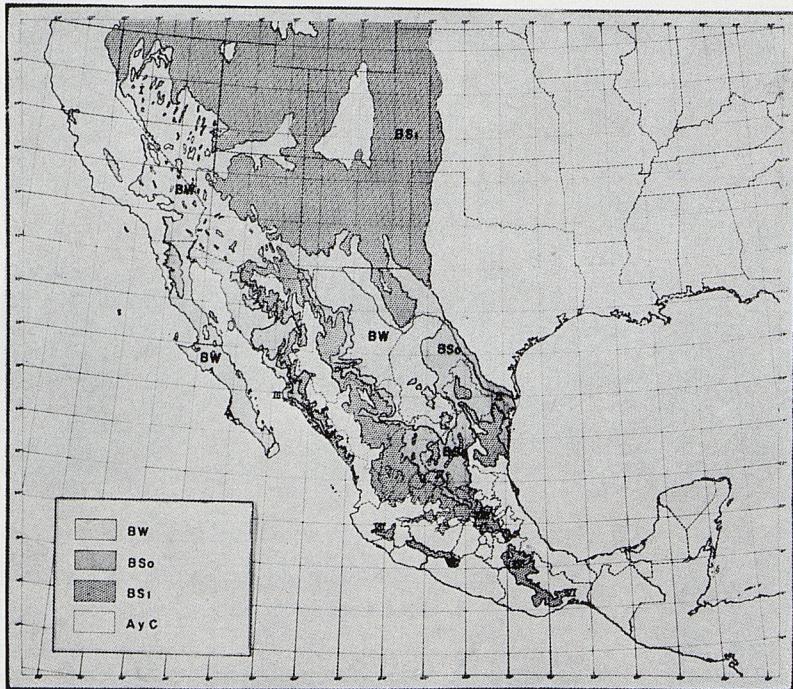
Parmi les principales fibres productrices d'*ixtle*, nous mentionnerons les hampes d'agaves mexicains dénommés « samandoca », « samandoque », « china » et « pita », « lechuguilla », « huapilla » et « maguey ».

Forestal, F.C.L., qui groupe plus de 780 coopératives formées par 12 800 *ejidatarios* (membres des collectivités agricoles), est l'organisme chargé d'acquérir l'*ixtle* produit dans les zones semi-arides ; elle en collecte environ 14 000 tonnes par an et en exporte près de 4 000 tonnes, ce qui représente, déduction faite de 30 % de déchets de fabrication, une consommation annuelle de 5 200 tonnes. *Forestal* exporte, à travers l'industrie privée, 2 750 tonnes par an soit, après application du même coefficient, une consommation de 3 600 tonnes. Il reste ainsi à *Forestal* un solde annuel de 5 200 tonnes de produits n'ayant pas de débouchés actuellement et représentant un stock de réserve d'une valeur de 34 millions de pesos.

Il n'y a pratiquement pas de marché national de fibre préparée. Mais on en vend 6 000 tonnes par an, transformées en sacs.

Il est opportun — et les efforts du Gouvernement mexicain tendent à cela — de rechercher d'autres emplois pour l'industrialisation des fibres, en tâchant que des entreprises à capital privé y investissent de l'argent, car actuellement *Forestal, F.L.C.* et les rares factoreries à capital privé élaborent divers types de sacs, de cordes et de tapis de table, et l'on peut élargir cet éventail.

Le *Banco Nacional de Crédito Ejidal, S.A.*, et le *Banco Nacional de Comercio Exterior* participent à l'exploitation et à la vente de la fibre, le premier en fournissant aux



« ejidatarios » les acides nécessaires à l'exploitation de l'herbe et le second en recherchant des débouchés pour la fibre.

La cire de *candelilla* est achetée par le *Banco Nacional de Comercio Exterior*, qui lui recherche le marché le plus rentable. Le *Banco Nacional de Crédito Ejidal* en fait, lui aussi, de gros achats.

Un des principaux obstacles auquel s'est heurté le Gouvernement du Mexique pour résoudre les problèmes des zones arides, réside dans la dispersion même de celles-ci. Vu les faibles rendements, la dotation de terres aux « ejidos » porte sur de très grandes superficies. Certaines de ces communautés ont reçu 25 000 hectares ou plus, pour quarante ou cinquante « ejidatarios ». Ces centres de peuplement sont distants les uns des autres et les gens qui y vivent se livrent principalement à l'exploitation de la *candelilla* et doivent chercher des terres où croît cette plante afin d'en tirer leurs moyens d'existence ; ils quittent leur famille et, quand ils ont trouvé un autre « ejido », ils s'y installent pour pouvoir se consacrer à la cueillette de la *candelilla*.

Le Gouvernement Fédéral, par le canal du *Banco Nacional de Comercio Exterior, S.A.*, est en train de soutenir la quote-part d'achat à 250 tonnes par mois, ce qui représente pour chaque « ejidatario » de 40 à 50 kilos par mois, payés sur le terrain à raison de 9 pesos le kilo.

Si l' « ejidatario » perçoit une somme mensuelle de 360 pesos pour la vente de son produit, il n'en est pas moins vrai que la *Compañía de Subsistencias Populares* amène jusqu'à l' « ejido » les marchandises qu'il lui vend à bas prix, ce qui représente un plus fort pouvoir d'achat.

Zones arides de l'Amérique du Nord (suivant la classification de Köppen modifiée par les auteurs).

Légende :
 BW Très aride
 BSo Aride
 BSi Semi aride
 AyC Climats humides

L' « ejidatario » dispose, dans ces zones, d'un revenu constant d'environ 360 pesos par mois ; il lui faut dix jours pour extraire et élaborer sa quote-part de 40 kilos de cire. Toutefois, en vue de lui offrir de plus larges moyens d'existence, le Gouvernement envisage de tirer parti de l'effort de l' « ejidatario » en fonction des ressources disponibles dans ces zones, afin d'éviter que ce secteur ne dépende d'une industrialisation en décadence faute de marché.

Pour remédier à la situation d'extrême pauvreté de la population rurale, laquelle tire ses moyens quotidiens d'existence de l'exploitation de l'*ixtle*, de la cire de *candelilla* et de la *lechuguilla*, le Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage, sur les instructions de M. le Président Díaz Ordaz, prend actuellement les mesures adéquates en vue de mettre en valeur les ressources naturelles renouvelables et non-renouvelables, « par des programmes tendant à la conservation de la flore sylvestre, à entreprendre d'autres exploitations agricoles et d'autres élevages avec des espèces appropriées, compte tenu des conditions de milieu des différentes aires, à encourager plus intensément l'enseignement moyen, agricole et industriel, à favoriser l'industrialisation de l'agriculture ».



Myrtillocactus geometrizans (garambullo, variété de myrte)
Zone de Tehuacán (Etat de Puebla).



Yucca periculosa « izote »
(variété de manioc).
Zone de Tehuacán (Etat de Puebla).

Ainsi que nous l'avons vu, le principal problème intéressant les paysans des zones arides et semi-arides du Mexique, réside dans le marché incertain de la cire de *candelilla*, ainsi que dans les difficultés d'exploitation en raison de sa rareté et des parcours de plus en plus grands pour exploiter la plante. Les communautés « candelilleras » enclavées dans les zones arides des Etats de Coahuila et de Durango, qui donnent les 90 % de la production nationale de cire de *candelilla*, traversent une période critique, ce qui a provoqué l'établissement d'un programme-pilote d'action immédiate ayant pour bases les objectifs suivants : 1) la conservation et l'emploi adéquat des ressources naturelles ; 2) la création d'autres sources de travail, dans le but de réduire la production de la cire de *candelilla* ; 3) la diversification des exploitations agricoles et forestières propres à ces aires, en prenant pour base les résultats de la recherche ; 4) l'incorporation de la population rurale à une vie sociale, culturelle et économique plus active ; 5) le relèvement du niveau de vie des communautés au moyen de l'enseignement agricole pratique, de l'élevage, de la sylviculture et de l'industrialisation de l'agriculture.

Ce programme-pilote a été mis en application dans les communes de Tlahualillo, Názas et Lerdo, dans l'Etat de Durango, ainsi que dans les communes de Viesca, Parras et Ramos Arizpe, dans l'Etat de Coahuila, du fait que ces deux circonscriptions représentent 90 % de la production nationale de *candelilla*.

Grâce au programme en question, on peut répondre aux besoins de 120 communautés formées par 1 200 familles. Il a été loti 132 hectares de parcelles de démonstration, dans lesquelles sont cultivés maïs, sorgho, nopal fourrager ou comestible, et prairies artificielles. En fonction des conditions climatologiques, 600 jardins potagers familiaux sont en cours d'aménagement, dans lesquels seront cultivées 14 espèces horticoles. L'assistance technique y est assurée pour l'élevage et l'entretien des caprins, lapins, porcs et poules, et même pour la construction d'étables et de poulaillers avec les matériaux de la région. Les cours d'industrialisation de produits agricoles sont d'un genre pratique et dispensés avec les éléments familiaux. Il a été mis à la disposition des usagers : du matériel pour l'ensemencement et pour l'épandage d'engrais et de parasiticides, des équipes pour l'enseignement de l'industrialisation de produits agricoles, du matériel d'horticulture, de maçonnerie et autres ; des reproducteurs de diverses espèces animales, telles que volailles, porcs, chèvres, lapins ; enfin des véhicules, des tracteurs et autres instruments nécessaires.

Le Ministère de l'Agriculture, par les soins de la Direction Générale du Génie Rural, est en train d'effectuer des travaux dans la zone productrice d'ixtle et de *candelilla* des Etats de Coahuila, Chihuahua, Durango, Nuevo León, San Luis Potosí, Tamaulipas et Zacatecas. Le Ministère porte une attention particulière aux plantations fourragères et aux diverses espèces de nopal.

A Matehuala (Etat de San Luis Potosí), la *Commission Nationale de Culture fruitière* a créé une pépinière avec des espèces végétales d'autres pays, ayant démontré la rentabilité de leur productivité dans des conditions de climats arides et semi-arides semblables à ceux du Mexique : 5 000 figuiers de la variété « Dottato » et 500 000 pieds de nopal sélectionné y ont été plantés ; on y récolte les fruits du « chavacano », du pêcher, de l'amandier, du nopal et du dattier. La pépinière de Saltillo (Etat de Coahuila) va être intensifiée en vue de fournir des arbres fruitiers de cette nature pour en entreprendre la culture dans le désert.

L'*Institut National de Recherches Forestières* entretient deux champs d'expérimentation dans les zones arides : le domaine de « La Sauceda » à Ramos Arizpe (Etat de Coahuila), d'une superficie de 1 600 hectares, et le terrain expérimental d' « El Cedral » à Matehuala (Etat de San Luis Potosí). On y a obtenu de magnifiques résultats quant à la végétation.

Sur le plan de l'élevage, les paysans bénéficiant du programme-pilote ont reçu en 1965, 10 000 poulettes de quatre semaines, à raison de 2 000 tous les huit jours, afin de donner le temps de recevoir l'assistance technique élémentaire pour l'élevage de ces volatiles. Il a été distribué 19 lapereaux ; 40 porcelets furent fournis à 50 % du prix de revient réel ; les paysans disposent de l'orientation nécessaire pour l'installation de porcheries, de poulaillers, de clapiers, de chèvreries et autres constructions.

Sur le « Fondo candelillero » (Fonds pour la candelilla) existant à la *Banque Nationale du Commerce Extérieur*, il a été versé, en 1965, 7 500 000 pesos provenant des taxes frappant l'exportation de la cire, somme investie — sous le contrôle d'une Commission formée par les représentants du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage, du Ministère de l'Industrie et du Commerce et de la Banque Nationale du Commerce Extérieur — dans les « ejidos » exploitant la *candelilla* pour les problèmes d'ensemencement de pâturages, de reproduction de menu bétail, d'installation de digues et de construction de puits profonds.

Dans le programme général sont également incluses les communes de Mapimí, General Cepeda et Ocampo, dans l'Etat de Coahuila, lesquelles produisent de la cire de *candelilla* et de la *lechuguilla*.

Les zones de Matamoros (Etat de Tamaulipas), de Delicias (Etat de Chihuahua) et de Zacatecas traversent des moments difficiles, tant en raison de la pénurie d'eau que parce qu'elles subissent des fléaux qui font baisser le rendement du coton. A cet effet, le Gouvernement Fédéral a décidé d'accorder des exonérations d'impôts et de créer des services d'assistance technique, afin d'augmenter la superficie et de contrôler les fléaux en vue de relever les rendements.

A Matamoros (Etat de Tamaulipas) des domaines de démonstration ont été créés pour l'enseignement de méthodes de travail plus efficaces. On y a ensemencé 3 000 hectares de coton tardif, afin de rechercher les époques favorables pour les semaines.

A Zacatecas, 26 ouvrages de retenue ont été construits pour assurer l'irrigation de 235 hectares de cultures ; 2 954 « ejidatarios » en ont bénéficié, tout en fournissant l'alimentation d'abreuvoirs pour 42 000 têtes de bovins et 57 500 de menu bétail.

On a expérimenté la rotation des cultures, comme le maïs par des herbages et des plantes fourragères, en fonction du développement de l'élevage, sur des étendues de terres non irriguées, où la précipitation pluviale est basse et où le maïs offre de meilleurs rendements.

L'*Institut National de Recherches Agricoles*, avec le concours des associations d'agriculteurs du pays, étudie des programmes de recherche en vue de l'amélioration des fourrages et de la lutte contre les fléaux, ainsi que pour obtenir des variétés améliorées de coton, de haricot, de soja, de sorgho, de pois chiches, etc...

L'*Institut National de la Recherche Forestière* a établi un projet d'étude des zones arides et semi-arides du nord du Mexique, à l'exclusion du Sonora et de la Basse Californie. La surface étudiée couvrait près de 750 000 kilo-

Agave lechuguilla
au nord de Matehuala
(Etat de San Luis Potosí)



mètres carrés. Bien que l'on ait des données sur la végétation, le rapport fut orienté vers les plantes ayant actuellement un intérêt économique ou pouvant avoir une importance dans un avenir immédiat : la *candelilla* (*euphorbia antisiphilitica*), la *lechuguilla*, le palmier « *samandoca* » (*yucca* ou *manioc*), le *guayule* (plante à caoutchouc), les *nopals* fruitiers ou fourragers (*oponce* ou *opuntia*) et la *gobernadora* (*larrea tridentata*).

Les renseignements obtenus n'ayant qu'un caractère préliminaire, il faut poursuivre études et essais. Aussi a-t-on pensé à créer plusieurs champs expérimentaux. Et l'on a choisi, comme étant les terrains les mieux appropriés, *El Ejido de la Sierra de la Paila* (Etat de Coahuila), *El Salado*, dans la Sierra de Catorce (Etat de San Luis Potosí) et *La China* (Etat de Nuevo León).

Deux autres champs expérimentaux seront installés, l'un dans les contreforts de la Sierra de la Paila, près de Hipólito, et l'autre dans les environs de la Sierra de Catorce, près de *El Cedral* (Etat de San Luis Potosí).

On a commencé d'obtenir des données sur les différentes espèces sylvestres ainsi que sur certaines variétés de nopal, tant en fonction de leur valeur fourragère que de leur qualité nutritive pour l'homme.

Des recherches sont menées dans le domaine de *La Sauceda*, en vue d'accroître les plantations de *candelilla*, de nopal fourragers ainsi que d'*ixtle samandoca* et de *yucca*; d'étendre les pâturages par défrichement des terres et d'augmenter les rendements de sorgho et de maïs résistant à la sécheresse. Des projets ont été soumis au Ministère de l'Industrie, concernant l'industrialisation de la palme d'*ixtle samandoca* et de *yucca* filamentous afin d'obtenir de la pulpe de papier.

Dans le domaine expérimental de *La Sauceda* on étudie les meilleures méthodes permettant de propager artificiellement la *candelilla*, les palmes d'*ixtle*, ainsi que des espèces améliorées de nopal fourragers et fruitiers et de *lechuguilla*. Les études entreprises jusqu'à présent au sujet de l'élevage dans les zones arides et semi-arides sont limitées, car les terrains de ces régions sont pour la plu-

part impropre pour une exploitation agricole intensive et il faudra déterminer les conditions dans lesquelles ils pourraient être utilisés avec succès pour l'élevage.

L'Institut National de Recherches sur le Cheptel a mené des enquêtes, avec le concours de l'Université de Chihuahua, dans les domaines de Teseachi et de Canoas, sur la fertilité des bovins.

Le cheptel « *ejidal* », bien que ne paraissant guère important à première vue, tient une bonne place tant en volume qu'en valeur. Il existe dans les « *ejidos* » une certaine préférence pour le bétail lainier. L'ovin est fort utile en matière d'élevage « *ejidal* » et en tant qu'industrie dans des zones pauvres, en raison de sa sobriété, de sa diversité de production et de sa périodicité.

L'importance de l'élevage est mise en évidence par le fait que plus de 60 % de la population totale du pays se consacre aux activités agricoles ou en dépend directement. Une grande partie du Mexique étant constituée par des terrains abrupts et des plaines desséchées, il faut les utiliser au moyen d'exploitations de bétail adéquates.

Le bétail ovin et caprin offre d'heureuses perspectives pour l'installation d'industries connexes rentables dans des zones semi-désertiques et agricolement pauvres.

Hormis les zones arides que nous venons de décrire, il existe deux grands déserts : ceux de Chihuahua et de Sonora. Le premier, entre la Sierra Madre orientale et la Sierra Madre occidentale, s'étend, par le Haut Plateau, de San Luis Potosí jusqu'au-delà de la frontière des Etats-Unis et du désert de Sonora, qui englobe la presque totalité de la péninsule de Basse Californie et plus de la moitié occidentale de l'Etat de Sonora, et se prolonge sur une vaste étendue du territoire des Etats-Unis.

D'autres zones désertiques existent aussi dans l'Oaxaca, le Yucatán, le Guerrero et le Michoacán. La rareté des pluies s'y accentue de jour en jour. La température monte facilement à 45° ou au-dessus, alors que par endroits il ne tombe que de 100 à 150 mm de pluie par an. Dans ces déserts vivent des animaux résistant à la soif et se



Opuntia duraznillo
— *nopal* —
(Etat de Zacatecas).

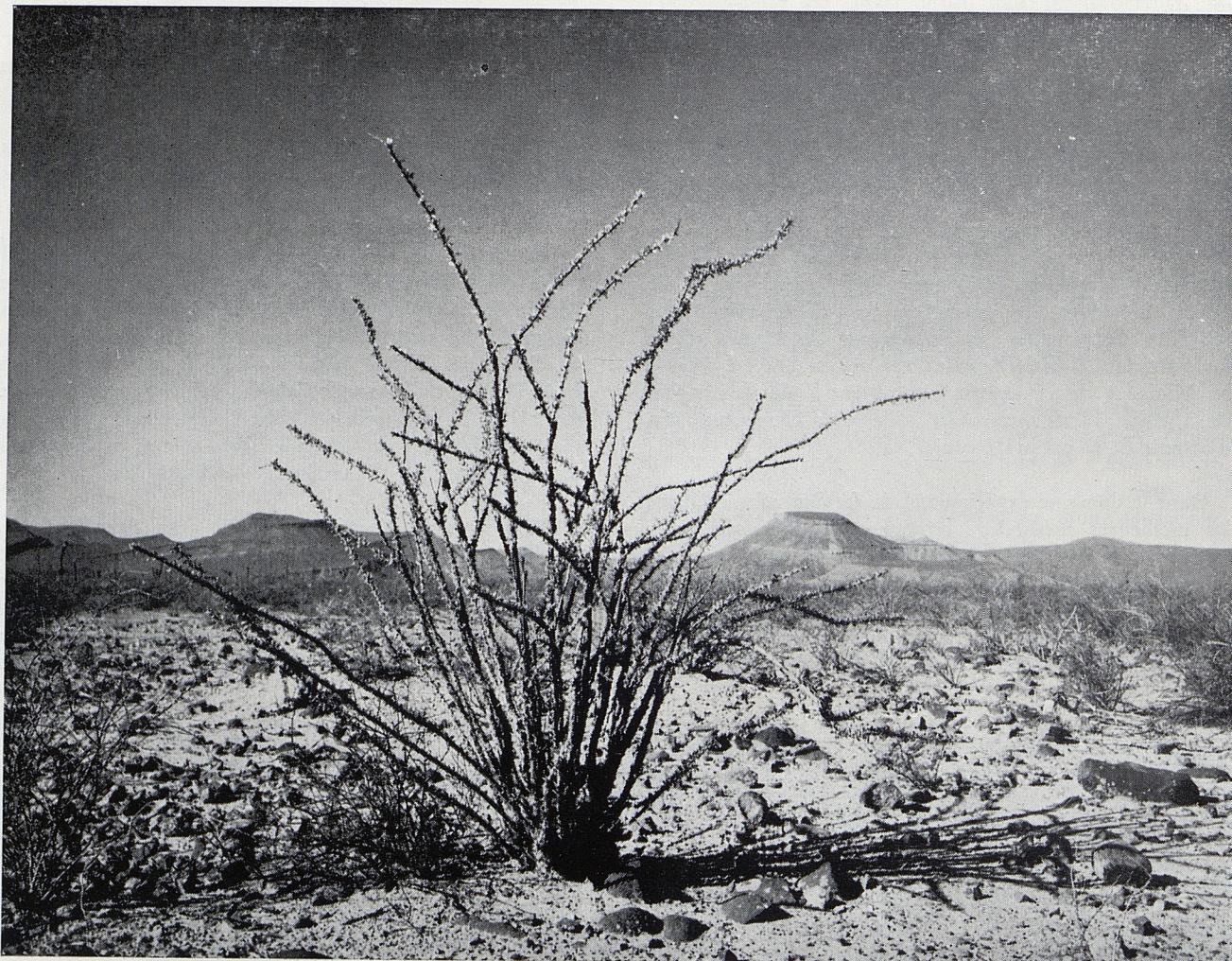
nourrissant de gros cactus qui les abreuvent en même temps. La flore et la faune y sont fascinantes. En Basse Californie croît le *cardán* géant (*bicers pringley*) d'une hauteur allant jusqu'à dix-huit mètres et d'un poids de dix tonnes ; c'est le plus grand cactus du monde entier. Un autre, appelé *cirio ibria columnaria*, qui ressemble à une énorme colonne et qui atteint jusqu'à quinze et dix-sept mètres de hauteur, est un extraordinaire réceptacle d'eau. Une autre espèce de cactée est le *gusano* ou cactus rampant, dont les racines s'étendent dans toutes les directions. Les semences du désert ont une résistance incroyable, qui leur permet de germer après avoir été conservées des années durant dans un sol absolument sec. Il en est de même des repaires d'insectes et d'animaux. En Basse Californie existe une dépression connue sous le nom de *Laguna Salada*, qui est sèche presque tout le temps et ne se remplit qu'occasionnellement de l'eau

amenée par les rivières et les ruisseaux. Entre 1884 et 1929 ce lac n'a été rempli que six fois et, à chaque plein, l'éphémère lagune s'est peuplée de poissons venus apparemment du néant.

Pour expliquer ce phénomène, disons que les poissons étaient engendrés par des œufs qui y avaient été déposés depuis des années et s'étaient conservés dans le fond desséché et crevassé de la lagune.

La faune y est abondante. Parmi les principales espèces figurent le coyote (loup du Mexique), le scorpion, le rat-kangourou, la tortue, la mouffette, le mille-pattes, le *haclón* et le lapin.

En conclusion, les déserts peuvent, avec le temps, être mis en valeur sur toute leur étendue.



Fouquieria splendens (« Ocotillo », variété de pin)
Saltillo (Etat de Coahuila).



Les travaux d'irrigation au Mexique

par José HERNÁNDEZ TERÁN
Ministre des Ressources Hydrauliques

LE manque d'eau, son utilisation irrationnelle ou, bien souvent, l'impossibilité d'en contrôler le débit, constituent des problèmes fondamentaux qui se trouvent à la base d'une répartition plus équitable des bienfaits de la nature.

L'utilisation de l'eau dans l'Ancien Mexique

382 ouvrages d'irrigation datant d'avant le XVI^e siècle ont été trouvés au centre et dans le sud du pays. Ceci prouve que nos ancêtres n'acceptèrent pas les limites imposées par l'agriculture saisonnière, tributaire des pluies, ni les servitudes que représentent des points d'eau éloignés pour les besoins domestiques.

De l'époque coloniale (1521-1821) subsistent aussi d'importants travaux destinés soit à l'irrigation, soit à l'adduction d'eau potable, principalement dans les Etats de Michoacán, Guanajuato, Aguascalientes, Hidalgo et de Mexico. De nombreux aqueducs d'eau potable, vestiges de cette même époque méritent d'être cités, tels que ceux de Mexico, Zempoala, Querétaro, Morelia, Tepeapulco, Santa Fé, Los Remedios, Oaxaca, Tepotzotlán, etc. Il faut aussi signaler les importants travaux de canalisation d'égouts, comme celui de la Vallée de Mexico qui

visait à éviter les désastreuses inondations que subissait périodiquement la capitale.

Le Mexique à l'ère moderne de l'utilisation de l'eau

La nouvelle Constitution promulguée en 1917 établit que : « *Les terres et les eaux comprises à l'intérieur des frontières du territoire appartiennent à la nation qui est en droit d'en transmettre la propriété à des particuliers constituant ainsi la propriété privée* ».

La nationalisation et le contrôle de l'eau par le Gouvernement Fédéral mettait fin aux priviléges illimités dont jouissait jusqu'alors un certain nombre de propriétaires et renversait, par ailleurs, les barrières qui s'élevaient entre les Etats et les Municipalités et qui entravaient les possibilités d'une plus équitable distribution de l'eau à travers le pays.

L'irrigation

Le premier pas vers une application plus large de la nouvelle législation en matière d'eau fut fait en 1926 par la création de la *Commission Nationale d'Irrigation*, organisme fédéral chargé de planifier, projeter, construire et faire fonctionner les travaux hydrauliques d'irrigation

Le barrage « Luis L. León » — vu de la rive droite —. District d'irrigation du Bajo Rio Conchos (Etat de Chihuahua).

dans le but d'améliorer les conditions économiques et la vie du paysan en augmentant la production agricole nationale.

La Commission mit en chantier diverses études, principalement destinées à la mise en valeur des zones semi-désertiques et désertiques, mettant à profit le débit de fleuves jusque-là non utilisés, parmi lesquels, les affluents du río Bravo qui sépare, sur 2 000 km, les territoires des Etats-Unis et du Mexique.

1930 marque le début de la construction des premiers systèmes d'irrigation visant à rendre à la culture des terres arides. Priorité fut donnée à la construction de barrages, de déviations de canaux de conduite et de distribution. Des ouvrages auxiliaires ne furent construits que dans la mesure où ceux-ci s'avéraient indispensables à la réalisation des grands projets (système de drainage, chemins d'accès, etc.).

En 1946, 20 ans après sa création, la *Commission Nationale d'Irrigation* avait amené l'eau à 420 000 ha par de nouvelles constructions et à 396 000 ha grâce à l'amélioration d'installations existantes, portant à 1 232 000 ha les superficies irriguées à cette date.

L'utilisation des fleuves limitrophes avec les Etats-Unis (le Bravo et le Colorado) soulevait un important problème pour le Mexique.

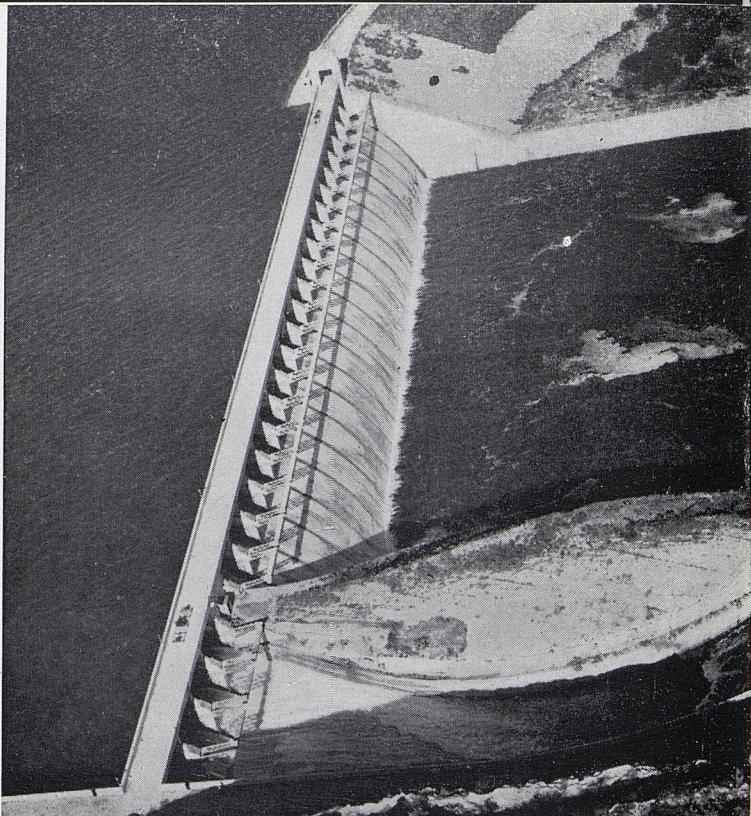
Le Traité International, signé en 1944, fixant les droits de chacun des pays, apporta la solution recherchée. Il rendit possible la construction, en collaboration avec ce pays, de plusieurs barrages qui ont permis d'augmenter la production agricole et la génération d'énergie électrique des deux pays.

De l'eau pour des usagers divers

Les besoins urbains, industriels, de génération d'énergie, rendaient impératifs, pour le Gouvernement, l'exercice d'un contrôle sur l'utilisation et la distribution rationnelle de l'eau en tenant compte des ressources disponibles.

Jusqu'en 1946, année où fut créé un nouveau Ministère d'Etat, celui des Ressources Hydrauliques, aucune unité d'action n'existaient entre les différents organismes chargés d'assurer la protection et la distribution de l'eau.

Le 1^{er} janvier 1947, le *Ministère des Ressources Hydrauliques* entra en fonction groupant toutes les activités se rattachant à l'usage de l'eau, exception faite de la *Commission Fédérale de l'Electricité*. Il fut investi de l'autorité fédérale en matière de contrôle des ressources et



Le barrage « Venustiano Carranza »
(Etat de Coahuila).

de l'utilisation des eaux nationales. A son actif, notons la construction de 11 barrages totalisant une capacité de 31 859 millions de mètres cubes.

De son côté, la *Commission Fédérale d'Electricité* a construit trois barrages générateurs d'énergie électrique dont la capacité totale atteint 17 050 millions de mètres cubes.

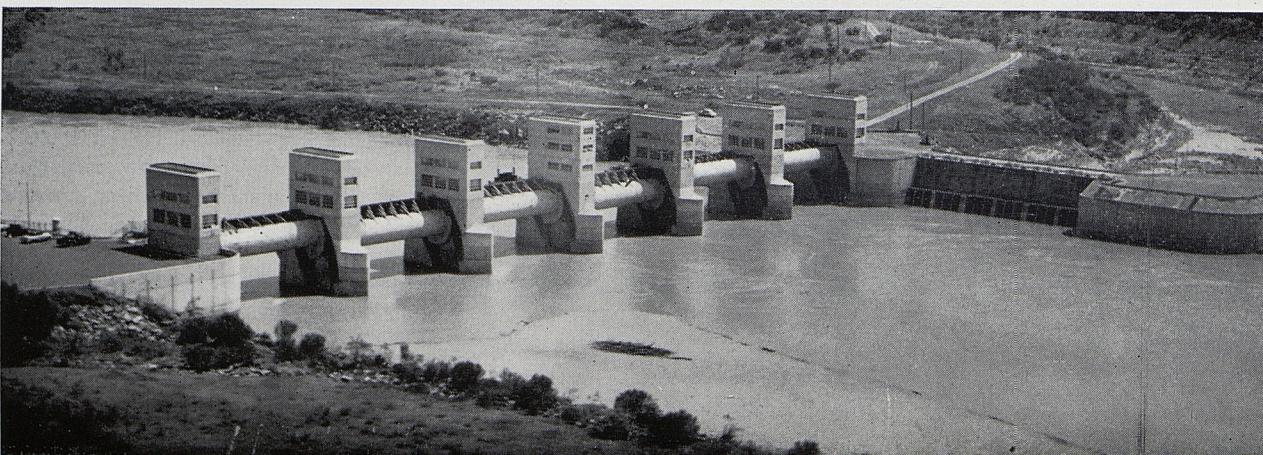
Bilan des résultats obtenus

De 1926 à 1946, les travaux effectués par le Gouvernement du Mexique peuvent être résumés comme suit :

IRRIGATION

196 barrages d'une capacité de 50 milliards de mètres cubes.
969 barrages de retenue pour la dérivation des eaux.
25 500 km de canaux.
12 600 km de travaux de drainage.
2 630 000 hectares de terres irriguées.

Barrage de retenue pour la dérivation des eaux du bas río Bravo vu de la rive gauche (côté américain), de face à droite, l'entrée du canal d'Anzalduas.





Le barrage Josefa Ortiz de Dominguez (Etat de Sinaloa)

Les résultats pratiques obtenus pourront être appréciés dans le tableau suivant :

	1926	1966
Population	15 millions	44 millions
Surface de culture	5 millions d'ha	15 millions d'ha
Surface sous irrigation	0,8 million d'ha	3 millions d'ha
Surface cultivée par habitant.	0,33 ha/hab.	0,34 ha/hab.
Valeur totale de la production agricole	3 630 millions de pesos	28 250 millions de pesos
Valeur moyenne production agricole	245 pesos/hab. (monnaie 1966)	640 pesos/hab. (monnaie 1966)

Plusieurs milliers de kilomètres de chemins furent construits dans les zones agricoles pendant cette période. Il est important de noter aussi que le Mexique n'est pas seulement parvenu à assurer les besoins de la consommation intérieure mais qu'il a été en mesure d'exporter annuellement d'importants excédents de sa production agricole, ce qui a constitué une source de devises étrangères non

négligeable. A titre d'indication, nous donnons ci-après la valeur des exportations de cinq produits agricoles pour les années 1950 et 1967 (en millions de pesos) :

	1950	1967
Coton	1 200	1 795
Café	386	753
Sucre	20	842
Tomate	80	620
Mais	—	908

Eau potable

	1947	1966
Population totale	23 millions	44 millions
Population bénéficiaire d'eau potable	11 millions	24 millions
% de la population servie	48 %	55 %

Le barrage « Presidente Adolfo Ruiz Cortines » sur le rio Mayo (Etat de Sonora).



Nouvelle politique hydraulique

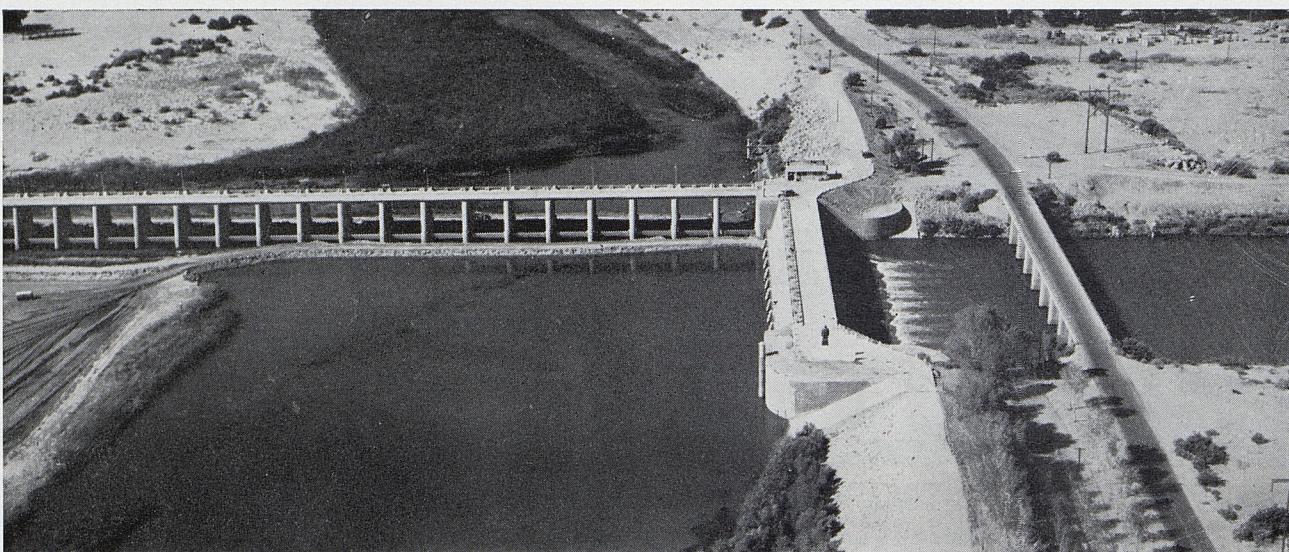
La politique hydraulique du Mexique qui a été définie par le Président Díaz Ordaz repose sur les bases ci-après :

1. Etudes et recherches, à l'échelon national, tendant

5. Aide financière à très long terme ou sous des formes indirectes aux zones les plus défavorisées.

6. Porter l'eau à de grandes distances et, de préférence, à des niveaux élevés.

7. Stimuler la régénération des eaux noires et éviter la contamination des courants et des eaux souterraines.



Barrage de retenue « Morelos » pour la dérivation des eaux du rio Colorado. Vue aérienne prise en amont (Basse Californie).

à une connaissance plus approfondie de nos ressources en surface et souterraines.

2. Formation académique et recyclage permanent des techniciens qui interviennent dans les projets d'utilisation optimum de l'eau.

3. Education pratique de l'usager pour qu'il utilise l'eau avec le plus d'efficacité possible.

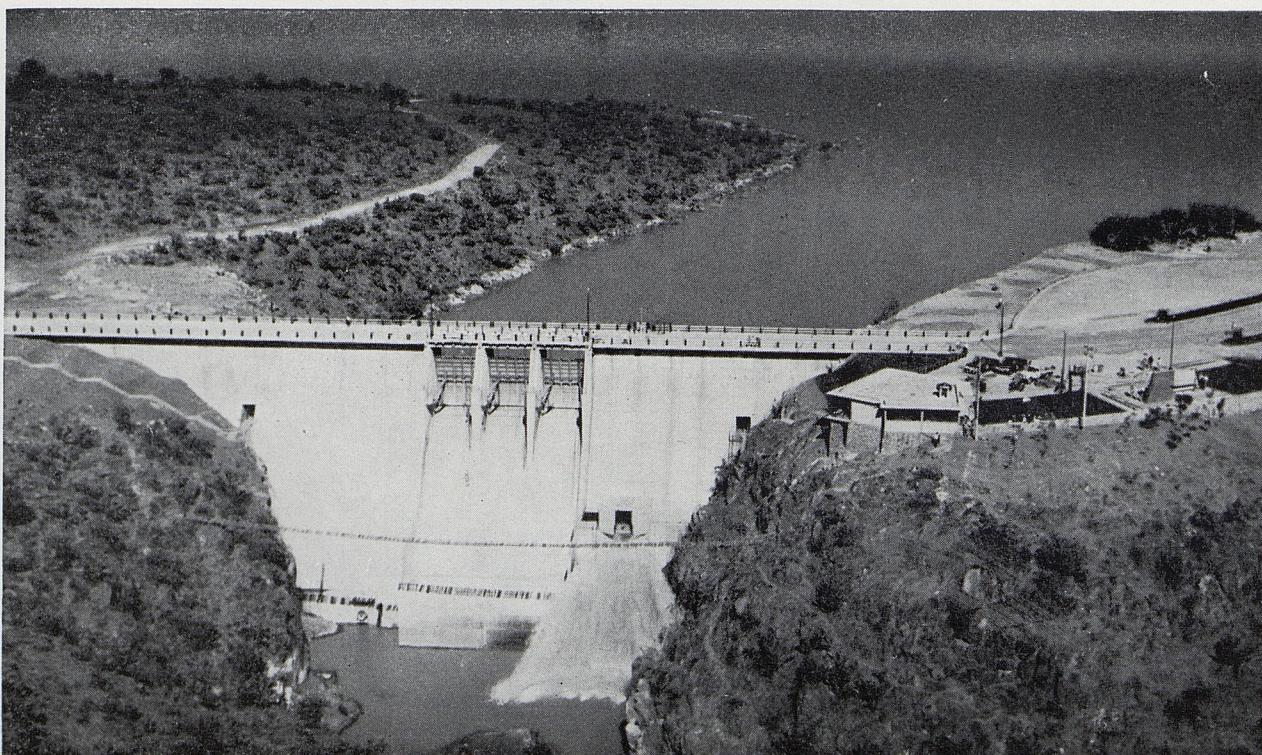
4. Distribution rationnelle de l'eau afin qu'elle soit utilisée là où pourront être obtenus les plus hauts rendements économiques et les plus importants bienfaits humains.

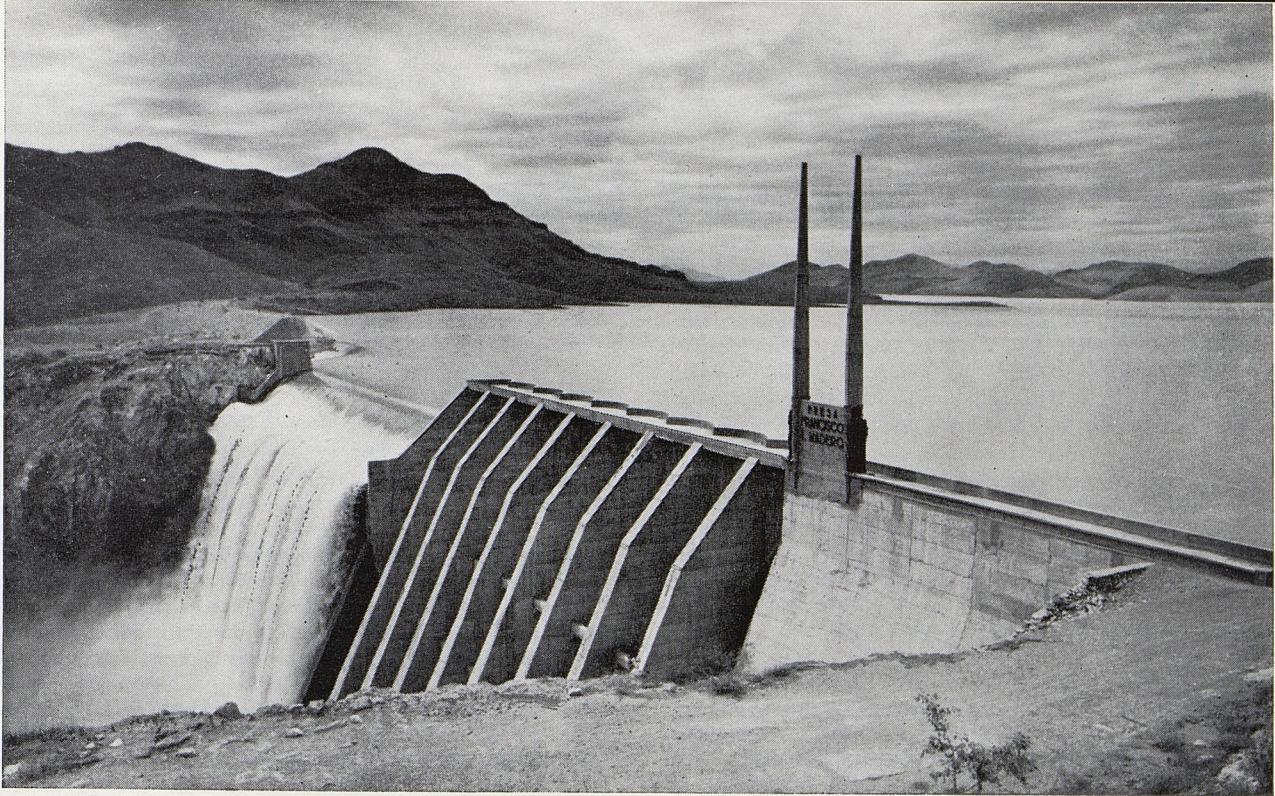
8. Désaliniser l'eau de mer en fonction du développement des besoins alimentaires ou lorsque la production industrielle l'exigera.

Il ne faut pas oublier que la superficie totale du pays est de 200 millions d'hectares dont 64 % sont montagneux. Climatologiquement, 63 % des terres sont arides, 31 % semi-arides, 5 % semi-humides et 1 % humides.

Le volume total disponible d'eau en surface est de 360 000 millions de m³ par an. La consommation actuelle atteint 36 000 millions de m³.

Le barrage « Ignacio Allende » sur le rio La Laja. Vu d'aval (Etat de Guanajuato).





Le barrage « Francisco I. Madero » sur le rio de Delicias (Etat de Chihuahua).

Dans 15 ans, les besoins prévus seront de l'ordre de 103 milliards de m³ pour une population de 72 millions d'habitants.

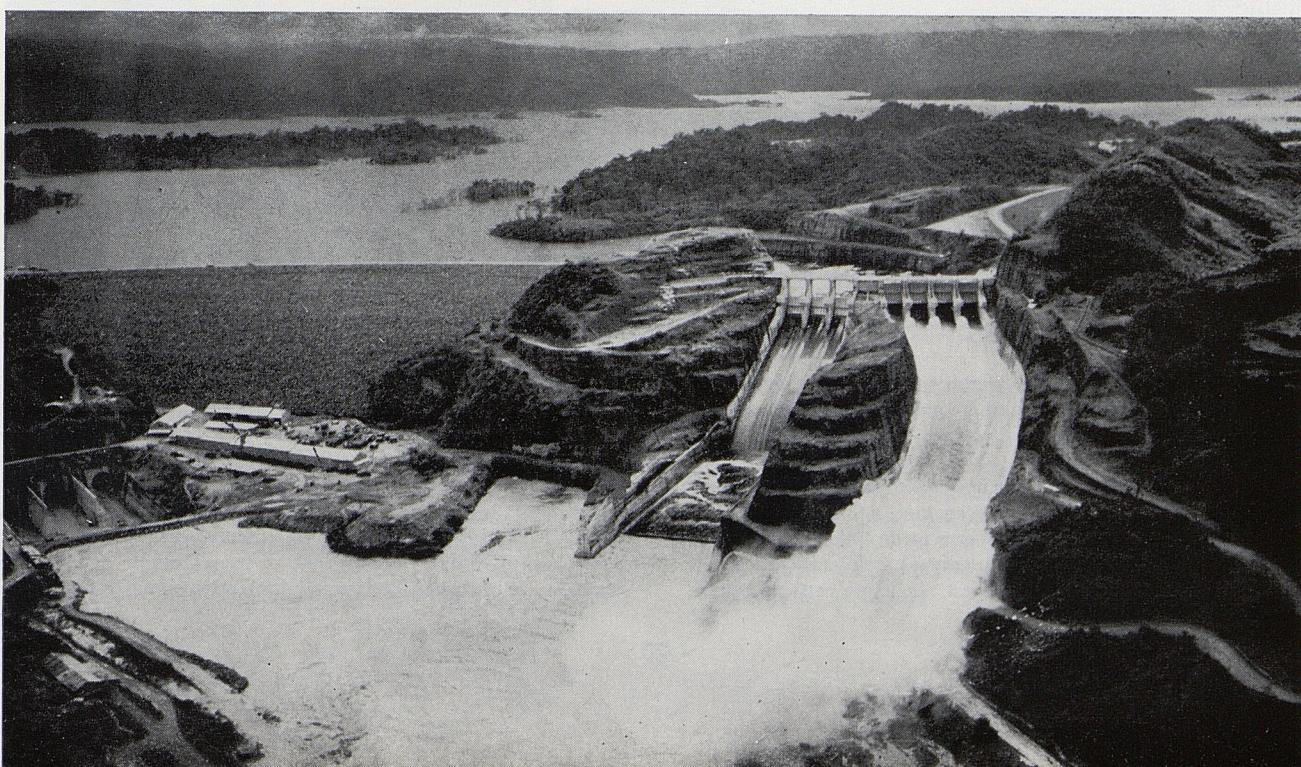
Plusieurs plans régionaux sont à l'étude ou en voie de réalisation, tel le *Plan Hydraulique du Nord-Est* qui fera bénéficier le sud de l'Etat de Sonora (précipitation annuelle 500 mm) des conditions plus favorables dont jouit le Sud de l'Etat de Sinaloa (1 200 mm par an) faisant passer les aires irriguées de 700 000 à 1 100 000 ha.

En matière de petite irrigation, un *Plan National* a été élaboré. Il prévoit, dans 10 ans, l'irrigation de

300 000 ha ce qui permettra d'atteindre les objectifs fondamentaux du Gouvernement en la matière.

Notre expérience, modeste par rapport à celle de pays qui ont obtenus des résultats plus appréciables que les nôtres, ne peut bien entendu leur servir de guide, mais nous pensons qu'elle peut être utile à ceux qui, animés des mêmes objectifs de progrès économique et social, recherchent pour l'établissement de leur politique hydraulique une orientation ou des bases qui contribueront au bien-être général de la population.

Le barrage Netzahualcoyotl à Raudales de Malpaso (Etat de Chiapas).



LE ROLE DES FERTILISANTS DANS LE DÉVELOPPEMENT AGRICOLE DU MEXIQUE

par Salim NASTA H.

*Directeur Gérant
de «Guanos y Fertilizantes de México, S.A.»*

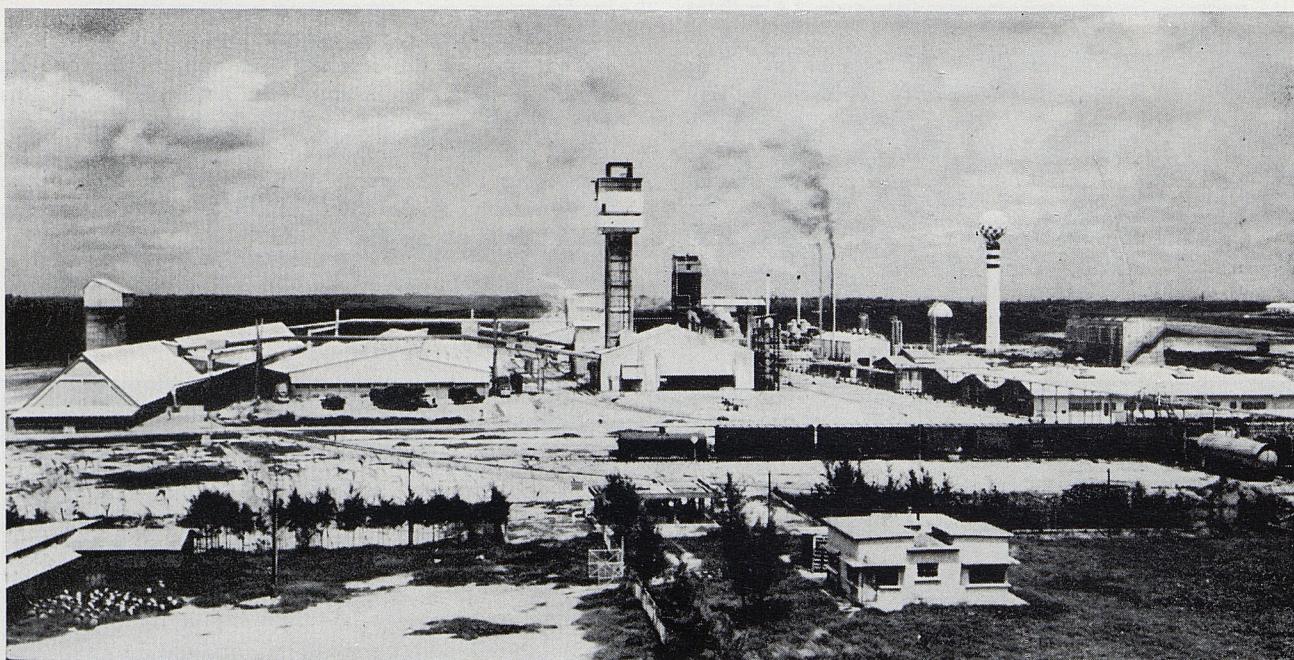
Le territoire mexicain comporte de vastes étendues qui ne sont guère propices à l'agriculture. Près de la moitié de la population y vit encore en petite communautés rurales et dépend de la terre qui la nourrit. Avec 15 millions d'hectares cultivés — dont 23 % seulement sont irrigués et le reste tributaire des pluies —, le pays grandit, noyé par le problème du manque de terres arables.

La progression démographique et l'industrialisation accélérée impliquent une demande croissante d'aliments et de matières premières que le secteur rural actif — «Ejidatarios», petits propriétaires et travailleurs agricoles — doit satisfaire. La mise en culture de nouvelles superficies, la modernisation des fonds ruraux et le relèvement des rendements agricoles et de l'élevage réclament, de plus en plus, un ensemble de services techniques et sociaux, parmi lesquels on doit ranger l'industrie des fertilisants. Sans cette industrie

planifie sa production, étend ses marchés et participe à la technique agricole du Mexique.

En 1943, le général Manuel Avila Camacho, Président de la République, créait «Guanos y Fertilizantes de México, S.A.», entreprise en participation avec l'Etat, chargée de la fabrication et de la commercialisation de fertilisants organiques, ainsi que de la diffusion des modes d'emploi adéquats. Elle a contribué, ainsi, à atteindre trois des objectifs du développement économique du pays : progression de l'offre de denrées, en améliorant la qualité pour la consommation ; augmentation de la quantité de matières premières pour l'industrie et accroissement de revenus des producteurs ruraux.

Ces objectifs répondent aux directives de la politique gouvernementale en matière de développement agricole et



Unité Camargo à Ciudad Camargo (Etat de Chihuahua). Fabrique d'urée.

régulatrice, les plans et programmes de développement seraient à la merci d'éventualités préjudiciables à l'intérêt national.

Ces facteurs expliquent pourquoi, dès ses débuts, l'industrie des fertilisants a été conçue en tant que service public, industriel, commercial et d'assistance technique, faisant partie du groupe d'instruments qui concourent à la mise en application de la Réforme Agraire. C'est ainsi que cette industrie

d'élevage, et comportent : la fabrication de fertilisants et autres produits connexes pour l'agriculture et les industries dérivées de l'élevage ; la distribution et la vente de ces produits, selon des systèmes et à des prix accessibles aux petits propriétaires et «ejidatarios» ayant un faible pouvoir d'achat ; la recherche et l'expérimentation complémentaire visant à produire les engrains que réclament spécifiquement les sols mexicains ; la coordination fonctionnelle et planifiée avec les organismes dirigeants des activités agricoles et de

l'élevage ; des interventions officielles tendant à réglementer le marché national des fertilisants et produits connexes ; l'instauration d'une politique commerciale — crédits et prix — pour rendre productifs les investissements dans l'industrie, en créant des réserves sur lesquelles reposera son développement futur ; l'encouragement à l'industrie pour donner l'essor, à brève échéance, à un secteur d'exportation par la mise en valeur des excédents de production.

Avec le temps, d'autres entreprises semi-officielles et privées ont pris naissance, lesquelles fusionnent avec *Guanos y Fertilizantes de México, S.A.*, pour former une organisation ayant, aujourd'hui, neuf unités industrielles en service, fabriquant du sulfate d'ammonium, de l'urée, du superphosphate simple, du superphosphate triple, de l'anhydride et du nitrate d'ammonium...

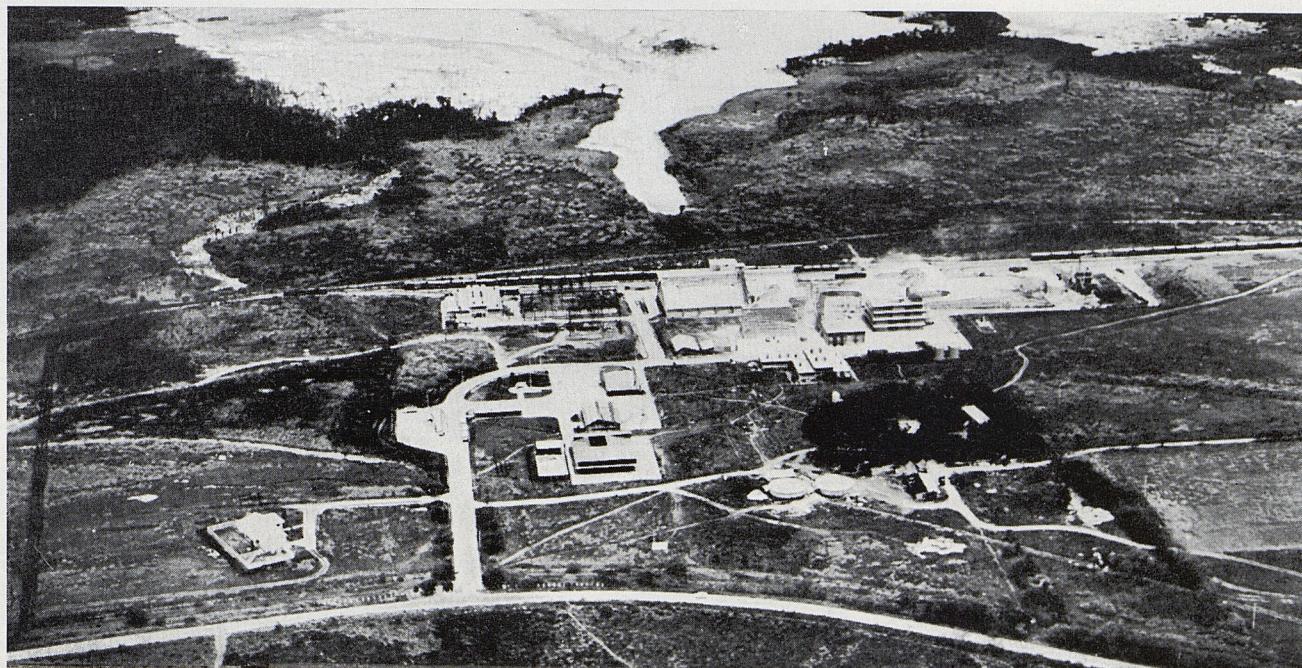
Au cours de l'exercice 1967-68, 461 259 tonnes d'engrais ont été tirées de 1 230 millions de tonnes de produits bruts, représentant une valeur de 1 141 millions de pesos. Les services commerciaux ont fourni ces mêmes produits à des « ejidatarios » et à de petits propriétaires, selon des méthodes nouvelles : un réseau primaire de distribution, doté d'installations adéquates ; crédits aux clients directs et aux distributeurs tenus, eux, de les transférer aux paysans (le tout pour un montant de plus de 600 millions de pesos remboursables) par des moyens simples, en fonction du nombre de consommateurs, des régions bénéficiaires, des cultures et autres

agronomiques de recherche et d'expérimentation, dont les travaux sont portés à la connaissance des distributeurs et des agriculteurs par la voie de *Comités régionaux de Fertilisation*, créés avec le concours du *Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage* et dans lesquels sont représentés, à l'échelon national et régional, tous les services, organismes, institutions et entreprises du secteur agricole et de l'élevage. Le travail de ces Comités est complété par d'autres services — également gratuits — agronomiques et d'analyse des sols, soutenus, au profit de leur clientèle, par les gros distributeurs dans leur rayon d'action.

La puissance industrielle et commerciale de cette organisation est parvenue à établir l'équilibre entre la fabrication des engrains et la demande interne. Ajoutée à l'appui de la branche pétrochimique de *Pétrolos Mexicanos*, cette situation a permis une chute en flèche des importations de matières premières et de produits manufacturés, ainsi que l'exploration du Marché d'Amérique Centrale et des Caraïbes.

Aux programmes des exercices 1968-69 et 1969-70, il est prévu une production globale de :

853 000 tonnes de sulfate d'ammonium,
344 000 tonnes de nitrate d'ammonium,
371 000 tonnes d'urée,
425 000 tonnes de superphosphate simple,
92 000 tonnes de superphosphate triple,
338 000 tonnes de complexes,

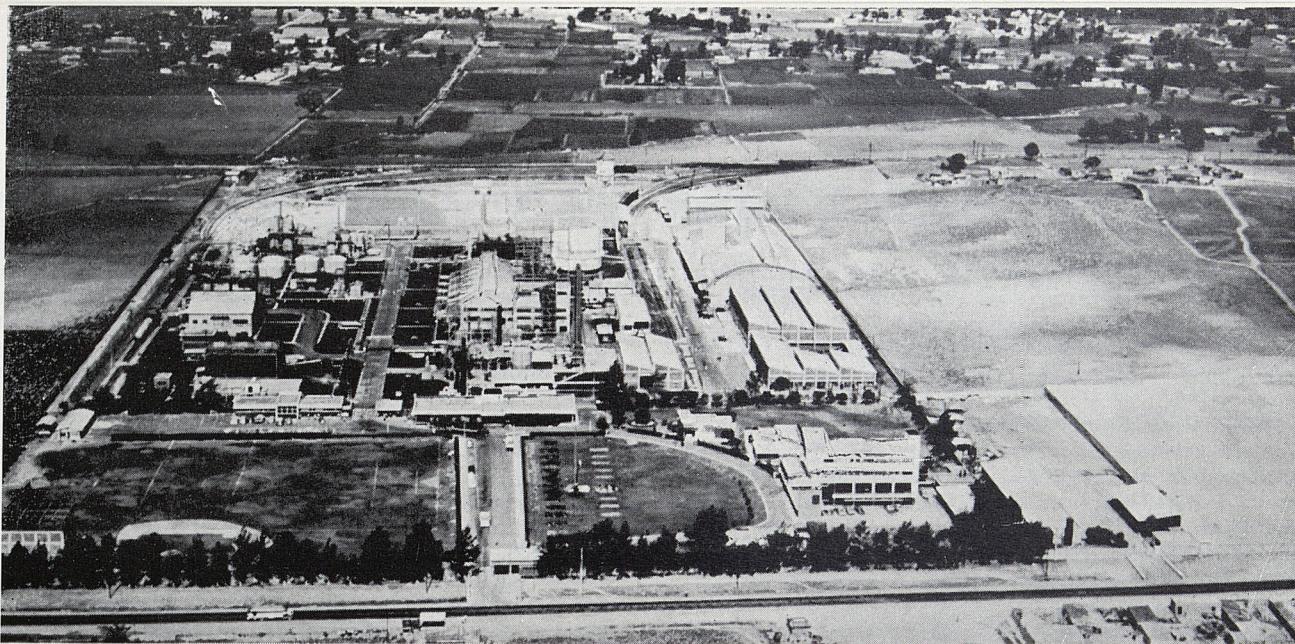


Unité de Coatzacoalcos à Casoleacaque (Etat de Veracruz).
Fabrique de superphosphate simple, sulfate d'ammonium et mélanges.

facteurs en découlant ; stocks suffisants en vue de ravitailler, en temps voulu, les agriculteurs des zones intéressées ; politique de prix visant à la baisse (ainsi qu'il en est du sulfate d'ammonium dans les Etats de Chihuahua, Coahuila, Durango, Nuevo León et Tamaulipas, et de l'ammoniaque anhydre dans le nord-ouest) et distribution rationnelle des produits afin d'éviter des transports inutiles.

L'assistance technique au paysan s'opère grâce aux services

187 400 tonnes de mélanges,
tous étant des produits finis ;
103 000 tonnes d'ammoniaque anhydre,
883 000 tonnes d'acide sulfurique,
316 000 tonnes d'acide citrique,
136 000 tonnes d'acide phosphorique,
en tant que produits intermédiaires, en vue de fertiliser 4 700 000 hectares pendant le premier cycle, et 5 150 000 hectares durant le second.



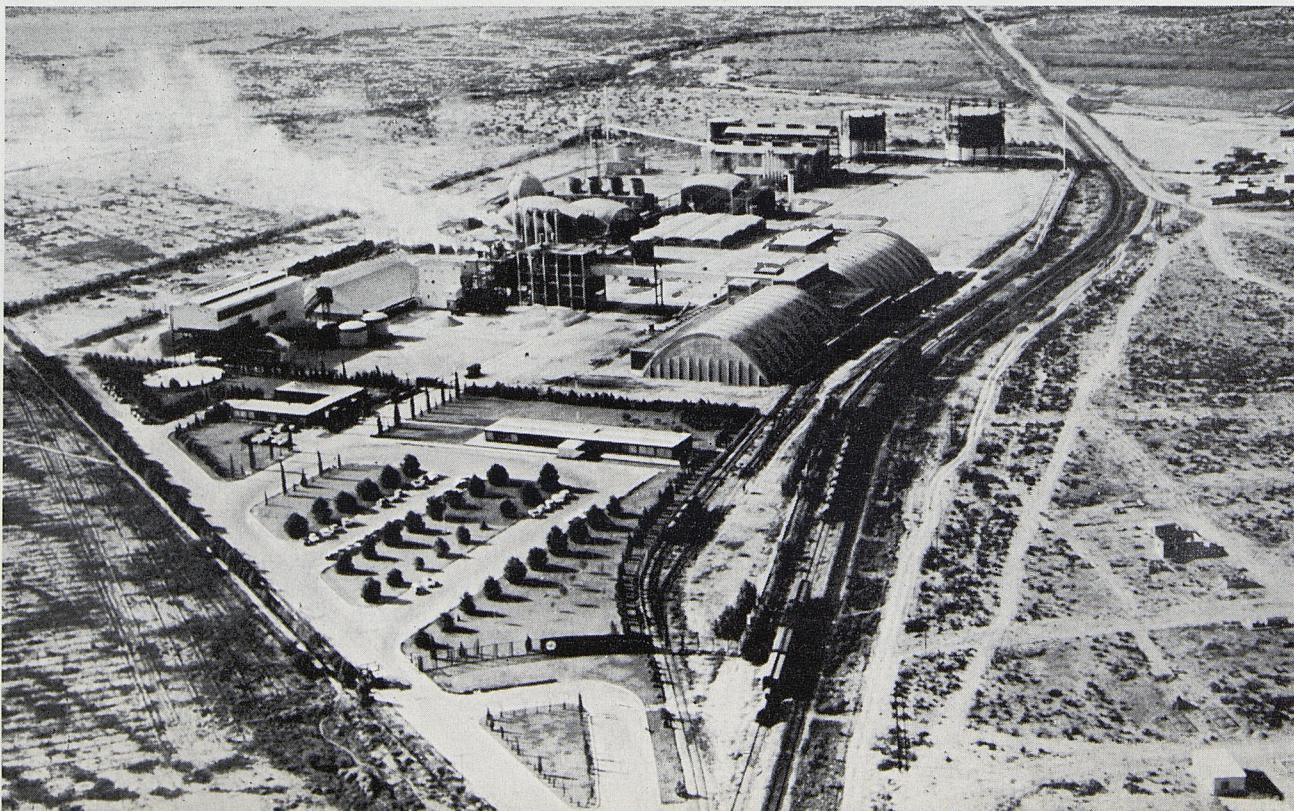
Unité Cuauhtitlán à Cuauhtitlán (Etat de Mexico).
Fabrique de sulfate d'ammonium, superphosphate simple et mélanges fertilisants.

D'autre part, conformément au programme d'expansion de l'industrie des fertilisants, vient d'être achevée la construction de l'usine *Fertilizantes Fosfatados Mexicanos, S.A.*, située près de Coatzacoalcos (Etat de Veracruz), au cœur même de la zone pétrochimique et des réserves de soufre. A son maximum de puissance, cette usine produira 550 000 tonnes d'acide phosphorique et 204 000 tonnes métriques de superphosphate triple granulé par an. L'entreprise se consacre spécialement à l'exportation ; elle enverra 90 % de sa production à l'étranger, après avoir satisfait la demande du marché mexicain par le canal de « Guanos y Fertilizantes de México ». *Fertilizantes Fosfatados Mexicanos* tirera parti du plus considérable dépôt de soufre connu dans le monde,

puisque le Mexique possède des réserves prouvées de 50 millions de tonnes métriques de soufre.

Le ravitaillement en matières premières est pleinement garanti, quant à l'envoi de soufre, au moyen d'un contrat, d'une durée de vingt années, avec *Azufre Panamericana*, en vue d'exploiter l'usine de *Fertilizantes Fosfatados Mexicanos* à plein rendement, avec option pour augmenter ses achats de 60 %. Les dépôts les plus proches, financièrement et techniquement acceptables pour l'obtention de roche phosphorique — autre ingrédient de base pour la fabrication de fertilisants phosphatés — se trouvent dans le sud-est des Etats-Unis. Des contrats ont été passés en vue de leur acquisition.

Unité Monclova à Monclova (Etat de Coahuila).
Fabrique de nitrate d'ammonium, superphosphate triple et formules granulées.



LE V^e RAPPORT ANNUEL

DU PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS DU MEXIQUE

M. Gustavo DIAZ ORDAZ

— 1^{er} Septembre 1969 —

(Extraits)



POLITIQUE ÉCONOMIQUE

Le programme d'investissements publics pour 1969 atteint le montant le plus élevé de notre histoire : 27 500 millions de pesos. Sur cette somme, 3 600 millions sont destinés au développement de l'agriculture et de l'élevage, 5 800 millions aux transports et aux communications, 11 000 millions à l'expansion industrielle, 6 600 millions au bien-être social et 500 millions à d'autres investissements pour l'administration et la défense nationale. Une part considérable de ce programme a été consacrée à l'encouragement de la production agricole et de l'élevage ainsi que de la sylviculture, de même qu'il tend à augmenter la capacité de capture et l'exploitation des espèces marines.

Dans les localités d'une population de 500 à 2 500 habitants, sont entrepris 5 600 ouvrages d'adduction d'eau, d'électrification, de terrassement, de routes, d'entrepôts, d'écoles, de maisons de santé, et sont appliqués des programmes de cultures fruitières et d'assistance technique.

Finances et Crédit Public

Dans un climat économique mondial d'incertitude, nous sommes parvenus à maintenir encore une année — en voici déjà plus de quinze qui se sont écoulées — la stabilité des changes et la libre convertibilité de notre peso. Celles-ci sont pleinement garanties par la structure de notre économie et par les réserves d'or et de devises de la *Banque du Mexique*, lesquelles s'élevaient au 31 août 1969, à 651 millions de dollars. En outre, nous disposons d'un montant de 500 millions de dollars de réserves complémentaires, disponibles sur le *Fonds Monétaire International* en vertu d'accords intervenus avec la *Trésorerie et la Réserve Fédérale des Etats-Unis*.

Le *Fonds Monétaire International* nous a vendu de l'or afin de disposer de notre monnaie pour soutenir celle d'autres pays et, par la suite, les résultats d'opérations, auxquels nous avions droit, nous ont été payés en pesos mexicains.

Au cours de ce dernier exercice, la fermeté de l'économie mexicaine a été soumise à de rudes épreuves : certaines provenant de facteurs internes, d'autres d'événements internationaux absolument hors de notre contrôle et dont nous essayons de pallier ou d'éliminer les effets.

Sur le plan des finances de l'Etat, l'épargne en compte courant s'est accrue, en 1968, de 1 650 millions de pesos par rapport à 1967, et, au cours des mois écoulés de l'année 1969, l'épargne a déjà atteint le montant de l'année précédente tout entière. Ce qui a permis de canaliser davantage de ressources vers l'infrastructure économique et sociale.

En 1968, les ressources ordinaires effectives du Gouvernement Fédéral s'élevaient à environ 26 500 millions de pesos. L'ensemble des rentrées ordinaires se montait à 18 799 millions de pesos pour les huit premiers mois de 1969.

L'impôt sur le revenu se chiffre par plus de 12 milliards de pesos et le taux de taxation continue de s'accroître. Il a été inscrit 814 254 nouveaux contribuables sur les rôles d'impôts.

Je soumettrai bientôt à votre Haute Assemblée un projet de loi en vue d'instaurer la taxe à la valeur ajoutée sur les actes de commerce et pour la prestation de services. L'opinion des ayants cause a été entendue avant de rédiger ce projet.

Les dépenses budgétaires du Gouvernement Fédéral, pour 1968, se sont élevées à 30 790 millions de pesos (12 % de plus qu'en 1967) ; elles

entraient pour 9,2 % dans le produit national brut. Il a été affecté 66,4 % des dépenses aux frais généraux et 33,6 % aux frais de capital.

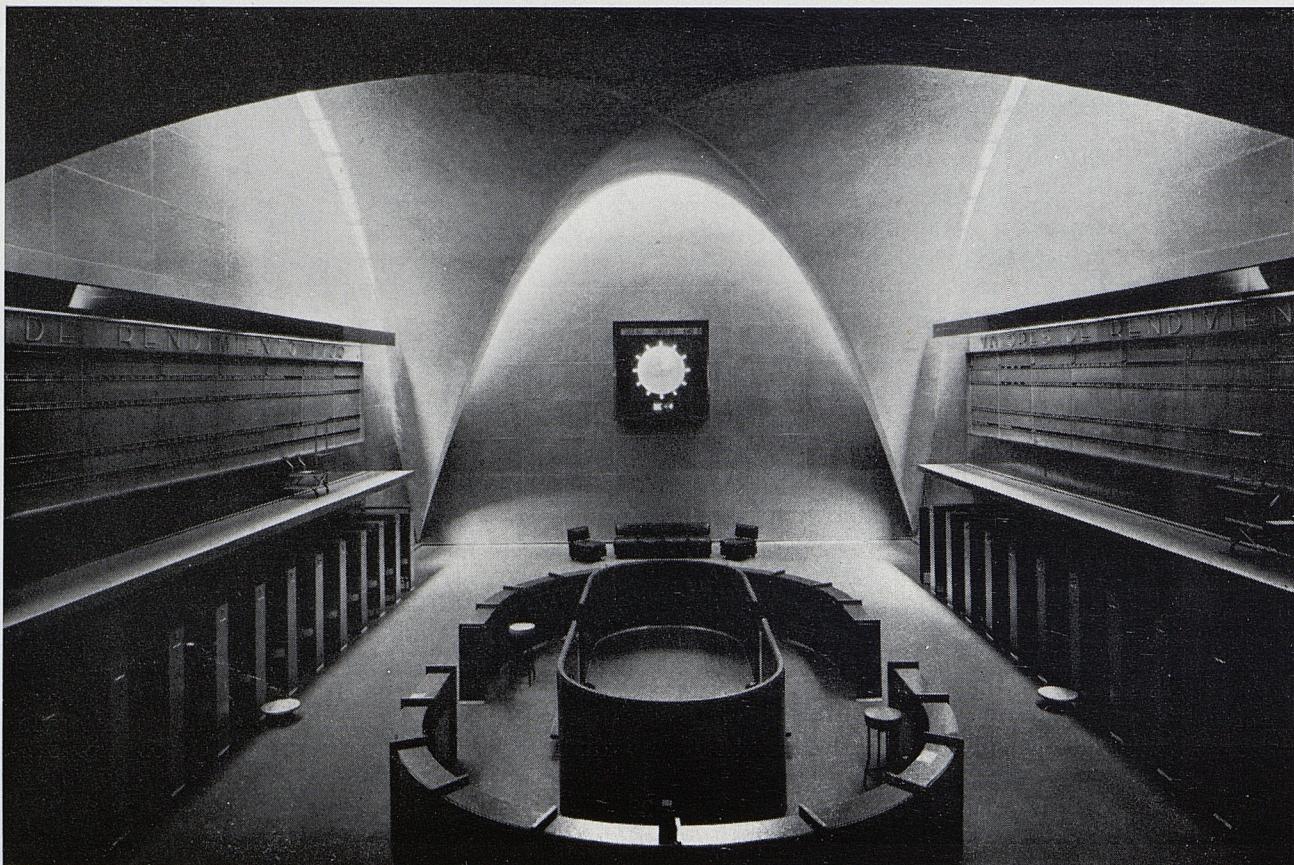
De janvier à août 1969, les sorties du Gouvernement Fédéral atteignaient 21 milliards de pesos (11,3 % de plus que pour la même période de l'an dernier). Les dépenses pour biens de capital représentaient une augmentation de 8,7 % et l'investissement matériel s'est accru de 12,5 %.

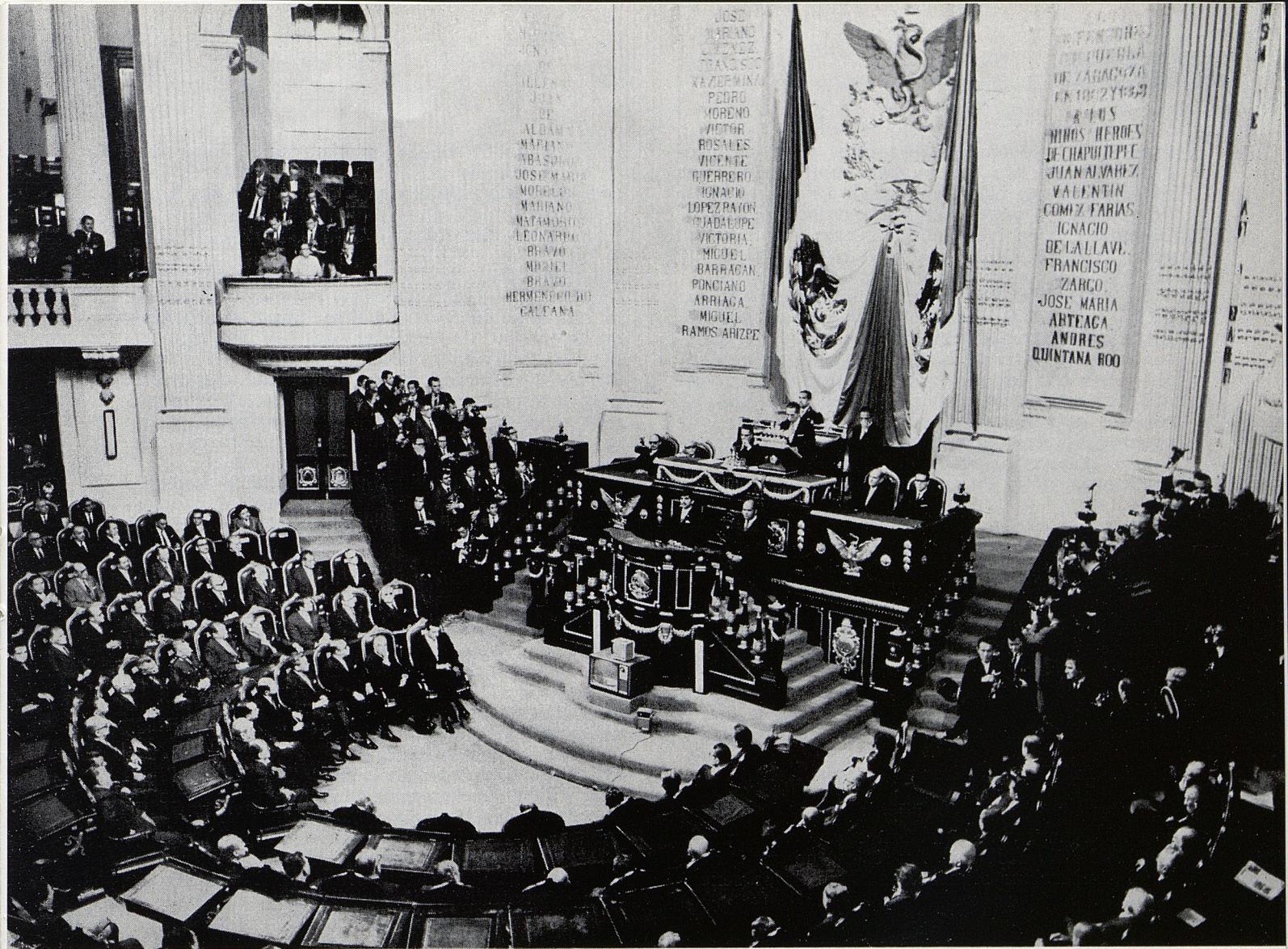
La *Nacional Financiera* a placé ses troisième et quatrième émissions de bons sur le marché européen, lesquelles se montaient à 60 millions et 80 millions de marks allemands (respectivement 187 500 000 pesos et 250 000 000).

Le Gouvernement Fédéral a émis pour 50 millions de francs suisses de bons (145 millions de pesos). Les fonds de cet emprunt ont été destinés aux programmes de la *Commission Fédérale de l'Électricité*. Cette émission revêt une importance considérable, étant la première effectuée en Suisse par le Mexique et s'agissant d'une monnaie différente du dollar, ce qui implique l'ouverture d'un nouveau marché de crédit pour les valeurs mexicaines. La *Commission Fédérale de l'Électricité* a lancé sur le marché européen sa troisième émission de bons en unités de compte européennes pour un montant de 178 500 000 pesos.

Selon les derniers chiffres recueillis, la dette extérieure du secteur public s'élève à 2 590 millions de dollars, dont 497 200 000 seulement

La Bourse des Valeurs de Mexico. (Architecte : Enrique de la Mora y Palomar.)





Vue générale de la tribune, de l'hémicycle et des galeries.

correspondent au Gouvernement Fédéral et 2 092 800 000 aux organismes et entreprises publiques.

Sur le débit du Gouvernement Fédéral, 193 100 000 dollar ont été destinés à l'irrigation, 87 300 000 aux routes, 36 400 000 aux télécommunications, 61 200 000 au développement industriel, aux aéroports, à l'eau potable et au réseau d'égouts, et 119 200 000 à la reconduction de débits provenant de travaux effectués en 1964.

Comme on le voit, la dette a servi à soutenir la construction d'ouvrages d'infrastructure qui relèvent la productivité générale de notre système économique par des résultats positifs pour la situation de notre balance de paiements, soit en encourageant des exportations de biens et services, soit en remplaçant des importations.

Les 70 % des ressources externes utilisées directement par le Gouvernement Fédéral ont été contractés avec des délais d'amortissement dont la moyenne oscille entre 5 et 20 ans ou plus, et à des taux d'intérêt généralement de 6 % ; condi-

tions favorables ayant permis d'assurer le service annuel de cette dette avec moins de 4,9 % des rentrées ordinaires effectives que le Gouvernement encaisse lui-même chaque année.

Le débit du secteur para-étatique a été utilisé essentiellement pour l'achat d'équipements et d'autres investissements productifs : plus de 770 millions de dollars pour l'électrification, 275 millions de dollars pour le pétrole et la pétrochimie, près de 303 millions de dollars pour les chemins de fer et les grandes routes, plus de 195 millions de dollars pour l'encouragement de projets publics et privés de développement industriel, y compris la « mexicanisation » du soufre. Le reste, absorbé par 48 entreprises et organismes publics, a été employé pour une vaste gamme d'investissements, allant de l'achat d'équipement pour la production d'acier dans le pays à la modernisation de l'équipement aéronautique...

L'analyse des comptes de la Nation conduit à une connaissance plus exacte de notre évolution économique. Les résultats montrent, entre autres

aspects, le relèvement, en termes réels, du produit national, du revenu *per capita*, ainsi que notre plus gros effort en vue de créer des biens de capital, en augmentant le coefficient d'investissement et en freinant la hausse annuelle des prix.

Le coefficient d'investissement, qui n'était que de 26 % en 1950, s'est maintenu autour de 28 % jusqu'en 1957 et, depuis, il a augmenté régulièrement, pour arriver à 35 % en 1967. Le restant (65 %), selon les méthodes comptables, correspond à l'« excédent d'opération », c'est-à-dire aux revenus nets des personnes travaillant pour leur propre compte (agriculteurs, artisans, commerçants) et aux bénéfices des entreprises constituées en sociétés de capital.

Ce processus positif devra continuer. Pour cela, il faut que les salaires réels poursuivent une tendance dynamique et que continue de s'étendre la dotation de capital par homme, en tant que base de relèvement constant de la productivité. Dans les conditions d'expansion démographique aiguë qui sont les nôtres, la capitalisation devra progresser, faute de quoi la dotation de capital-homme diminuant, la productivité du travail et du capital se détériorerait et la dynamique du développement s'affaiblirait.

Affaires agraires et colonisation

J'ai signé 578 concessions de terres au profit de 63 311 paysans et portant sur une superficie de 3 733 498 hectares. Au total, ce sont déjà 3 163 concessions signées au cours de ce sexen-

nat, au profit de 301 364 paysans, pour une étendue globale de 16 millions d'hectares (soit une moyenne de plus de 9 300 hectares par jour).

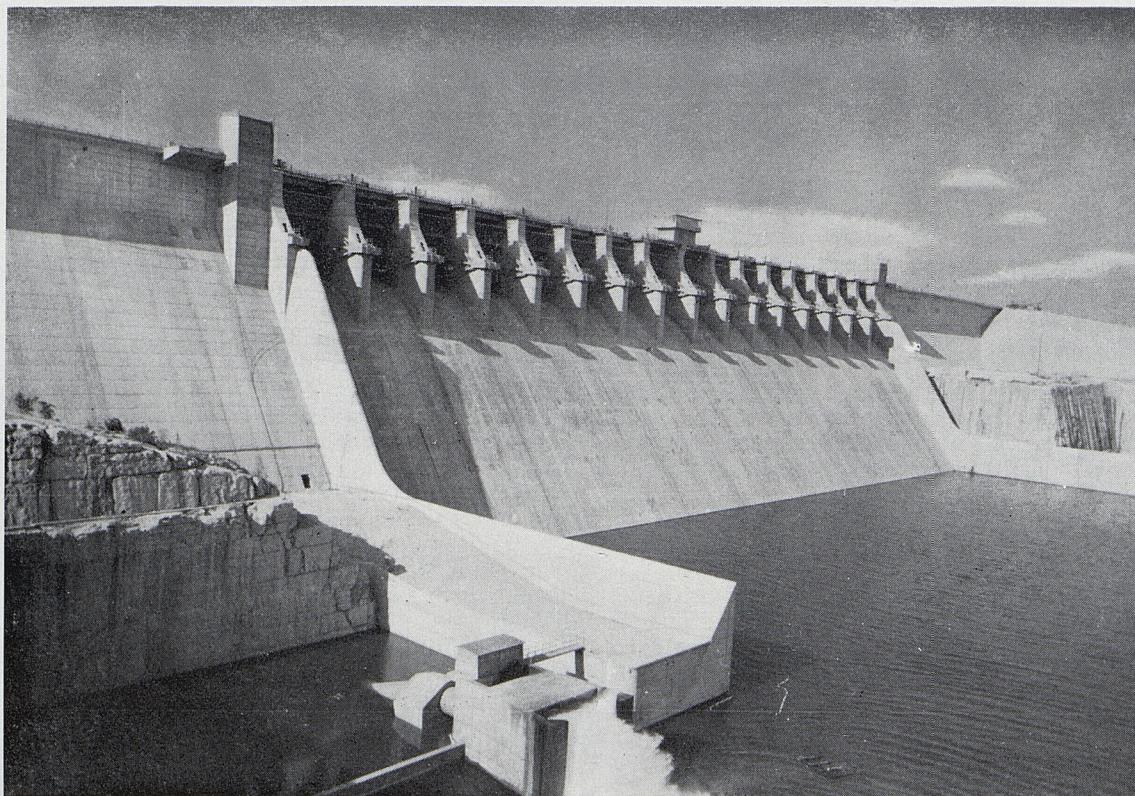
Ressources hydrauliques

Le fait de nous être ralliés au principe selon lequel l'abondance d'eau ne nous libère pas de la responsabilité de l'utiliser avec parcimonie, en prévision de périodes de pénurie, nous a permis d'affronter cette année une des plus graves sécheresses que nous ayons traversées, avec une réserve dans les barrages d'accumulation représentant 93 % de leur capacité totale : la plus forte disponibilité que l'on ait enregistrée.

On a pu obtenir ainsi, pour 3 023 000 hectares de terres des districts et petites unités d'irrigation, des récoltes d'une valeur de 11 329 millions de pesos.

Des 69 barrages-réservoirs en cours de construction, 19 ont été achevés, dont 3 sont des ouvrages de grande irrigation. Parmi eux, mentionnons notamment : le barrage international de « La Amistad », complètement terminé, d'une capacité de 7 milliards de mètres cubes, réglant les crues du Rio Bravo et enrichissant plusieurs districts d'irrigation ; le barrage « Constitución de 1917 », dans le Querétaro, d'une capacité de 75 millions de mètres cubes, permettra d'irriguer 10 000 hectares de terres dans la zone de San Juan del Rio, et le barrage « Guadalupe », reconstruit, qui emmagasine 43 millions de mètres cubes et, outre qu'il permettra de contrôler les crues, facilitera le débit pour l'usage domestique et industriel.

Le barrage international « La Amistad » sur le Rio Bravo (vu de la rive droite).



Agriculture

La production agricole et l'élevage ont dépassé les rendements des années précédentes. Au cours de la campagne 1968-1969, 15 400 000 hectares de terres ont été mis en culture. La valeur de la récolte obtenue dans les 75 principales cultures est estimée à 34 milliards de pesos. En y incluant le bétail et le bois, on arrive à plus de 56 milliards de pesos.

L'exportation de produits agricoles et de l'élevage est évaluée à 10 282 millions de pesos et l'importation à 1 881 millions de pesos.

En dépit de la sécheresse, nous pourrons récolter suffisamment de *maïs* et de *haricots* pour répondre à la demande nationale. La récolte de *blé* (2 200 000 tonnes) assure une réserve réglementaire de 200 000 tonnes. La récolte de *canne à sucre* (2 400 000 tonnes de sucre) couvre les besoins nationaux de consommation et d'exportation. La production de *coton* sera de 2 300 000 balles pour une superficie légèrement inférieure à celle cultivée l'an dernier.

Le Mexique possède un banc important de *germo-plasme de maïs*, dans lequel sont conservées 4 400 collections nationales et 1 300 collections étrangères, et où ont été obtenues, cette année 675 espèces, en expérimentant de préférence les semences qui doivent être utilisées pour augmenter la production de cette graine dans les zones subissant plus rigoureusement les effets de la sécheresse.

Engrais et fertilisants

La régie autonome *Guanos y Fertilizantes de México* a satisfait aux demandes de produits du marché mexicain et concouru (pour 800 millions de pesos) à l'allocation de crédits en vue de l'utilisation d'engrais.

Dans ses 10 complexes industriels, elle a produit près de 2 millions de tonnes de fertilisants et de produits intermédiaires (500 000 tonnes de plus que l'année précédente).

Élevage

Le cheptel compte 70 millions de têtes de *gros et menu bétail* et la volaille 138 millions.

Le *Plan National Ovin*, mis en application, comporte l'installation de centres dans 13 Etats du Mexique.

Le *Centre National d'Insémination artificielle*, à Ajuchitlán, dans l'Etat de Querétaro, a été construit et équipé grâce à un investissement de plus de 13 millions de pesos.

La demande nationale ayant été satisfaite, il a été exporté environ 1 million de têtes de *bovins*, dont la valeur commerciale est de 1 040 millions de pesos.

L'exportation d'espèce bovine — pour la viande —, d'un montant de 15 500 000 pesos, a contribué à l'amélioration des troupeaux de l'Amérique Centrale. Il a été vendu à ces pays, 534 étalons sélectionnés, à un prix inférieur à celui correspondant à leur véritable qualité.

Ressources forestières

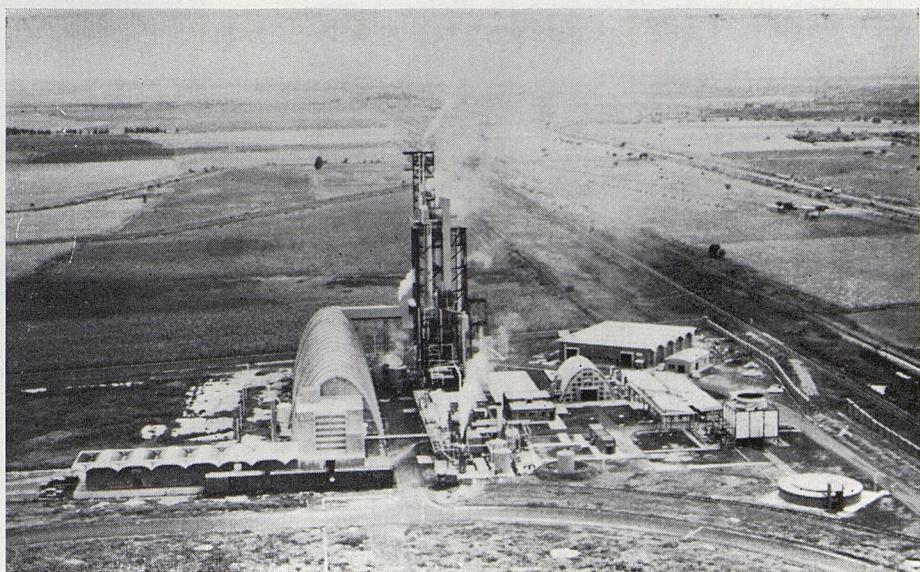
La valeur de la production forestière, en 1969, est évaluée à 975 882 000 pesos.

Pétrole

« *Petróleos Mexicanos* » continue d'accroître sa capacité de production, de raffinage, de stockage, de transport et de distribution. La Régie favorise d'importantes activités industrielles intimement liées à la production d'hydrocarbures et de leurs dérivés ; elle encourage la recherche technologique, aide à la formation de ses travailleurs et relève leurs conditions de vie, sans perdre de vue le volume de ressources consacrées à l'investissement.

La production annuelle de pétrole brut et de liquides d'absorption s'est élevée à 166 millions de barils (soit une moyenne de près de 455 000 barils par jour), ce qui représente une progression de plus de 5 % par rapport au précédent

« *Guanos y Fertilizantes de México, S.A.* »
Unité *Bajío à Salamanca*
(Etat de Guanajuato)
(fabrique de sulfate d'ammonium,
superphosphate simple et mélanges
fertilisants).



exercice. La *production de gaz*, de 16 951 000 mètres cubes (1 640 000 000 de pieds cubes par jour), a été sensiblement la même que l'année précédente.

Les *réserves totales d'hydrocarbures* ont atteint 5 490 millions de barils de pétrole brut, de liquides d'absorption et de gaz sec transformé en liquide. Ce qui assure la production d'huile et de gaz pendant environ 21 ans.

Il a été raffiné plus de 168 millions de barils de pétrole brut, liquides d'absorption et produits employés dans des mélanges et combinaisons. La *production moyenne* a été voisine de 461 000 barils par jour, ce qui a permis d'arriver à 401 000 barils de produits élaborés, avec lesquels la demande nationale a été satisfaite.

La *production pétrochimique* a atteint 1 335 508 tonnes pour 24 produits. On a entrepris la fabrication de *méthanol* et d'*isopropanol*, progrès sensible dans la voie de l'intégration de la pétrochimie de base. La production de produits pétrochimiques de base a augmenté de 60 % par rapport à l'exercice précédent ; l'*ammoniaque* vient au premier rang avec 149 %.

La rénovation complète de la *flotte pétrolière* a pris fin avec la réception des deux derniers bateaux-citernes sur les 14 achetés au Japon. Cette flotte comporte maintenant 23 gros bâtiments en service de 5,9 ans en moyenne (alors qu'en 1965, cette moyenne était de 24,2). Le tonnage de poids mort s'est accru de 49 %. Toutes les avaries ont été réparées au Mexique.

Le montant des *exportations* s'est élevé à 562 300 000 pesos (375 700 000 de produits pétroliers, 97 600 000 de gaz naturel et 89 000 000 de produits pétrochimiques).

L'*Institut Mexicain du Pétrole*, qui dispose d'un patrimoine propre en vertu du Décret présidentiel du 9 septembre 1968, a impari 502 cours dans 28 centres d'enseignement, à 7 091 travailleurs.

Électricité

La *Centrale hydro-électrique de Malpaso* possède maintenant une capacité de 720 000 kilowatts. C'est la plus puissante du pays et elle dispose du réseau de transmission le plus long et le plus complexe.

Au cours des cinq dernières années, il a été construit et mis en service des installations d'une capacité totale de production de 2 051 000 kilowatts, représentant 54 % de ce qui avait été installé jusqu'en 1964.

Patrimoine national

La nationalisation de l'*exploitation minière* a suivi son cours. Aujourd'hui, plus de 90 % de la production minéro-métallurgique provient

d'entreprises exclusivement mexicaines ou ayant un capital national majoritaire.

La première usine traitant le *mineraï d'uranium* au Mexique, installée à Aldama (Etat de Chihuahua) et ayant une capacité de 60 tonnes par jour, est entrée en service le 2 juin 1969.

A la suite des travaux d'exploration, les réserves se sont augmentées de 637 144 tonnes, qui, ajoutées à celles existantes, totalisent 4 366 248 tonnes de mineraï, représentant 2 800 tonnes d'*oxyde d'uranium*.

Un important dépôt de *cuivre*, déjà évalué à plus de 200 millions de tonnes et d'une teneur de 0,8 %, a été localisé dans l'Etat de Sonora. Son exploitation couvrira largement les besoins nationaux.

La production d'*argent* a atteint 40 100 000 onces troy. Le Mexique est passé au second rang des pays producteurs de ce mineraï, le Canada ayant pris la première place du fait d'un accroissement inusité de 25 % de sa production.

Industrie et Commerce

Presque toutes les branches d'activité ont enregistré des productions supérieures à celles de 1967. Par leur dynamisme, viennent au premier plan : la *construction* et la *production industrielle* (9 %), l'*énergie électrique* (8,5 %) et le *commerce* (7,5 %). L'*agriculture* a été en nette progression (4 % au lieu de 1,5 % en 1967).

Le volume de la *pêche* est en progression de 3,4 %, augmentation plus faible que celle de l'an passé, du fait principalement de la régression de la capture de la *crevette* et de l'*anchois*.

Nous continuons d'accroître le tonnage de notre *flotte de pêche* : 50 bateaux pour la pêche à la crevette sont en cours de construction dans les chantiers mexicains, grâce à un contrat portant crédit pour 100 unités destinées aux coopératives des deux littoraux.

Tourisme

Une augmentation de 18 % a été enregistrée pour le *tourisme en provenance de l'étranger*.

Le Mexique a participé à différentes réunions internationales en vue de favoriser le développement du tourisme.

Métro

Le parcours du « *Métro* » de Mexico, prévu pour 32 kilomètres, sera porté à plus de 42 kilomètres. La *ligne N° 1*, allant de « *Chapultepec* » à « *Zaragoza* », est prête à entrer en service.

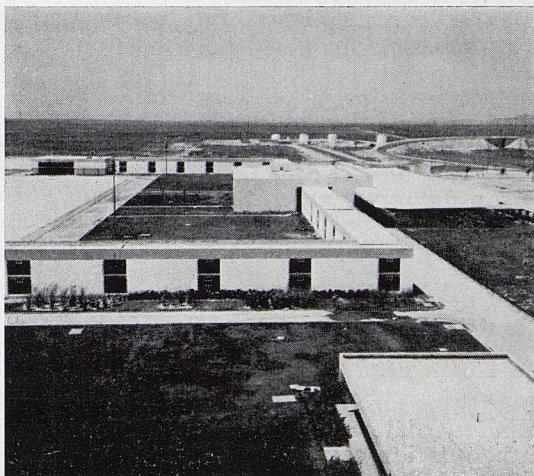
Pour l'ensemble des travaux du « *Métro* », il a été investi une somme de 1 530 millions de pesos.

Routes

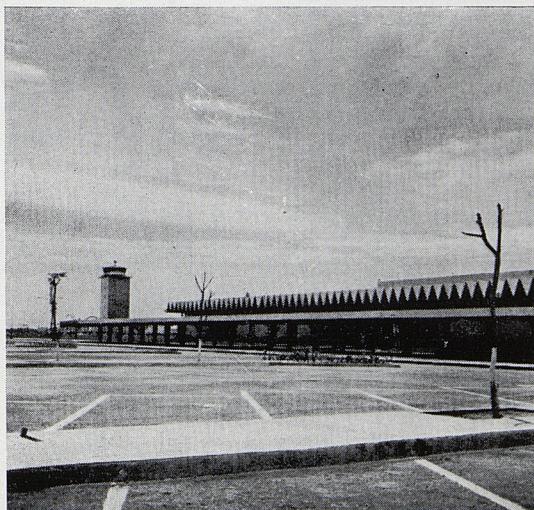
Durant l'exercice correspondant au présent Rapport, l'étendue de notre *réseau routier* s'est prolongée de 2 000 kilomètres, et celui-ci atteint près de 67 000 kilomètres.

Aéroports

Un investissement de plus de 370 millions de pesos a été affecté au *Programme National d'Aéroports*.



L'aéroport de Mazatlán sur lequel peuvent se poser les plus gros long-courriers (DC-8, Boeing 707 et 727)



Communications et Transports

En vue de s'assurer que les services de *radio* et de *télévision* répondront à l'intérêt public, une décision a été prise dans le but d'uniformiser le régime des concessions et prévoyant ce qui est nécessaire pour que l'Etat utilise ces moyens de communication collective et assure le contrôle et la surveillance des transmissions, aussi bien en ce qui concerne la qualité que le contenu des programmes.

En octobre 1968, ont été mis en service : le *Réseau National de micro-ondes*, la *Tour centrale des Communications* (dans le District Fédéral) et la *Station terrestre pour communications au moyen de satellites artificiels* (à Tulancingo, dans l'Etat d'Hidalgo). Le réseau, d'une longueur de 12 000 kilomètres, couvre 21 ramifications en vue d'assurer les liaisons avec des villes importantes du pays.

L'automatisation du service postal dans le District Fédéral a été entreprise au moyen de travaux et d'installations dans la gare de Buenavista et dans les bureaux de transbordement de Pantaco pour les voies terrestres, et à l'Aéroport International pour les lignes aériennes.

Dans l'ensemble, l'*aviation officielle, commerciale et privée*, dispose actuellement de 2 674 appareils. La *flotte aérienne civile* compte 22 avions à turbo-réacteurs.

Le processus d'intégration du *réseau ferroviaire* s'est poursuivi par l'incorporation du *Ferrocarril de Nacozari* au *Chemin de fer du Pacifique* et par la création de la société « *Ferrocarriles Unidos del Sureste* », grâce à la fusion des « *Ferrocarriles Unidos de Yucatán* » et du *Chemin de fer du Sud-Est*.

Les *Chemins de fer nationaux du Mexique* ont effectué pour 522 millions de pesos de travaux et ont acquis pour plus de 847 millions de pesos d'équipement, de matériel de voirie, de wagons de voyageurs et de matériel de consommation.

Le *Réseau ferroviaire national* dispose de 24 000 kilomètres de voies, de plus de 1 000 locomotives et de plus de 28 000 fourgons et voitures de voyageurs.

Entre les mois de septembre 1968 et d'août 1969, il a été transporté 41 millions de voyageurs et 46 millions de tonnes de marchandises.

Marine marchande

Notre Marine marchande a vu son tonnage augmenter de 60 482 tonneaux.

Un investissement global de 145 millions de pesos a permis de financer des ouvrages portuaires. Des quais pour longs-courriers, caboteurs et bateaux de pêche ont été construits dans les ports de Tampico et de Santa Rosalía (Territoire de Basse Californie) ; le port de Mazatlán a été achevé.

La première tranche des travaux du port intérieur de Manzanillo a été poursuivie grâce à un investissement de 50 millions de pesos ; 470 mètres de quais pour longs-courriers ont été terminés, ainsi que 20 500 mètres carrés d'espaces pour magasinage à découvert, et les ouvrages complémentaires et de dragages poursuivis.

Grâce à un investissement de 25 millions de pesos, la première tranche des ouvrages de Puerto Vallarta a été mise en chantier : quai pour longs-courriers, débarcadères pour bateaux de plaisance et autres embarcations.

La première tranche de travaux du petit port touristique de Banco Playa, à Cozumel, est achevée : 200 mètres de quai et auvent pour passagers.

POLITIQUE DE BIEN-ETRE SOCIAL

Travail et prévoyance sociale

L'intervention conciliatrice des autorités du Travail a continué à se manifester au bénéfice de l'harmonie entre ouvriers et patronat, si importante pour sauvegarder le rythme normal du travail dans le pays.

Les salaires ont été relevés en moyenne de 13,5 % dans les branches de l'activité économique de juridiction fédérale, et des formules contractuelles permettant d'elever le niveau de vie des travailleurs et de leurs familles ont été trouvées.

Afin d'amener une amélioration substantielle dans la condition de la classe ouvrière, celle actuelle et celle qui s'y ajoute sans cesse, nous avons soumis à ce Congrès un Projet de Loi Fédérale du Travail.

Nous possédons une magnifique législation du travail, qui est parmi les plus avancées du monde, mais nous la voudrions encore meilleure, plus juste, plus dynamique.

Santé et Assistance Publique

Les campagnes contre le paludisme, la poliomyélite, la pellagre, la tuberculose, la lèpre, l'oncocercose, les maladies aiguës de l'enfance, se sont poursuivies.

Les établissements hospitaliers et d'assistance dépendant directement du *Ministère de la Santé et de l'Assistance Publique* reçoivent environ 1 800 000 malades.

Institut National de Protection à l'Enfance — INPI —

L'*Institut National de Protection à l'Enfance* a distribué environ 23 000 000 de petits déjeuners et goûters dans le District Fédéral et sa périphérie.

Institut Mexicain d'Assistance à l'Enfance — IMAN —

Par décret publié en août 1968, a été créé l'*Institut Mexicain d'Assistance à l'Enfance*. Cet organisme a pour objet principal la protection

des mineurs abandonnés ou infirmes, suivant des normes et sur des bases qui permettent leur formation complète et leur incorporation à la société.

Pour remplir les buts de l'Institution trois unités de service ont été créées : une « Maison du Berceau » qui est déjà en fonctionnement, une « Maison du Foyer » pour fillettes et un « Hôpital d'enfants », qui sont actuellement en construction.

Institut Mexicain de la Sécurité Sociale — IMSS —

Le rythme accéléré de notre développement économique détermine l'augmentation constante de la population couverte par l'*Institut Mexicain de Sécurité Sociale*.

Le total des assurés par l'Institut s'élève actuellement à plus de 2 700 000 dont environ 2 400 000 correspondent au régime urbain. De plus, 5 600 000 membres de leurs familles, sont couverts par le régime d'assurance.

Au cours de ces 12 mois de travail, 46 municipalités de différents Etats ont été incorporées au régime des assurances.

Pendant plus de 25 ans les travailleurs des mines avaient été tenus en marge du bénéfice de la Sécurité Sociale. Il a été procédé à leur incorporation.

Actuellement l'Institut compte 18 000 lits et 4 795 dispensaires.

Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'Etat — ISSSTE —

L'*Institut de Sécurité et Services Sociaux des Travailleurs de l'Etat* compte environ 1 300 000 ayants-droit, y compris les travailleurs en activité et les retraités et leurs familles.

Logement

L'investissement dans les unités d'habitation, dû à l'initiative de la *Banque Nationale de Travaux et Services Publics* permettra de loger 46 853 habitants.

Le Fonds d'Opération et d'Escompte Bancaire du Logement a continué à encourager le développement de l'Habitation dans la République.

Éducation Publique

Nous accordons un intérêt toujours plus vif à l'éducation publique, comme à l'un des instruments permettant d'accroître notre progrès dans tous les domaines.

L'inscription dans les *jardins d'enfants* et les *écoles primaires fédérales, nationales et privées* s'est élevée à environ 9 000 000 d'enfants, chiffre dépassant de 400 000 celui de l'année précédente.

Dans les écoles du cycle de base de l'*enseignement du second degré*, aussi bien fédérales que des Etats et privées, l'inscription a été de plus d'un million d'enfants.

Les *écoles fédérales*, avec 88 nouveaux établissements, ont enregistré l'inscription de 495 000 élèves, 15 % de plus que l'année passée.

Dans les *écoles préparatoires et techniques* pour carrières de niveau moyen, et dans les *écoles normales*, les inscriptions se sont élevées à plus de 290 000 élèves : 127 000 dans des écoles soutenues par la Fédération, 87 390 dans les écoles soutenues par les Etats et 76 000 dans des écoles privées.



Le nombre d'*écoles techniques* qui, l'année dernière était de 204 est passé cette année à 230.

Les *écoles et facultés d'enseignement supérieur* sont fréquentées par 190 000 élèves.

Des *missions culturelles* au nombre de 86 et 16 motorisées, 70 brigades pour le développement de la communauté, opèrent dans l'enseignement extra-scolaire ; elles disposent de 141 salles de lecture, de 221 centres de formation pour le travail, ainsi que pour l'enseignement artistique, l'action sociale et l'éducation extra-scolaire. De plus, 20 283 centres d'alphabétisation ont fonctionné, soit 1 654 de plus que l'année passée.

Pour former des maîtres d'*enseignement préscolaire et primaire*, nous disposons de 31 *écoles normales* à charge de la Fédération ; 55 à charge des Etats et 111 à charge de l'initiative privée. 30 000 élèves suivent les classes officielles et 18 100 celles privées.

Dans le milieu rural, 270 *écoles mobiles*, destinées à accueillir les enfants qui vivent dans des communautés inférieures à 99 habitants sont en circulation. On a ajouté 242 écoles de concentration auxquelles assistent, pour conclure ces études primaires, des enfants qui ont déjà suivi les cours d'écoles unitaires.

L'*enseignement aux enfants attardés* est imparfait dans 48 écoles d'*éducation spécialisée*, 5 de plus que l'année passée.

Pour un montant de 113 000 000 de pesos, furent imprimés 61 410 000 livres de texte et cahiers de travail gratuits, qui ont été distribués parmi les élèves de toutes les écoles primaires du pays. Sous cette administration, 234 817 000 livres de texte et cahiers gratuits ont été distribués.

Le chiffre total d'étudiants bénéficiaires de *services d'assistance économique et sociale* est d'environ 45 000.

L'*éducation* de plus de 10 000 000 d'enfants et de jeunes représente une somme totale de 10 500 millions de pesos.

Le nombre d'enfants ayant terminé l'*éducation primaire* au cours des douze mois passés s'est élevé à 637 000. Cela signifie une plus grande demande d'*éducation* du second degré. Pour y satisfaire, on a créé plus d'*écoles*, subventionné plus de classes et étendu l'*enseignement secondaire* par *télévision*.

Durant le laps de temps couvert par ce Rapport, on a construit dans le pays 7 710 classes, 107 ateliers, 75 laboratoires et 1 730 annexes pour écoles d'*enseignement pré-primaire, primaire, du second degré et supérieur*, pour un montant de 500 millions de pesos.

Immeubles sur le Paseo de la Reforma à Mexico.

Sont également en cours de construction 5 100 nouvelles classes, 40 ateliers, 44 laboratoires et 1 340 annexes pour les mêmes niveaux d'enseignement, avec un investissement de 320 millions de pesos.

Un *Centre Régional d'Enseignement Technique et Industriel* pouvant recevoir 1 200 élèves a été créé à Guadalajara, comme amplification du *Centre National* du même ordre.

L'*Institut National Indigéniste*, de son côté, a construit 207 classes, 4 écoles-internats, 4 maisons pour maîtres et 11 annexes scolaires, 5 postes médicaux, 22 aménagements pour l'installation d'eau potable et assainissement du milieu et 39 kilomètres de chemins de traverse ;

des lavoirs publics et des postes d'eau au bénéfice de 303 communautés.

L'Institut compte 1 633 promoteurs culturels et 938 maîtres bilingues, qui assument les travaux scolaires en 12 centres où la population scolaire a été de 104 000 enfants.

L'augmentation de classes, laboratoires, ateliers et maîtres est réellement substantielle, de sorte que l'on pourrait affirmer que, d'un point de vue statistique, un enfant mexicain a plus de possibilités d'arriver à réaliser des études, y compris celles universitaires, et pratiquement de façon gratuite, que les enfants de bien d'autres pays, y compris bon nombre de ceux qui sont le plus hautement développés.

JEUX OLYMPIQUES

Du 12 au 27 octobre dernier eurent lieu les XIX^e Jeux Olympiques avec la participation de 113 pays, la plus forte atteinte jusqu'à ce jour. 6 059 athlètes y prirent part, sans compter 2 219 soigneurs et auxiliaires.

Si l'on ajoute à ce chiffre les informateurs et les invités spéciaux, le total s'élève à 16 158 dont 1 353 Mexicains.

Le *Bureau de Contrôle du Logement* a vendu des bons de garantie de logement et des billets à plus de 50 000 personnes venant de l'étranger.

Certaines de nos installations devaient être amplifiées et adaptées ; nous en avons construit d'autres afin de compléter celles rendues nécessaires par les épreuves olympiques dans le délai et à la grande échelle que nous nous étions engagés à respecter. Pour toutes, la capacité des plus qualifiés de nos ingénieurs, de nos architectes, artistes, décorateurs, administrateurs et travailleurs a joué très brillamment.

L'investissement direct des installations sportives s'est élevé à 670 millions de pesos et le *Département du District Fédéral* a dépensé, en travaux divers, 207 millions de pesos.

Le coût du village olympique « Libertador Miguel Hidalgo » a été de 201 millions de pesos et celui de la partie utilisée dans le village de Coapa « Narciso Mendoza » a été de 159 millions de pesos. Ces ensembles d'habitation sont en cours de vente au public.

Le 93,9 % du montant total a été dépensé au Mexique et seulement le 6,1 % à l'étranger.

Le coût total a été de 2 198 millions de pesos, soit 283 millions de plus que le chiffre que j'avais indiqué dans mon Rapport de l'année dernière.

Le prix matériel des Jeux fut nécessairement élevé, et complexe et ardue son organisation. Nous eûmes, de plus, à résoudre des problèmes provenant des progrès de la science et de la technologie qui, pour la première fois s'étaient présentés dans l'histoire de ce genre de compétitions.

Aussi bien les Jeux que le programme culturel furent exemplaires par leur préparation et la précision avec laquelle ils ont été exécutés.

Contre les pronostics d'après lesquels l'altitude de la ville de Mexico serait un facteur contraire aux résultats sportifs, au cours de ces Jeux de nombreux records mondiaux et olympiques ont été battus. A Tokio 42 records du monde avaient été battus et à Mexico 96 ; à Tokio 354 fois les records olympiques ont été battus contre 483 à Mexico.

Les performances de nos athlètes ont été remarquables. Dans l'histoire sportive du pays, jamais on n'avait atteint un tel nombre de victoires olympiques.

Un total de 97 pays prirent part au programme culturel ; il y eut 2 255 manifestations, 4 455 projections de films et 85 expositions.

Les XIX^e Jeux Olympiques constituèrent peut-être l'événement le plus diffusé dans l'histoire des communications modernes. On compte que, seulement en ce qui concerne la télévision, 600 millions de personnes ont pu suivre leur développement dans le monde entier. La presse, la radio, et la télévision nationales méritent une mention spéciale pour leur magnifique effort de transmission des jeux sportifs, événements athlétiques et manifestations culturelles.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

Devant l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies, le Mexique a réaffirmé que le maintien de la paix mondiale est l'impératif primordial et que, pour être solide, durable et juste, celle-ci doit s'appuyer sur le respect des droits de tous les peuples, particulièrement sur celui de leur libre détermination. Il a ajouté que la libre détermination, à son tour, exige le respect, de la part de tous les Etats, du principe de non intervention.

Le Mexique a insisté sur l'urgence qu'il y a à ce que les puissances atomiques entreprennent le plus tôt possible des négociations pour limiter et réduire la course aux armements nucléaires, puisque, en plus de constituer un sérieux péril pour la paix mondiale, elle distrait des ressources qui devraient être consacrées à alléger les carences dont souffrent les deux tiers de l'humanité.

A une date encore récente, nous avons signalé devant le Comité de Désarmement l'urgence et l'opportunité qu'il y aurait à ce que les Etats-Unis et l'Union Soviétique renouent les négociations en la matière.

Nous avons proposé de façon concrète que, aussi bien le Comité lui-même que l'Assemblée Générale des Nations Unies, pourraient et devraient adresser un pressant appel à ces puissances afin qu'elles acceptent un moratoire de deux ou trois ans, le cas échéant renouvelable, sur l'adoption de toutes nouvelles mesures capables d'altérer le précaire équilibre qui paraît exister actuellement.

Notre pays a renouvelé sa proposition en faveur de la prompte conclusion d'un Traité pour la Prohibition Totale des Essais Nucléaires, y compris ceux souterrains.

La Délégation du Mexique à la Conférence du Désarmement a présenté un document dans lequel est définie la position de notre pays par rapport à l'utilisation, à des fins pacifiques, des fonds marins et océaniques hors des limites de la juridiction nationale.

En abordant ce sujet nous précisons que, quoique le point le plus important et urgent continue à être celui du désarmement nucléaire, celui de la démilitarisation des fonds marins permet aux huit pays non alignés faisant partie de la Commission du Désarmement, d'exercer une action conciliatrice qui serve de base et de stimulant à de nouvelles attitudes des deux grandes puissances nucléaires.

Les ressources des fonds marins, qu'on a à peine commencé à explorer, seront certainement d'une énorme valeur. Nous pensons que si cet

espace appartient à l'humanité tout entière, il doit être utilisé au bénéfice de tous les pays.

Nous nous déclarons énergiquement pour la prohibition de toute activité militaire dans les fonds marins, au lieu d'une prohibition qui ne viserait que les armes nucléaires et d'autres destructions massives. La raison fondamentale sur laquelle se base la proposition de ce principe général consiste à soustraire complètement les fonds marins à la course aux armements.

Nous croyons que le facteur temps est capital dans ce domaine. Jusqu'ici, le fond des mers a été préservé ou presque de tous usages militaires. Si, dès le début, on autorise sa militarisation partielle, avec le temps le processus connu de renforcement des intérêts créés et de consolidation des positions acquises ne manquera pas de se produire. Le moment le plus propice à un accord total est dans l'immédiat, non dans le futur.

En accord avec ce qui est prévu dans le Traité de Tlatelolco, le Gouvernement du Mexique a convoqué la réunion préliminaire destinée à constituer l'Organisme visant à la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine. La réunion s'est tenue entre les 24 et 28 juin. Des Délégations des treize pays qui sont déjà parties du Traité y ont participé.

Le 6 septembre 1968 nous avons signé, avec l'Organisme International de l'Energie Atomique un accord par lequel, suivant les dispositions de l'Article 13 du Traité, nous acceptons l'application du Système de Sauvegarde du dit Organisme aux activités nucléaires de notre pays. Il s'agit là du premier instrument de cette nature qui ait été signé dans le monde.

Par ailleurs, le 21 janvier de l'année en cours, nous avons déposé l'instrument de ratification, pour le Mexique, du Traité sur la Non Prolifération des Armes Nucléaires, que nous avions signé le 26 juillet 1968. Nous avons également souscrit une déclaration destinée à sauvegarder pleinement les droits et obligations de notre pays en tant qu'Etat Partie du Traité de Tlatelolco.

La Conférence Générale de l'Organisme visant à la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine inaugurera demain sa première réunion avec la participation des délégations des 14 Etats Parties du Traité de Tlatelolco et y assisteront, en qualité d'invités spéciaux, le Secrétaire Général des Nations Unies et le Directeur Général de l'Organisme de l'Energie Atomique.

En vue de mieux définir les problèmes du développement économique et social, de fixer des objectifs plus concrets et de spécifier des moyens

convergents à l'action, tant des pays en voie de développement que de ceux industrialisés, l'Assemblée Générale des Nations Unies a établi une *Commission Préparatoire de la deuxième Décennie des Nations Unies pour le Développement*. Cette Commission dont le Mexique fait partie a, de plus, mandat pour faire des suggestions sur un mécanisme d'évaluation et d'exécution de la stratégie internationale pour le développement.

Le Mexique partage la conviction de ceux qui pensent que la clé de la paix mondiale pour cette génération et pour celle qui suivra, réside dans le choix de formules capables de satisfaire aux aspirations élémentaires de peuples auxquels ne sont pas parvenus, sinon de façon très insuffisante, les bienfaits que la stupéfiante technologie contemporaine rend possibles.

Nous avons ressenti comme dans notre propre chair le conflit récent entre les Républiques sœurs du Honduras et d'El Salvador.

Le fait inusité que les deux pays aient résolu de confier leurs intérêts au Mexique mérite notre gratitude dont je veux renouveler l'expression. Nous nous efforcerons de répondre à une si grande confiance.

Le 13 décembre de l'année passée, j'ai rencontré une fois encore M. le Président des Etats Unis pour l'inauguration du nouveau cours du Río Bravo : « Adolfo López Mateos ».

Au cours de cette cérémonie, me référant au retour au Mexique du banc fluvial « Los Indios » détaché de notre territoire en 1967, et obtenu en application des mêmes principes qui avaient été appliqués pour résoudre le cas du Chamizal, j'ai exprimé le désir de conclure une convention bilatérale qui prévoit la solution des problèmes que peut susciter la formation de bancs et îles dans le même fleuve.

A l'occasion de la visite de la *Mission Ministérielle Canadienne*, en novembre 1968, a été créé le *Comité Conjoint Mexique-Canada* qui, sans doute, servira à renforcer les relations économiques entre les deux pays.

Nous avons signé une convention commerciale avec le Japon, dont l'objet est de faciliter et développer les relations commerciales existant entre les deux pays, par la reconnaissance réciproque du Traitement de Nation la plus favorisée en matière d'échange de marchandises et de contrôle des méthodes de paiement ou de règlementation sur le change international.

Un échange de missions commerciales entre le Mexique et le Brésil offre de très bonnes perspectives d'arriver à des résultats positifs.

L'Article 27 de la Constitution Générale de la République établit — depuis 1917 — que les eaux des mers territoriales sont la propriété de la Nation « dans l'étendue et les termes fixés par le Droit International ».

D'éminents spécialistes mexicains de questions internationales ont lutté de longues années, aussi bien dans les réunions interaméricaines que mondiales, pour qu'il soit reconnu que l'étendue des eaux territoriales peut être fixée par chaque Etat dans les limites du « raisonnable ». Le raisonnable, devant la diversité des législations, a été situé, toujours avec le consentement du plus grand nombre d'Etats souverains, entre trois milles minimum et douze maximum.

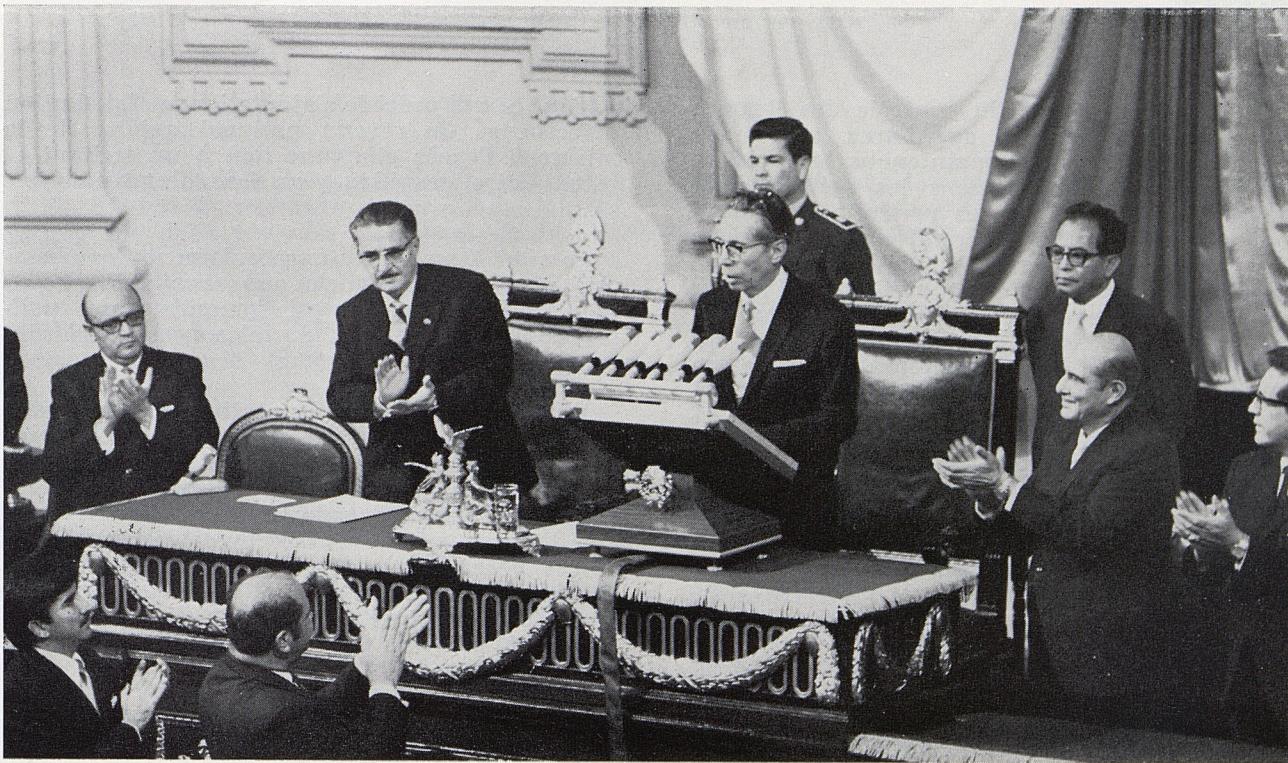
Pour être précis, on peut signaler l'Accord conclu à l'unanimité à Rio de Janeiro, en 1965, par le Conseil Interaméricain de Jurisconsultes — formé par des représentations nationales non officielles — qui dit textuellement : « Tout Etat Américain a le droit de fixer l'étendue de ses eaux territoriales dans une limite de 12 milles marins comptés à partir de la ligne de base applicable ».

Pour les raisons précédentes... et estimant que, après les démarches préliminaires indispensables, cette initiative est opportune, j'enverrai bientôt au Congrès de l'Union un projet de Réforme à la Loi Générale de Biens Nationaux, pour étendre à 12 milles l'étendue de nos eaux territoriales.

Dans le Rapport précédent, j'ai rendu compte à cette Assemblée de la signature du Décret déclarant eaux territoriales la partie du Golfe de Californie se trouvant au Nord de la chaîne d'îles formée par celles de Tiburón, San Estebán et San Lorenzo, reconnu dans la *Convention sur les Eaux Territoriales et Zones Contiguës*, et d'après le paragraphe V de l'article 42 de la *Constitution Générale de la République*.

Seuls les Etats-Unis ont fait des objections à notre décision et formulé des réserves de droit à son égard.

Nous continuons à croire fermement que notre résolution est juste et en accord avec les principes juridiques internationalement acceptés ; nous nous efforcerons donc de continuer à la défendre par la raison et le droit, certains de voir reconnaître la justice qui nous assiste.



Le Président Diaz Ordaz à la tribune.

CONCLUSION

Cette année a été marquée par l'insécurité, l'absence de fluidité dans les paiements internationaux, la spéculation sur l'or, le relèvement disproportionné des taux de l'intérêt, une grave détérioration d'économies apparemment vigoureuses, la chute ou l'affaiblissement de monnaies considérées parmi les plus solides.

Tout cela a ajouté au lent accroissement de la demande mondiale de matières premières et à l'augmentation de la production dans les pays hautement industrialisés, fait naître des situations toujours plus difficiles, particulièrement pour les pays en voie de développement.

Dans le climat d'incertitude internationale et en dépit des pressions intérieures, nous avons atteint un équilibre entre le produit brut et la circulation fiduciaire, nous avons modéré la hausse des prix, soutenu la fermeté du peso mexicain et sa libre convertibilité et atteint un accroissement de 7,1 %, le plus élevé depuis le sexennat.

Le développement authentique dépend, fondamentalement, d'une capacité d'achat accrue dans les grandes couches populaires. Or cela n'est possible que si tous les secteurs du travail jouissent d'une meilleure préparation, de connaissances techniques et culturelles plus étendues, et d'une meilleure conscience de l'importance de leur propre effort.

Nous devons profiter de la meilleure de toutes

nos ressources : l'homme. La création de sources de travail doit être le but principal de tout investissement, public ou privé.

La richesse produite doit être partagée entre tous. Si, dans l'effort conjoint, nul n'est étranger ou insignifiant, nul non plus ne doit être exclu des bénéfices. Le but consiste à croître et à prospérer tous ensemble.

Notre problème le plus grave et déchirant continue à être celui de la campagne. Engagés, comme nous le sommes, à la réalisation de la *Réforme Agraire Intégrale* nous trouvons petit à petit la façon d'éviter les écueils qui engendrent le dénivellement entre le revenu rural et celui urbain.

Rien que depuis 1966 à ce jour, nous avons triplé le montant des investissements destinés au secteur de l'agriculture et de l'élevage.

Non seulement nous nous attachons à répartir, avec la plus grande célérité et dans le plus grand ordre possible, la terre disponible ; mais, ce qui est important aussi, c'est le nombre de barrages, et de nouveaux canaux d'irrigation construits ; nous étendons à un rythme accéléré et croissant l'électrification de la campagne ; nous intensifions la recherche et l'enseignement dans le domaine agricole ; nous mécanisons l'agriculture ; nous amplifions l'usage de semences améliorées et de fertilisants ; nous encourageons la culture fruitière et l'apiculture ; nous progres-

sons dans le domaine du contrôle des fléaux ; nous construisons des systèmes adéquats d'emmagasinage ; nous maintenons les prix de garantie ; nous modernisons les méthodes de commercialisation pour les produits agricoles ; nous apportons plus de crédit officiel en nous efforçant d'en améliorer les méthodes et nous stimulons la concurrence du crédit privé ; nous amplifions le réseau des grandes routes et des routes d'accès. Nous élevons le nombre des maîtres ruraux et des promoteurs bilingues ; en un mot nous affermissons les bases d'une structure rurale qui permette de décentraliser l'industrie et favorise la création de nouvelles sources de travail régionales et locales.

Il est intéressant de noter que l'accroissement dans la production de l'élevage et de l'agriculture est dû, en réalité et toujours davantage à un meilleur rendement plus qu'à l'ouverture de nouvelles zones de culture, bien que celles-ci soient très étendues.

Nous nous attachons à corriger des erreurs ancestrales. Le découragement de ceux qui répètent que la Réforme Agraire a fait faillite ignore que, en cinquante ans seulement elle a pu alléger des maux séculaires. La lutte continuera jusqu'à ses ultimes conséquences.

Dans tous les pays les problèmes du développement sont compliqués et difficiles à résoudre. Au Mexique, dont la configuration géographique, ethnique et sociale fait du pays une mosaïque complexe, on trouve une économie qui comprend depuis des groupes d'autoconsommation minimes jusqu'aux secteurs de grand développement industriel ; de grandes inégalités entre le milieu urbain et celui rural ; des différences dans les campagnes mêmes, où coexistent des zones de positive ou relative prospérité et des points de dépression chronique.

Nous avons à faire face à des problèmes urbains de premier plan dans les régions les plus développées ; des milliers de Mexicains émigrent de la campagne, attirés par de lointaines possibilités d'emploi, pour aller former dans les villes un nombreux sous-prolétariat ; couches de la classe moyenne en voie de progression et expansion, auprès d'autres qui, par suite du développement, de la concentration des activités économiques, de l'implantation de systèmes modernes commerciaux, se trouvent devant une décadence certaine où disparaissent, pour s'intégrer à d'autres couches ou classes sociales.

L'artisan déplacé par la petite industrie ; la petite industrie menacée par la grande ; le petit commerçant remplacé ou sur le point de l'être par les méthodes modernes du commerce ; certains types de petits rentiers traditionnels qui voient leurs revenus diminuer ; le retraité dont les rentières n'augmentent pas toujours en proportion du coût de la vie.

Tout ce qui précède s'ajoute à une distribution défectueuse du revenu national qui va de la misère à l'excès et donne lieu à un irritant et ostentatoire gaspillage, en face d'une pauvreté séculaire.

Ce sont là quelques-uns seulement des obstacles nombreux auxquels nous avons journallement à faire face et qui demandent des politiques économiques et sociales plus amples et profondes.

La forme anarchique et irrationnelle du conflit de l'année passée a empêché quelques personnes de voir le substrat réel de certains problèmes et nécessités sociaux non résolus dans leur ensemble, dans différentes sphères de la vie nationale. Que l'on ait prétendu manœuvrer ces problèmes et ces nécessités à des fins politiques et pour des idéologies visant à d'autres buts que celui de les étudier et de contribuer à les résoudre a été, en plus d'une grave responsabilité, un fait inacceptable.

C'est en mettant à profit de façon déloyale et à des fins de propagande, l'imminence des Jeux Olympiques qui plaçaient notre pays au premier plan de la scène mondiale, que furent provoqués les désordres du deuxième semestre de l'année passée.

Pour ce qui est de la gestation des faits et de leur enchaînement, je m'y suis référé dans le Rapport de l'année passée.

Nous avions averti en temps utile qu'aucune pression n'obligerait le Gouvernement à accepter ce qui est illégal et inadmissible et moins encore à médiatiser la souveraineté de la Nation qui s'apprêtait à célébrer un événement international.

Loin de céder aux pressions nous avons maintenu la décision annoncée publiquement, de suivre en tout la voie institutionnelle que nous signalent nos lois.

L'immense majorité de la nation s'est déclarée en faveur de l'ordre contre l'anarchie.

Nous n'ignorons pas qu'il est des problèmes sociaux non résolus et de légitimes exigences de certains secteurs de la population, comme fond sous-jacent et amorphe inexprimé dans ce qui a voulu prendre une apparence de réclamations concrètes et qui n'a jamais recueilli, même de très loin, d'authentiques demandes populaires.

Une fois le calme rétabli et l'organisation sociale qui nous permet de coexister politiquement sauvegardée, nous renouvelons notre irrévocabile propos de recevoir et analyser à fond les demandes qui nous seront présentées par les voies légales.

RÉFORMES

La réalité actuelle et les prévisions pour l'avenir suggèrent la nécessité de profondes transformations dans tous les domaines de la vie. Les sociétés modernes entraînent des mutations imminentes dans les systèmes technologiques, dans les processus de production et de consommation de biens et, par là, dans les relations sociales et dans les formes de la conscience.

Nous reconnaissions qu'il est nécessaire d'améliorer et d'épurer les institutions qui nous régissent ; mais, pour y arriver, il faut avant tout les préserver ; c'est par l'exercice et le respect du droit que l'on peut atteindre leur rénovation et leur perfectionnement.

L'orientation d'une réforme, ses voies, son sens et sa nature sont importants et décisifs. C'est pour cela que, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, nous puisons notre inspiration dans un mouvement social qui a réalisé les réformes par lesquelles nous allons aux buts que

nous voulons atteindre, réformes si profondes qu'elles ont influé définitivement sur tout le système social et qui sont irréversibles.

Ainsi, la stabilité, fruit des réformes faites, sert de base aux réformes futures.

La stabilité politique et le développement économique ne sont pas des conquêtes gagnées de façon définitive : il nous faut lutter quotidiennement pour conserver la première et pour réaliser le long, interminable processus du second, non seulement en soutenant la même tension dans l'effort, mais en l'augmentant jour après jour. Notre objectif suprême est le développement intégral : économique, social, politique et culturel.

Ce n'est que dans l'union et la concorde que nous pourrons conjuguer l'ordre et la liberté et conquérir le droit à une paix basée sur la justice.

Réponse de M. Luis M. Fariás, Président du XLVII^e Congrès de l'Union, à l'exposé du V^e Rapport du Président de la République

« Tout au long de près de cinq années de Gouvernement, il a été remis plus de 9 000 hectares par jour aux travailleurs de la terre. On a pu étendre les moyens de crédit, fournir l'assistance technique, réaliser des recherches en vue de l'enrichissement des semences et des cultures, généraliser l'assurance agricole, construire des silos et étendre l'instruction ainsi que la sécurité à la campagne. Ce qui met en évidence votre intérêt envers les travailleurs agricoles et votre intention de réaliser la réforme agraire intégrale.

« Les ouvrages hydrauliques qui ont été exécutés sur tout le territoire national, permettront un rendement plus élevé de l'agriculture et de meilleures conditions d'hygiène pour tous.

« Il nous faut souligner que ce régime est parvenu à augmenter la production d'énergie électrique de 54 % de plus de kilowatts de ce qu'elle était au début de l'exercice.

« Les travaux d'adduction d'eau et de tout à l'égout ainsi que le transport collectif ont été implantés à la satisfaction de tous les Mexicains.

« Le réseau routier, les chemins vicinaux et les communications par micro-ondes se développent de plus en plus à travers le Mexique.

« Les investissements publics auront des répercussions salutaires et profitables dans l'économie du pays.

« Les réserves monétaires, supérieures à celles des années précédentes, ont créé un climat de



confiance nécessaire à l'investissement, au travail et au progrès.

« Les partis politiques, qui représentent tous les courants idéologiques, ont une sérieuse responsabilité dans les campagnes électorales et dans les élections. Leurs adhérents et sympathisants devront se montrer à la hauteur de ce que réclame la démocratie ».

A la CONFÉRENCE GÉNÉRALE de l'ORGANISME pour la PROSCRIPTION des ARMES NUCLEAIRES en AMÉRIQUE LATINE (O.P.A.N.A.L.)

LA Conférence Générale de l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine (1) s'est déroulée du 2 au 9 septembre 1969, dans la Salle des Conférences du Ministère des Affaires Etrangères du Mexique.

Ouvrant les travaux de cette assemblée, M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères, a donné lecture d'un message de bienvenue du Président du Mexique, dans lequel celui-ci a souligné que la présence de M. U Thant, Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies, constituait en elle-même le meilleur symbole de gratitude de la Communauté des Nations pour l'importance et l'élévation des travaux dont la Conférence est chargée. « Souhaitons — dit M. Gustavo Díaz Ordaz — ainsi que nous, Présidents d'Amérique, l'avons exprimé à Punta del Este, en avril 1967, que l'Organisme naissant puisse bientôt regrouper tous les pays de notre continent ! ».

Le Secrétaire Général de l'Organisation des Nations Unies, M. U Thant, s'est exprimé en ces termes :

« La création de la zone répond pleinement aux intentions et aux principes de la Charte des Nations Unies... »

« Je tenais à féliciter sincèrement tous les gouvernements et hommes d'Etat qui ont travaillé aussi longtemps et aussi bien pour parvenir au but atteint aujourd'hui, et, en particulier, le Gouvernement du Mexique, qui a offert l'hospitalité à toutes vos réunions, ainsi qu'à M. Alfonso García Robles, qui a présidé, dirigé et

orienté ces réunions depuis le début jusqu'à maintenant.

« ...Dans un monde qui, trop souvent, paraît sombre et de mauvais augure, le Traité de Tlatelolco brillera tel un phare. Ce Traité est la démonstration pratique pour l'humanité tout entière, de ce que l'on peut obtenir lorsqu'on s'y consacre suffisamment et que l'on y met la volonté politique nécessaire.

« Le Traité de Tlatelolco est unique, car il se rapporte à une importante zone habitée de la terre... »

« Le Traité de Tlatelolco a précédé de plus d'un an le Traité visant la Non-Prolifération des Armes Nucléaires et il le surpasse dans la portée de ses prohibitions et de ses prescriptions de contrôle. »

« Le Traité de Tlatelolco constituera un exemple et un précédent pour la création de zones dénucléarisées en d'autres parties du monde. Je souhaite vivement qu'il soit en outre un stimulant pour la création de nouvelles zones dénucléarisées et pour la marche vers d'autres mesures de désarmement de caractère universel. »

« Je me félicite de constater que le nombre de ratifications du Traité augmente constamment et que de nouveaux membres viennent grossir les rangs des participants à l'Organisme. Il m'est également agréable de remarquer que, conformément aux recommandations adressées par l'Assemblée Générale aux puissances nucléaires en vue de la signature et de la ratification du Protocole II, deux d'entre elles ont souscrit à ce Protocole et ont ainsi démontré leur intention de respecter

(1) Cf. « Nouvelles du Mexique » N° 56-57 (janvier à juin 1969), pp. 29-30.

Le Président du Mexique reçoit le Secrétaire Général de l'ONU.
A gauche : M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères.



la dénucléarisation de la zone. J'espère qu'interviendront bientôt d'autres signatures et ratifications, afin de confirmer non seulement que les Etats parties de ce Traité s'abstiendront de fabriquer ou d'acquérir des armes nucléaires, mais que les puissances nucléaires s'interdiront, elles aussi, de stationner, de déployer, d'utiliser ou de menacer d'employer lesdites armes contre l'un quelconque des pays de la zone.

« Grâce aux mesures de protection et aux garanties prescrites par le Traité de Tlatelolco et par le fonctionnement de l'Organisme, l'énergie nucléaire sera exclusivement employée à des fins pacifiques dans les pays de la zone, et ses bienfaits seront uniquement consacrés au développement économique et au progrès social de leurs populations. De cette façon, les Etats-Membres de l'O.P.A.N.A.L. prendront l'initiative de démontrer au monde que l'énergie nucléaire sera — ainsi qu'elle doit être — un grand bien pour l'humanité et non l'instrument de sa destruction. »

Prenant la parole, M. le Dr Sigvard Eklund, Directeur Général de l'*Organisme International de l'Energie Atomique* — O.I.E.A. —, a dit notamment :

« Si la conception tendant à établir une zone dépourvue d'armes nucléaires n'est pas nouvelle, la création de l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine constitue la première réalisation tangible de cet idéal... »

« On doit une spéciale gratitude au Gouvernement du Mexique pour les efforts qu'il a déployés en vue de la négociation de ce Traité, ce qui a été formellement reconnu par la décision d'installer l'Organisme dans cette ville admirable ; et, à ce propos, il faut rendre un hommage particulier à M. García Robles, que l'on peut qualifier, en toute équité, d'architecte du Traité de Tlatelolco.

« ...Ainsi, le Traité de Tlatelolco pourrait être considéré comme le premier traité multilatéral en matière de désarmement nucléaire prescrivant la mise en application d'un système établi et international de contrôle, et, à ce titre, il représente un pas en avant décisif dans la voie de la reconnaissance et de l'acceptation des garanties internationales. »

« Sur la base des attributions en matière de garanties prévues pour l'O.I.E.A. par le Traité de Tlatelolco, tout Etat intéressé devra, en premier lieu, se mettre d'accord avec l'O.I.E.A. sur l'accord relatif aux garanties mentionné à l'Article 13 du Traité... Il serait particulièrement utile que les accords intervenus entre les Parties Contractantes et l'O.I.E.A. soient fondamentalement semblables et laissent une place pour l'observance d'autres obligations que ces Etats et l'O.I.E.A. auront contractées ou pourront contracter dans l'avenir. »

« L'assistance fournie par l'O.I.E.A. à ses Etats-Membres en vue d'encourager l'application de l'énergie atomique à des fins pacifiques englobe une vaste gamme d'activités... »

Enfin, le Président de la Conférence Générale de l'*Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine*, M. Alfonso García Robles, Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères du Mexique, prononça un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« ...Le Traité de Tlatelolco a pour ambition d'englober un jour la superficie totale du sous-continent latino-américain. Il embrasse dès aujourd'hui plus de 5 millions et demi de kilomètres carrés, non point de plaines recouvertes de neiges perpétuelles ou de corps sidéraux désertiques, mais de terres fertiles habitées par près de cent millions d'êtres humains. »

« On a pu affirmer, non sans raison, que l'établissement de zones dépourvues d'armes nucléaires constituait une mesure efficace de désarmement nucléaire et que, si un traité de portée universelle, analogue au Traité de Tlatelolco, pouvait entrer en vigueur, le problème du désarmement nucléaire serait automatiquement résolu, puisqu'il impliquerait l'élimination des immenses arsenaux nucléaires existant actuellement dans le monde. »

« Il faut se souvenir également que, outre la proscription absolue des armes nucléaires, le Traité de Tlatelolco comporte aussi, parmi ses résolutions fondamentales, le but d'encourager l'emploi de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques dans la région, et de contribuer à ce que « les pays latino-américains utilisent au maximum et le plus équitablement leur droit d'accès à cette nouvelle source d'énergie, afin d'accélérer le développement économique et social de leurs peuples ». »

« On a sans doute voulu, par cette affirmation insérée dans le 16^e paragraphe du préambule du Traité, souligner la nécessité d'organiser la coopération internationale en vue de promouvoir l'utilisation pacifique de l'atome dans la zone couverte par cet instrument, de telle sorte qu'elle contribue à réduire l'abîme économique et social qui sépare ceux que l'on appelle, au sens figuré « peuples du Nord » et « peuples du Sud ». »

« L'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine — répondant au sigle « O.P.A.N.A.L. » et dont l'organe principal et pleinement représentatif, la Conférence Générale, ouvre aujourd'hui ses travaux — constitue la culmination de près de cinq ans d'efforts persévérauts, réalisés conjointement par les Etats latino-américains depuis la Réunion Préliminaire de novembre 1964. Son objet sera de veiller à l'application pratique des prescriptions du Traité et à ce qu'en soient remplis les deux buts fondamentaux auxquels j'ai fait allusion ci-dessus : garantir l'absence totale d'armes nucléaires et promouvoir, de façon équitable, l'utilisation pacifique de l'atome. »

Lors de la séance de clôture de cette première session de la Conférence Générale, le Président, M. Alfonso García Robles, a mis l'accent sur les points suivants :

« Nous espérons qu'en septembre 1970, tous les Etats détenteurs d'armes nucléaires — ou, à tout le moins, qui se trouvent représentés aux Nations Unies — auront alors signé et ratifié le Protocole Additionnel II du Traité de Tlatelolco. Ce serait là, sans doute, l'une des meilleures contributions qu'ils pourraient apporter à la célébration du jubilé de l'Organisation mondiale. »

« Nous espérons que tous ou presque tous les Etats signataires du Traité, qui ne le sont pas encore, seront devenus Parties de cet instrument à l'élaboration duquel ils ont prêté un signalé concours. »

« Nous espérons que les Etats à la signature desquels le Protocole Additionnel I reste ouvert, seront alors convaincus de l'opportunité d'y être Parties, afin que les peuples des territoires sur lesquels ils ont une responsabilité internationale de jure ou de facto, puissent jouir des bienfaits qui découlent de ce Traité. »

RÉSOLUTIONS

DE LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISME POUR LA PROSCRIPTION DES ARMES NUCLÉAIRES
EN AMÉRIQUE LATINE

RÉSOLUTION 1

*Statut du Protocole Additionnel II du Traité
visant la Proscription des Armes Nucléaires
en Amérique Latine
(Traité de Tlatelolco)**La Conférence Générale,*

...Considérant que, malgré les recommandations de soutien à apporter à toute zone dépourvue d'armes nucléaires..., le *Protocole Additionnel II*, ouvert à la signature depuis deux ans et demi, n'a été souscrit jusqu'à présent que par deux Etats détenteurs d'armes nucléaires et n'a été ratifié par aucun d'entre eux ;

Convaincue que, dans le cas où cette situation viendrait à se prolonger, il serait nécessaire que l'*Assemblée Générale des Nations Unies* — comme elle le fait chaque année à propos de la *Déclaration relative à l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux*, et ainsi qu'elle l'a fait lors de sa *XXI^e Session*, en ce qui concerne la *Déclaration sur l'inadmissibilité de l'intervention* — examine la situation où se trouve l'application de sa Résolution 2456 B (XXIII) dans laquelle a été renouvelé, avec une particulière ampleur, le paragraphe 4 de sa Résolution 2286 (XXII) et les dispositions pertinentes de la Résolution B de la *Conférence d'Etats non détenteurs d'armes nucléaires* ;

1. *Déplore* que tous les Etats détenteurs d'armes nucléaires n'aient pas encore signé le *Protocole Additionnel II du Traité visant la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine* (Traité de Tlatelolco).

2. *Demande* aux Etats détenteurs d'armes nucléaires de remplir intégralement les recommandations adressées par l'*Assemblée Générale des Nations Unies* et par la *Conférence d'Etats non détenteurs d'armes nucléaires* d'avoir à signer et à ratifier ledit Protocole dans les plus brefs délais.

3. *Invite* les Etats-Membres de l'*Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine*, dans le cas où le *Protocole Additionnel II* n'aurait pas été signé et ratifié par tous les Etats détenteurs d'armes nucléaires, à promouvoir ensemble l'insertion dans le programme de la *XXV^e Session de l'Assemblée Générale des Nations Unies*, du thème suivant : « Etat de l'application de la Résolution 2456 B (XXIII) relative à la signature et à la ratification du *Protocole Additionnel II du Traité visant la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine* (Traité de Tlatelolco). »

RÉSOLUTION 2

*Utilisation de l'énergie nucléaire
à des fins pacifiques**La Conférence Générale,*

2. *Demande également* au Secrétaire Général intérieur...

a) de préparer un rapport dans lequel seront étudiés les procédés que pourrait employer l'*Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine* afin de rendre effectives les mesures recommandées dans le document et d'y inclure les données relatives à leurs incidences administratives et budgétaires...

RÉSOLUTION 11

*Application de l'Article 13 du Traité de Tlatelolco**La Conférence Générale,*

2. *Recommande* aux Etats-Membres d'engager les pourparlers auxquels se réfère l'*Article 13 du Traité de Tlatelolco* dès que cela leur sera possible ;

4. *Demande* au Directeur Général de l'*Organisme International de l'Energie Atomique* d'étudier la possibilité de préparer un modèle de projet d'accord sur les garanties pouvant servir de base aux négociations visées au paragraphe 2...

RÉSOLUTION 12

*Recommandation de mise en vigueur
du Traité de Tlatelolco**La Conférence Générale,*

1. *Recommande* aux Etats compris dans l'aire d'application du Traité et qui en sont signataires, de s'efforcer de prendre toutes mesures dépendant d'eux, afin que le Traité puisse entrer, au plus tôt, en vigueur.

RÉSOLUTION 13

*Protocole Additionnel I au Traité de Tlatelolco**La Conférence Générale,*

Recommande aux Etats ayant, *de jure* ou *de facto*, une responsabilité internationale sur des territoires compris dans les limites de la zone géographique prévue par le *Traité de Tlatelolco*, de s'efforcer de prendre les mesures requises pour devenir Parties dans le *Protocole Additionnel I* du Traité en question.

A la XXIV^e SESSION de l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des NATIONS UNIES



M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, a pris part aux débats de la XXIV^e Session de l'Assemblée Générale des Nations Unies. De son discours, nous retiendrons les passages suivants, relatifs au *Traité de Tlatelolco* :

« ... La capitale de mon pays a été, tout récemment, le siège d'un événement qui, nous en sommes persuadés, aura une signification historique parmi les efforts internationaux en faveur de la paix et du désarmement. Du 2 au 9 septembre 1969, se tenait à Mexico la première réunion de la Conférence Générale de l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine, laquelle constitue le couronnement de près de cinq ans de persévérandes efforts déployés ensemble par les Etats latino-américains et dont l'objet sera de veiller à l'observance des prescriptions du *Traité de Tlatelolco* ainsi qu'à la réalisation de ses deux

butts fondamentaux : garantir l'absence totale d'armes nucléaires dans les territoires auxquels s'applique le pacte, et promouvoir, de façon équitable, l'utilisation pacifique de l'atome dans la région. A la séance inaugurale, nous avons eu l'honneur de compter sur la présence de M. U Thant...

« Le premier des objectifs que nous poursuivons implique par lui-même un double bénéfice : il écarte des pays d'Amérique Latine, parties — ou sur le point de l'être — au Traité, le danger qu'ils ne deviennent le point de mire d'éventuelles attaques nucléaires, et il évite le gaspillage de leurs ressources — si restreintes au regard de l'ampleur de leurs besoins — dans la production d'armements nucléaires.

« Outre la dénucléarisation militaire de l'Amérique Latine, le Traité a pour but de favoriser l'emploi de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, en vue de hâter le développement économique et social des peuples latino-américains. Nous espérons donc que l'Organisme pour la Proscription des Armes Nucléaires en Amérique Latine encouragera la coopération internationale en permettant aux pays latino-américains d'avoir un plus large accès à la technologie nucléaire, en particulier dans les domaines les plus appropriés à leurs besoins.

« D'où, les peuples et gouvernements ayant tant œuvré pour la réussite de cette généreuse entreprise, attendent maintenant — afin que ce qui a été obtenu ait une plus grande efficacité — que les Etats de la région, qui ne l'ont pas encore fait, adhèrent à la convention...

« Les Etats membres du Traité de Tlatelolco espèrent également que les puissances nucléaires, répondant aux recommandations de cette Assemblée Générale, apporteront leur précieuse contribution en signant et en ratifiant le *Protocole Additionnel II*, en vertu duquel ils s'obligent à respecter le statut de dénucléarisation militaire de l'Amérique Latine. »

*

**

La Délégation du Mexique auprès des Nations Unies publiait, le 15 octobre 1969, comme document officiel de l'Assemblée Générale, le texte de la déclaration finale de la Réunion préliminaire relative à la Crédit d'un Organisme pour la prohibition des Armes Nucléaires en Amérique Latine.

Ce document a été remis aux Délégations des 126 Etats-Membres de l'Organisation des Nations Unies.

A la CONFÉRENCE GÉNÉRALE de l'AGENCE INTERNATIONALE de l'ÉNERGIE ATOMIQUE

LORS de la réunion du 2 octobre 1969 de la Treizième Session ordinaire de la Conférence Générale de l'Agence Internationale de l'Energie Atomique, de Vienne, M. Manuel Sandoval Vallarta, Délégué du Mexique, fit savoir que son pays a étudié l'intérêt que présenterait la construction d'une centrale nucléaire et il est parvenu à la conclusion, compte tenu de la demande actuelle d'énergie et de l'augmentation escomptée au cours des prochaines années, qu'il faudrait envisager une centrale de 600 MW (e).

Puis, il a rappelé que la Conférence Générale de l'OPANAL a déploré que tous les Etats détenteurs d'armes nucléaires n'aient pas encore signé le *Protocole Additionnel II du Traité de Tlatelolco* et elle a insisté auprès de ces Etats pour qu'ils répondent sans réserves aux appels qui leur

ont été adressés par l'Assemblée Générale des Nations-Unies et par la Conférence des Etats non dotés d'armes nucléaires, en signant et ratifiant ledit protocole aussi rapidement que possible.

Le Mexique s'intéresse également à l'utilisation des explosions nucléaires à des fins pacifiques. Selon le Gouvernement de ce pays, la création, dans le cadre de l'Agence, d'un service international des explosions nucléaires à des fins pacifiques sous contrôle international approprié suppose, tout d'abord, l'élaboration et l'approbation d'un accord international spécial définissant la nature, la structure, les attributions et le fonctionnement de ce service, qui devrait être créé le plus tôt possible avec la participation la plus large des Etats non dotés d'armes nucléaires.

actualités

AU MEXIQUE

La « révolution verte » au Mexique.

Au cours des dernières années, l'essor du secteur agricole du Mexique a permis de satisfaire les besoins internes, de freiner la hausse des prix et d'accroître les excédents exportables. Entre 1940 et 1960, la production agricole a triplé, tandis que la population passait de 19 654 000 habitants à 47 300 000 en 1968.

La progression de la production agricole est l'une des plus élevées d'Amérique Latine. En tête d'un *Examen quinquennal 1963-1968* et du *Rapport de l'exercice 1968*, la « Fondation Rockefeller » publie, sous le titre « La lutte contre la faim : l'exemple du Mexique », un article dans lequel nous relevons les passages suivants :

« Depuis 1963, il a été clairement démontré par le Mexique, que, grâce à une aide organisée, un pays déficitaire en denrées alimentaires peut rapidement moderniser son agriculture.

« A l'heure actuelle, des progressions de rendements, sans précédents, sont en train d'être enregistrées dans certaines aires de pays déficitaires en produits alimentaires. De nouvelles expressions ont été forgées — « le miracle du riz »,

« la révolution verte » — à l'effet de qualifier ces nouveaux progrès encourageants... En réalité, il est difficile d'énumérer toutes les régions bénéficiant, par exemple, de l'utilisation des blés du Mexique, qui ont été aussi rapidement largement adoptés.

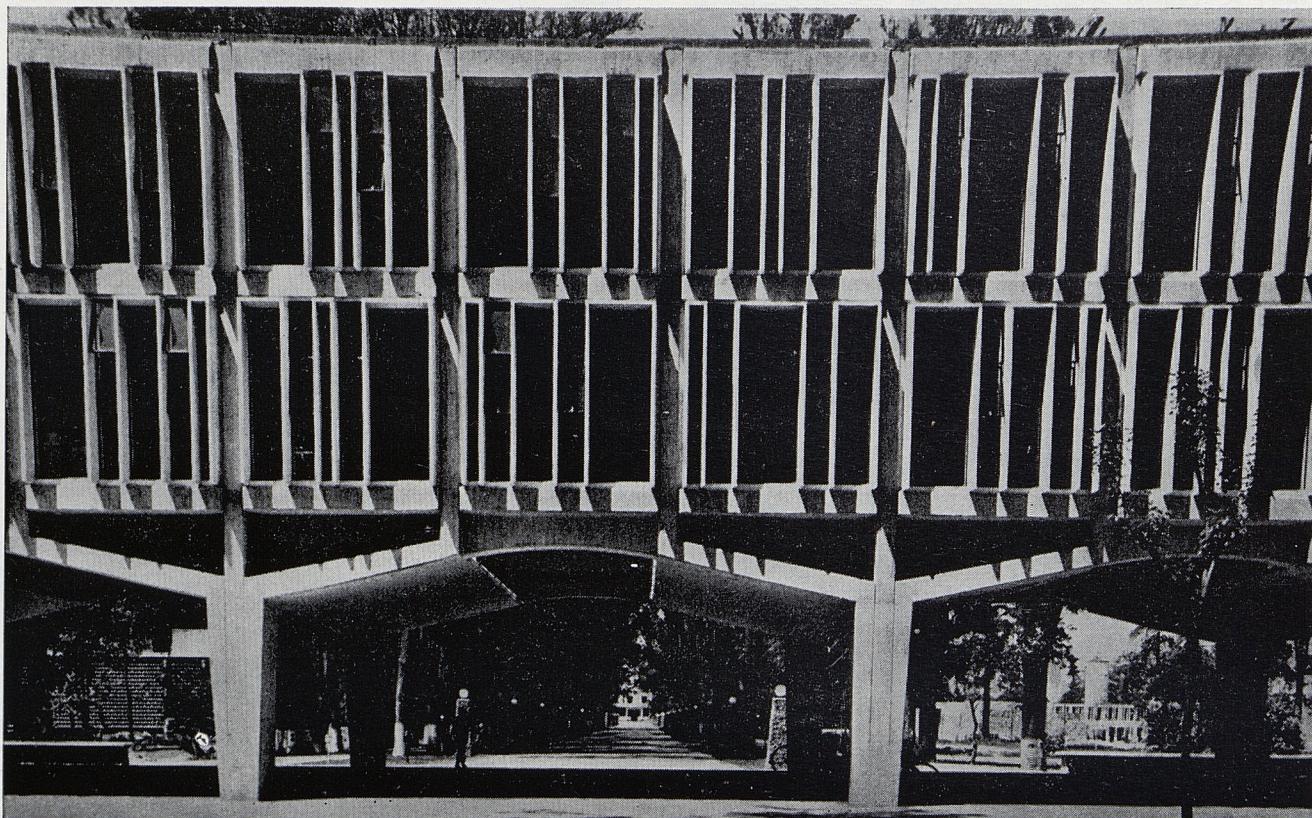
« Il y a eu suffisamment de réussites à ce jour pour qu'il apparaisse évident que la plupart des pays peuvent, s'ils le désirent, augmenter leur production agricole de façon rapide et considérable. En diverses parties du monde, l'agriculture traditionnelle des produits alimentaires peut et doit être remplacée par un système de marché orienté vers une productivité élevée. »

La production de blé au Mexique s'est accrue de 73 % entre 1960 et 1967. Les exportations, pratiquement nulles en 1960, portaient déjà, en 1967, sur 221 373 tonnes. Grâce à l'apport technologique, le pays a réalisé sa « révolution verte »; les rendements à l'hectare passaient de 1 476 kg en 1960 à 2 121 en 1963, et certaines variétés (« Sonora 64 », « Lerma rojo 64 ») ont progressé de 1,2 à 4 tonnes à l'hectare; des producteurs ont même obtenu 5 et 8 tonnes à l'hectare.

Au cours des années 1967 et 1968, le Mexique a exporté 72 499 tonnes de semences de blé enrichi vers une dizaine de pays. Pour la campagne 1966-67, l'Inde a acquis 18 000 tonnes de grains mexicains provenant de l'*Institut National de Recherches Agricoles* pour emblaver 800 000 hectares, le *Pakistan* 42 000 tonnes pour 500 000 hectares, et la *Turquie* 22 000 tonnes. Dans leur ensemble, ces trois pays ont porté, en 1968, la superficie de leurs emblavements à 6 millions d'hectares.

Outre les pays en question, des semences mexicaines ont servi à emblaver de vastes étendues de terres au *Guatemala*, aux *Etats-Unis*, en *Afrique du Nord* et *du Sud*, en *Rhodésie*, au *Kenya*, au *Danemark* et dans d'autres pays du *Moyen* et du *Proche-Orient*, où les semences mexicaines donnent des résultats extraordinaires.

Le Président de l'*Association des Editeurs de Revues agricoles des Etats-Unis* a souligné qu'en employant les semences « *Mexi-Pak* », le *Pakistan* a quadruplé sa production, ce qui lui permet d'exporter. Et, poursuit cet auteur : « c'est l'expérience la plus remarquable qui ait



L'*Institut National de Recherches Agricoles* à Chapingo (Mexique).

été entreprise sur le plan agricole; et elle ne se fonde pas sur des procédés magiques, sinon sur les travaux scientifiques des techniciens mexicains ».

De même, dans son « Rapport d'activités (1969) », la *Banque Mondiale* décerne une mention spéciale au Mexique pour ses variétés de blé qui se sont acclimatées dans plusieurs pays d'Asie et ont permis de meilleurs rendements. Cette institution estime que la désignation du Mexique en tant que représentant des nouveaux exportateurs au *Comité Exécutif du Conseil International du Blé*, en est la meilleure consécration.

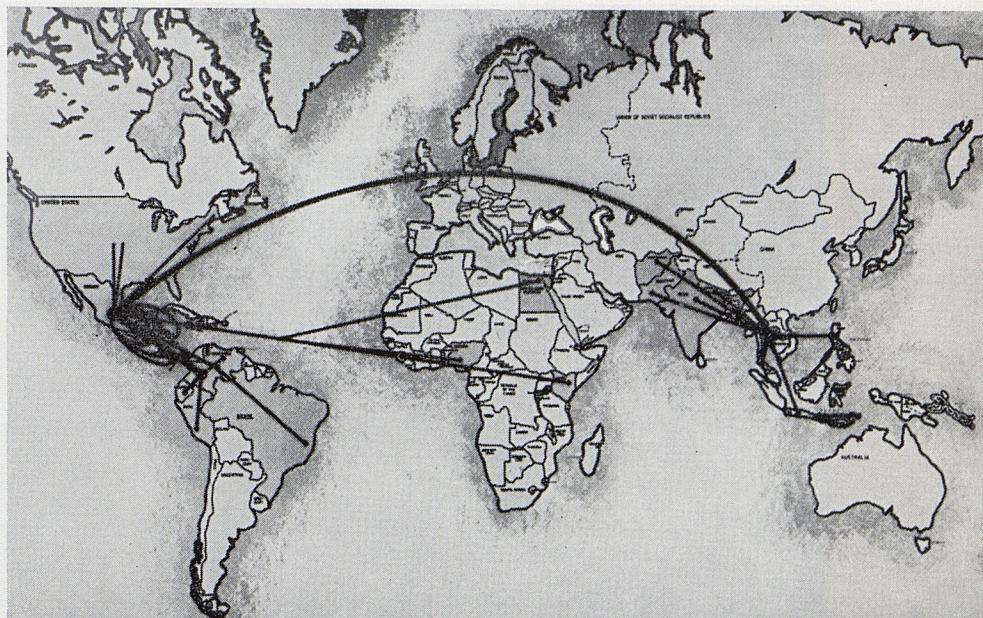
L'*Institut National de Recherches agricoles du Mexique* a reçu un surplus de 80 % sur les budgets qui lui sont alloués pour le développement de ses activités et l'implantation de nouveaux centres et champs expérimentaux à l'intérieur du pays.

Avec le concours du *Centre International pour l'Enrichissement du Blé et du Maïs*, les experts de l'*Institut* en question travaillent à l'enrichissement du maïs et ont sélectionné les meilleures graines du monde afin d'en examiner les qualités nutritives. Près de 250 espèces de maïs ont été identifiées et classées.

Les principaux facteurs ayant contribué au relèvement des rendements agricoles au Mexique sont: a) *l'extension de la surface cultivée* (de 14 020 000 hectares en 1964, la superficie est passée à 15 180 000 en 1968, soit un accroissement de 1 060 000 hectares); b) *les travaux d'irrigation* (en 1966, 63 868 hectares ont été incorporés au système national d'irrigation, 58 197 en 1967 et 99 142 en 1968, soit au total 221 207 hectares); c) *les engrains* (l'offre atteint 1 300 000 tonnes, répondant actuellement à la demande effective); d) *le financement* (le Gouvernement Fédéral a affecté des sommes croissantes au développement de l'agriculture et de l'élevage; en 1965, il y consacrait 5,1 % de l'ensemble des dépenses, 6,8 % en 1966 et 11 % en 1968, soit un montant de 2 684 900 000 pesos).

A la IV^e Réunion annuelle du *Conseil Exécutif du Centre International pour l'Enrichissement du Blé et du Maïs*, présidée par M. Juan Gil Preciado, Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage du Mexique, le Dr Edwin J. Wallhausen, Directeur Général du Centre, évaluait à plus de 7 millions d'hectares la superficie mondiale des terres ensemencées avec des blés mexicains (soit dix fois plus que l'on en cultive au Mexique). C'est ainsi que la production mondiale s'est accrue de plus de 15 millions de tonnes. Et — estime le Dr Wallhausen —, pour 1970, les blés mexicains assureront la nourriture à plus de 500 millions d'êtres humains.

Le Dr Wallhausen a fait remarquer que les travaux actuels ainsi que les

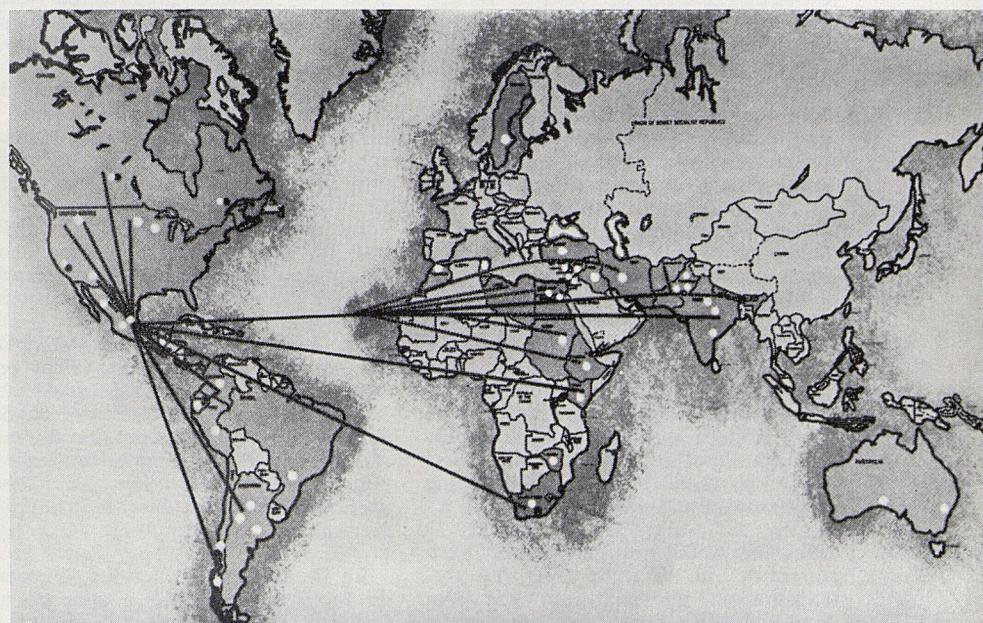


Programme international du développement de la culture du blé à partir de semences mexicaines.

Production mexicaine de blé et de maïs

	(en milliers de tonnes)				
	1964	1965	1966	1967	1968
Blé	1 527	1 609	1 612	2 058	2 300
Maïs	8 454	8 678	9 038	8 943	9 200

Programme international du développement de la culture du maïs à partir de semences mexicaines.





Blé obtenu en Inde avec des semences mexicaines provenant de l'Institut National de Recherches Agricoles du Mexique.

recherches sont orientés — quant aux programmes concernant le blé — vers le développement de variétés naines, d'un bon rendement et offrant une résistance aux maladies.

Parlant du maïs, il a indiqué qu'il s'agit maintenant d'obtenir des variétés supérieures, utilisables dans de vastes régions des zones tropicales et subtropicales du monde, comme celles produites à San Rafael et à Poza Rica, lesquelles sont employées maintenant en Amérique Centrale et aux Caraïbes, ainsi que les matériels envoyés dans le Sud-Est de l'Asie et en Afrique Orientale avec du plasma latino-américain, ont révolutionné la production du maïs. Les travaux de recherche qui sont menés au Mexique, dans la zone andine, en Afrique Orientale et dans le Sud-Est de l'Asie tendent à l'enrichissement de variétés, à l'amélioration des rendements et de la capacité de production au moyen de l'épi multiple de maïs.

Le Centre International pour l'Enrichissement du Blé et du Maïs s'est particulièrement intéressé aux campagnes de production en vue de favoriser les

« ejidatarios » et petits propriétaires. Le Projet Puebla en est un exemple, lequel porte sur 116 000 hectares où vivent 50 000 familles cultivant le maïs saisonnier.

Pour sa part, le Dr John H. Lonquist, Directeur du Programme du Maïs, a indiqué que l'on étudie de nouveaux composés plus résistants aux fléaux et aux maladies.

Le Dr Wallhausen a déclaré que l'on travaille actuellement à quelque chose de plus avancé encore, à produire des céréales d'une haute qualité alimentaire, au moyen de l'incorporation de *lysine*, amino-acide essentiel pour l'alimentation, qui, en augmentant la valeur protéique du maïs, le rend très nutritif.

Il a été procédé à des essais à San Rafael (Etat de Veracruz) sur des animaux et des êtres humains, en coopération avec l'Institut National de Recherches sur le Bétail et d'autres institutions mexicaines.

Le Dr Norman E. Berlaug, Directeur du Programme du Blé, a annoncé que l'on avait mis à l'étude la création de

« triticales », espèces alliant les caractéristiques du blé et du seigle, très riches en protéines et offrant de belles perspectives d'avenir; on y a incorporé des gènes de blés mexicains nains, dont les rendements peuvent surpasser ceux des meilleurs blés. Les *triticales* peuvent aussi être utiles, en tant que fourrages, comme concentrés pour l'alimentation des animaux et pour la distillation d'alcool de grain.

De son côté, le Ministre mexicain de l'Agriculture a déclaré que « les résultats obtenus jusqu'à présent par le Centre International, aussi bien au Mexique que dans les diverses régions du monde où il a opéré, constituent un précieux témoignage de la capacité de l'homme pour surmonter certaines de ses plus importantes nécessités ».

Les délégués à la IV^e Réunion annuelle du Conseil Exécutif du Centre International pour l'Enrichissement du Blé et du Maïs avaient tenu à remercier de son hospitalité le Ministre mexicain de l'Agriculture et, après avoir levé la session, ils ont visité les installations du Plan Chapingo (1), puis la zone d'El Batán comportant 43 hectares cédés par le Président Díaz Ordaz en vue de nouvelles installations du Centre International pour l'Enrichissement du Blé et du Maïs.

(1) *Nouvelles du Mexique*, N° 50-51 (juillet à décembre 1967), pp. 14 à 16.



La culture du maïs à Apatzingan (Mexique).

Le VII^e Congrès International de l'Irrigation et du Drainage (1)

De gauche à droite : M. Constantin K. Shubaldze (U.R.S.S.); l'ingénieur Aurelio Benassini, Président du Comité Mexicain de l'I.C.I.D.; l'ingénieur José Hernandez Terán, Ministre des Ressources Hydrauliques, inaugurant le Congrès au nom du Président du Mexique; le professeur Juan Gil Preciado, Ministre de l'Agriculture et de l'Elevage, et l'ingénieur Alberto Barnetche González, Secrétaire d'Etat aux Ressources Hydrauliques et Président du Comité d'Organisation du VII^e Congrès de l'Irrigation et du Drainage.

Le lundi 14 avril 1969, au nom du Président du Mexique, M. José Hernández Terán, Ministre des Ressources Hydrauliques, inaugurerait solennellement, devant 800 délégués de 48 pays, le VII^e Congrès International de l'Irrigation et du Drainage, dans l'Auditorium du Centre Médical National de Mexico.

Dans son discours de bienvenue, le ministre a souligné l'importance de cette assemblée, au cours de laquelle allaient être échangées des expériences entre techniciens de nations cherchant, par l'irrigation et le drainage, à assurer et à accroître leur production agricole. Le Mexique, a-t-il ajouté, y consacre tous ses efforts « afin que ses paysans soient en mesure de s'employer entièrement à la culture de la terre et à relever leur niveau de vie ». Tout au long de 43 années, 2 700 000 hectares ont été irrigués, grâce à la construction de 153 barrages-réservoirs et de 1 090 barrages de retenue pour la dérivation des eaux, de 26 000 kilomètres de canaux et de 14 700 ouvrages de drainage. La surface des terres irriguées du Mexique est actuellement de 3 900 000 hectares. « Toutefois

— a poursuivi M. Hernández Terán — il nous reste encore beaucoup à faire. Nous pouvons irriguer près de 8 millions d'hectares de plus au moyen de nouveaux ouvrages de petite et grande irrigation. » Dans le programme de ces travaux est compris le *Plan hydraulique du Nord-Ouest* en application duquel la construction se poursuit par étapes dans 17 bassins en vue d'irriguer 1 300 000 hectares de terres. Pour conclure, le Ministre a affirmé que le Mexique saurait assimiler les expériences d'autres pays en les adaptant à son milieu et qu'il espère aussi y contribuer à l'aide de sa modeste expérience qu'il met fraternellement au service de tous les peuples.

Représentant l'*Organisation des Nations Unies*, M. Alejandro Quesada, au nom du secrétaire général U Thant a parlé du problème international de l'irrigation et du drainage : au cours des 50 siècles pendant lesquels l'homme s'est penché sur ces questions, il est parvenu à fertiliser 125 millions d'hectares et, grâce à cet effort, près de 9 % des terres de labour ont été distraites au désert

ou mises à l'abri de sécheresses éventuelles. Ainsi, sur les 4 000 mètres carrés par habitant en culture sur notre planète, 360 ne courent plus le risque de voir leur récolte perdue par manque d'eau.

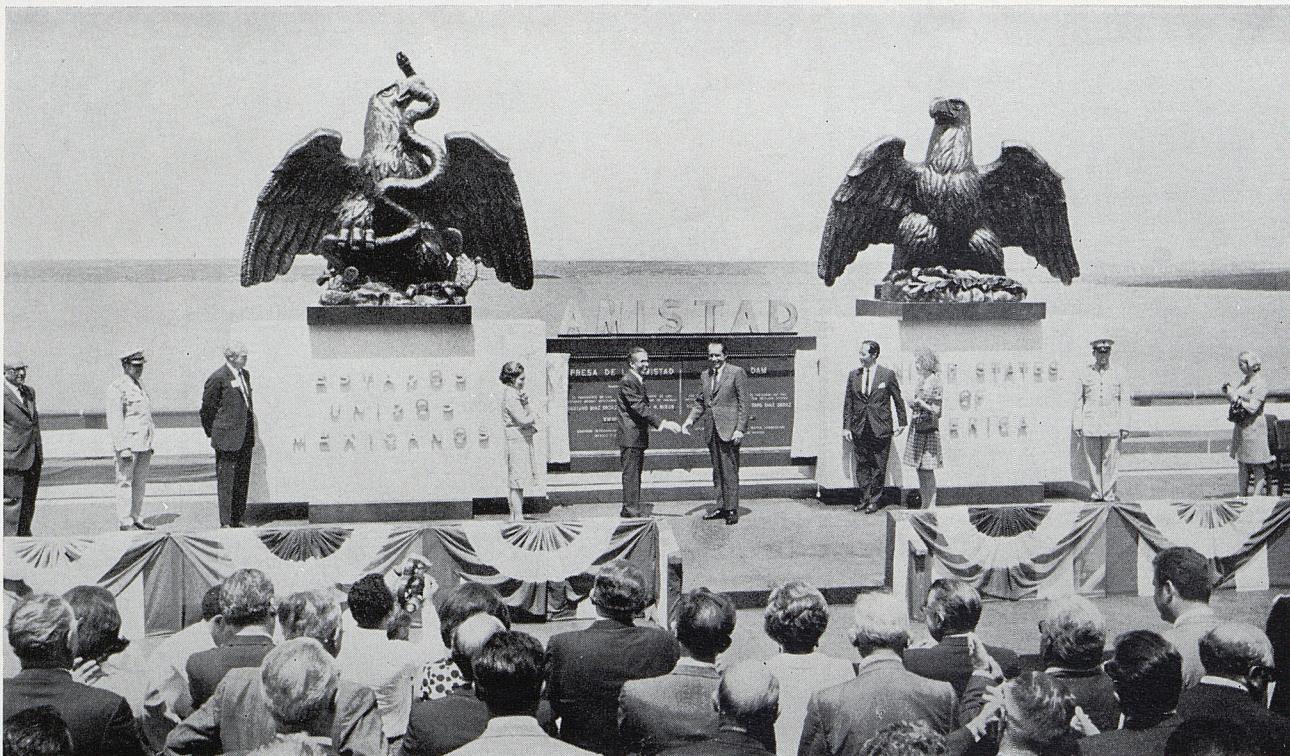
**

Le vendredi 11, un symposium s'est déroulé, portant sur l'application des ordinateurs pour l'analyse de divers problèmes se rapportant aux systèmes d'irrigation et de drainage.

Pour sa part, le Mexique a montré, à l'aide de graphiques, son programme de calculs électroniques dans le domaine des ressources hydrauliques, à deux groupes de délégués qui ont visité, le samedi 12, le *Centre mécanographique électronique du Ministère des Ressources Hydrauliques* : la machine actuellement en service enregistre des données entre 300 et 400 heures par mois, à une moyenne de 22 heures par jour; ces données sont reçues téléphoniquement à partir du lieu d'exécution de l'ouvrage ou d'un point où se présente un problème.

(1) Cf. dans ce même numéro de *Nouvelles du Mexique*, l'article de M. José Hernández Terán, « Les travaux d'irrigation au Mexique ».

L'inauguration du barrage « La Amistad »



La poignée de mains des Présidents Diaz Ordaz et Nixon.

LE 8 septembre 1969, les Présidents du Mexique et des Etats-Unis inauguraient, à Ciudad Acuña, le barrage international « La Amistad », symbole de la coopération des peuples mexicain et américain.

Du discours du Président Richard Nixon nous retiendrons notamment :

« ...De même que le barrage « Falcon », le barrage « La Amistad » est un témoignage de l'esprit de compréhension et de coopération qui unit nos deux nations. En effet, le nom de « Amistad », mieux que tout autre mot, dépeint l'esprit particulier de notre amitié.

« Nous nous réunissons aujourd'hui sur une frontière internationale. C'est un lieu magnifique pour des raisons naturelles et aussi parce que nous pouvons voir ici ce que deux grands pays peuvent réaliser quand ils collaborent ensemble.

« Ce barrage est une étonnante réussite à bien des points de vue. Il contribuera à la conservation et à la régularisation de l'eau... C'est aussi une réussite diplomatique, le résultat d'efforts complexes et énergiques qui se sont étalés sur de longues années. »

Répondant à M. Richard Nixon, le Président du Mexique s'est exprimé entre

autres termes :

« Nos deux pays possèdent une longue frontière commune. Il est donc logique que nous confrontions de nombreux

problèmes divers; tous sérieux — les uns davantage, d'autres moins, car ils affectent tous ou partie de nos peuples —, mais, heureusement, aucun n'est spécialement grave, aucun qui ne puisse être résolu dans un esprit de compréhension et en s'appuyant sur le Droit ou qui pourrait se dresser, telle une barrière infranchissable d'incompréhension entre nos peuples.

« En outre, cette frontière n'est pas seulement une démarcation entre deux nations, mais entre deux mondes distincts, deux modes particuliers d'existence et deux façons de voir la vie, de langues, de traditions et de coutumes différentes; c'est précisément sur cette ligne que commence et aboutit le monde latino-américain.

« D'où il résulte pour nous une double mission, que nous considérons comme intimement sacrées : demeurer fidèles à nous-mêmes, et rester fidèles à notre souche latino-américaine.

« Durant des années, nous nous sommes efforcés ensemble de comprendre ces deux mondes distincts, pour accepter que chaque nation ait sa propre personnalité s'exprimant par sa pleine souveraineté et sa complète indépendance.

« Nous soutenons que tous les peuples ont le droit de choisir leur propre voie, de construire les modes d'existence qu'ils estiment pertinents pour parvenir à la liberté, à la prospérité et à la félicité de leurs membres.

« Nous nous sommes également efforcés de suivre strictement les règles juridiques, et cela nous a permis d'obtenir des résultats très féconds : nous avons tardé plus de cent ans pour pouvoir résoudre le problème du Chamizal. Par contre, le banc « Los Indios », que ce fleuve sépara de notre territoire national en 1967, nous a été maintenant rendu; pour notre part, nous avons construit le drain d'El Morillo pour éviter le déversement d'eaux saumâtres dans le Río Bravo...

« Une cérémonie officielle nous réunit aujourd'hui : l'inauguration de cet important ouvrage que nous avons construit en joignant nos efforts; il est important par lui-même, du fait de l'investissement économique qu'il implique et parce qu'il démontre la capacité de nos techniciens et de nos travailleurs; mais il est encore bien plus important par sa signification — celle qui découle de son nom : l'Amitié — et parce qu'il indique, comme vous venez de le mentionner vous-même, ce que deux peuples, en harmonie, peuvent réaliser.

« Ce rideau construit pour retenir les eaux du Río Bravo — exemple de ce que la main de l'homme peut créer pour maîtriser la force aveugle de la nature — est également un pont entre nos deux pays, un de plus que nous avons construit ensemble... »

Tandis que les deux Présidents s'entretenaient du plus large accès des produits mexicains sur le marché américain, des travailleurs mexicains en situation irrégulière aux Etats-Unis et du trafic des stupéfiants, M. William Rogers, Secrétaire d'Etat de Washington, et M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, traitaient de questions particulières. A ce propos, au cours d'une conférence de presse, le Ministre mexicain a exposé : « Nous avons parlé de la possibilité — espoir que nourrissent nos deux Gouvernements — de résoudre, dans un délai relativement bref, toutes les petites questions de caractère frontalier qui s'élèvent tout au long du Río Bravo ». Quant à la salinité du Río Colorado, M. Carrillo Flores a déclaré qu'il existait une convention signée en 1966 et expirant en 1970, et que l'on étudie actuellement l'opportunité pour le Mexique d'en demander la reconduction. Le Ministre espère que, si une telle requête devait être formulée, les Etats-Unis pourraient en décider la prorogation.

L'exploitation forestière dans la Tarahumara.

L'*Institut National Indigéniste*, dirigé par M. Alfonso Caso, a mis en application un programme d'organisation et d'assistance au profit de 15 « ejidos » (collectivités) forestiers de la Tarahumara.

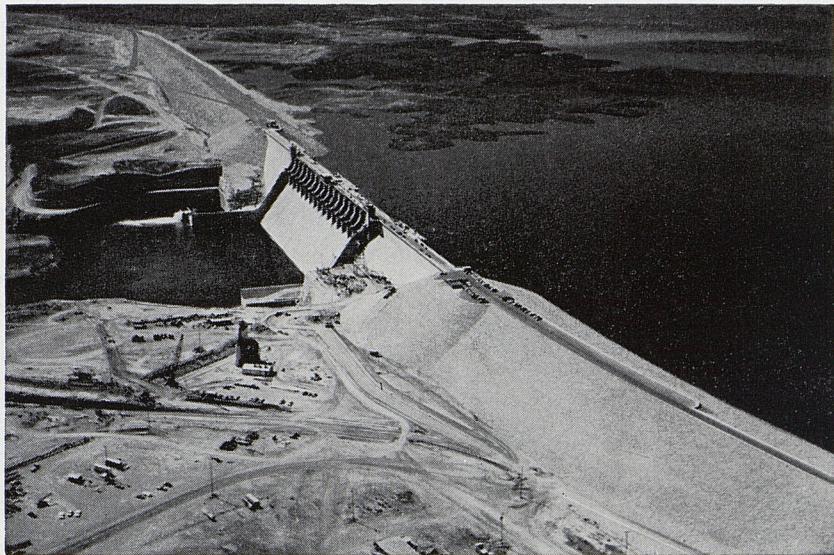
Au cours du dernier exercice (1^{er} janvier 1968 au 31 août 1969), plus de 10 millions de pesos y ont été investis et les 15 « ejidos » en question en ont tiré un bénéfice net de 3 480 648 pesos, auxquels viennent s'ajouter les salaires perçus par les 3 750 « ejidatarios » (près de 7 millions de pesos) et faisant vivre près de 20 000 personnes.

Afin que les « ejidatarios » tarahumaras puissent en disposer eux-mêmes, le bénéfice net est utilisé selon des *Plans d'investissement* formulés par chaque « ejido » et discutés par les assemblées d'« ejidatarios ».

A l'étape de l'organisation, l'*Institut National Indigéniste* a essayé divers systèmes en vue de trouver le plus rentable. D'abord, sur la base de contrats d'achat-vente de produits marchands; puis, avec des contrats de coupe de bois et commission commerciale; et maintenant, suivant un système avancé de contrats de coupe et d'association en participation permettant l'intervention plus directe des « ejidatarios ».

Construction d'une centrale d'énergie nucléaire à Mexico.

EN vue de la construction de la première centrale d'énergie nucléaire qui



Le barrage international « La Amistad » sur le rio Bravo — vu de la rive gauche — (Etat de Coahuila).

va être créée à Mexico, la *Commission Fédérale de l'Électricité* vient de faire appel à la concurrence pour l'adjudication des travaux, huit importantes compagnies internationales: « General Electric », « Westinghouse », « Babcock and Wilcox » et « Combustion Engineering », des Etats-Unis; « T.N.P.G. », de Grande-Bretagne; « Atomic Energy », du Canada; « Mitsubishi Atomic Plant Industries », du Japon; « Siemens », de la République Fédérale d'Allemagne.

En soumettant leur mode de financement ainsi que les facilités de paiement, les compagnies devront préciser le type de réacteur nucléaire qui sera utilisé dans ce complexe ainsi que le système de turbines et de générateurs électriques. Elles disposeront d'un délai de six mois, aux termes de la licitation correspondante, pour présenter leurs propositions, qui seront examinées par la *Commission Fédérale de l'Électricité*, le *Ministère des Finances* et la *Commission des Investissements du Ministère de la Présidence de la République*.

Industrie pétrolière.

L'INDUSTRIE pétrolière tient la première place dans l'industrialisation du Mexique. Ce rang privilégié, acquis par *Pétro-les Mexicanos* — Pemex — dans l'intégration industrielle et commerciale du pays, est dû principalement à l'accroissement de sa production journalière (475 000 barils), à la modernisation de ses installations ainsi qu'à l'extension et à la rénovation de sa flotte pétrolière et pétrochimique. En ce qui concerne cette dernière (1), « Pemex » a déjà reçu 12 des 14 bateaux-citernes commandés au Japon, ce qui représente une augmenta-

tion de 353 000 tonneaux pour le transport des produits pétroliers le long des côtes du Mexique et dans les ports étrangers.

Sidérurgie.

EN 1968, le Mexique a produit 4 258 000 tonnes d'acier (7,2 % de plus que l'année précédente), répondant ainsi à 92 % des besoins du pays.

Il s'agit donc, maintenant, d'accentuer cette progression en vue de fournir, pour 1972, 4 800 000 tonnes de métal au marché national, et de produire de forts tonnages de produits primaires et semi-ouvrés que l'industrie non intégrée importe de l'étranger.

Dans cette perspective de développement de la sidérurgie mexicaine, la *Compañía Fundidora de Monterrey* a réalisé une augmentation de 14,3 % de production d'acier, indice qui n'a pas été surpassé dans toute l'Amérique Latine et bien au-dessus de celui d'autres pays en voie de développement.

Fluorite.

LA production mexicaine de fluorite a marqué une telle progression (elle est passée de 473 550 tonnes en 1963 à 926 002 tonnes en 1968) que le Mexique occupe la première place dans le monde et qu'il couvre 50 % des exportations mondiales.

Ce métalloïde, dont les prix montent sans cesse, est principalement utilisé dans les branches industrielles de la chimie et de la sidérurgie. En 1966, le Mexique en a vendu 743 193 tonnes, quantité

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, N° 54-55 (juillet-décembre 1968), *Documents*, p. 45.

dépassant largement les 205 901 tonnes de la République Populaire de Chine, qui vient immédiatement après.

Acide phosphorique mexicain à destination de l'Europe.

L'Association Nationale de l'Industrie Chimique du Mexique vient de faire savoir que la société « Fertilizantes Fosfatados Mexicanos » a exporté, à destination du port de Rotterdam (Hollande), les 16 000 premières tonnes d'acide phosphorique de sa fabrication, sur le navire « F.F.M. Vassijaure » affrété pour une période de 10 ans à la compagnie maritime suédoise « Grangesberg ».

Dragues pour la Marine Mexicaine.

La Marine Mexicaine vient de commander en France, aux Ateliers et Chantiers Dubigeon-Normandie, trois dragues très modernes pour un prix total de 42 millions de francs (105 millions de pesos).

XXVI^e Congrès des Réseaux ferrés souterrains de l'Union Internationale des Transports Publics.

LES 3 et 4 septembre 1969 s'est déroulé à Mexico, dans la Salle de Conférences de l'Unité « Indépendance » de l'Institut Mexicain de la Sécurité Sociale, le XXVI^e Congrès des Réseaux ferrés souterrains de l'Union Internationale des Transports Publics.

Cette assemblée, à laquelle assistaient 30 délégués accrédités par les entreprises

Ces bateaux du type « René Siegfried », d'une longueur de 78 m 60 et d'une largeur de 14 m 25, dotés d'une capacité d'extraction de 1 400 mètres cubes à l'heure, mettront les grands ports mexicains en état de recevoir les navires de fort tonnage à grand tirant d'eau.

Le contrat d'achat inclut l'assistance technique, l'entraînement pendant un an en France du personnel spécialisé mexicain et l'envoi sur place, pendant l'année suivante, d'une équipe de techniciens français. Il sera financé grâce au crédit de 330 millions de francs ouvert par la France au Mexique en vertu du protocole général d'accord financier signé le 23 septembre 1968 à Paris (1).

Mises en construction dans les chantiers de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) au début de juin 1969, ces dragues doi-

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, N° 54-55, juillet à décembre 1968.

vent être livrées dans le courant du troisième trimestre 1970.

Au Fonds Monétaire International.

APRÈS la clôture de l'Assemblée des Gouverneurs, M. Pierre-Paul Schweitzer, Directeur du Fonds Monétaire International, a souligné, le 3 octobre 1969, que le Mexique offre l'exemple le plus frappant du rôle joué par une saine politique financière tendant à obtenir une croissance économique soutenue et, par suite, un progrès social adéquat. « Le Mexique — a précisé M. Schweitzer — a enregistré une expansion économique notable et continue. A partir de 1954, quand le pays a subi sa dernière dévaluation, l'indice annuel de progression en chiffres réels a été de 6 % en moyenne. Cela signifie un 3 % d'accroissement du revenu *per capita*, pourcentage qui dépasse largement celui obtenu par l'Amérique Latine et par les pays en voie de développement du monde entier, vus dans leur ensemble. »

L'inauguration du « Métro » de Mexico (1).

des villes possédant actuellement un « Métro », était présidée par M. Pierre Weil, Président du Comité International et Directeur Général de la Régie Autonome des Transports en Commun de la Région Parisienne — R.A.T.P. —, et M. Leopoldo González Saénz, Directeur Général du Système de Transport Collectif de Mexico.

Au cours de la session, des résolutions ont été adoptées en vue d'apporter des améliorations profitables aux pays utilisant ce mode de transport. M. Pierre Weil s'est félicité de l'ambiance de cordialité qui règne à Mexico, « dernière ville en date, disposant d'un système de transport souterrain, pour l'heureux déroulement des travaux de notre assemblée ».

M. Gustavo Díaz Ordaz, Président des Etats-Unis du Mexique, accompagné de MM. Alfonso Corona del Rosal, Chef du Département du District Fédéral, et Leopoldo González Saénz, respectivement Président du Conseil d'administration et Directeur Général du Système de Transport Collectif de Mexico, inaugurerait officiellement, le jeudi 4 septembre 1969, la première des trois lignes du « Métro » qui est, après celui de Montréal, le deuxième ayant été construit sur le continent américain avec l'assistance du Réseau ferré de la R.A.T.P.

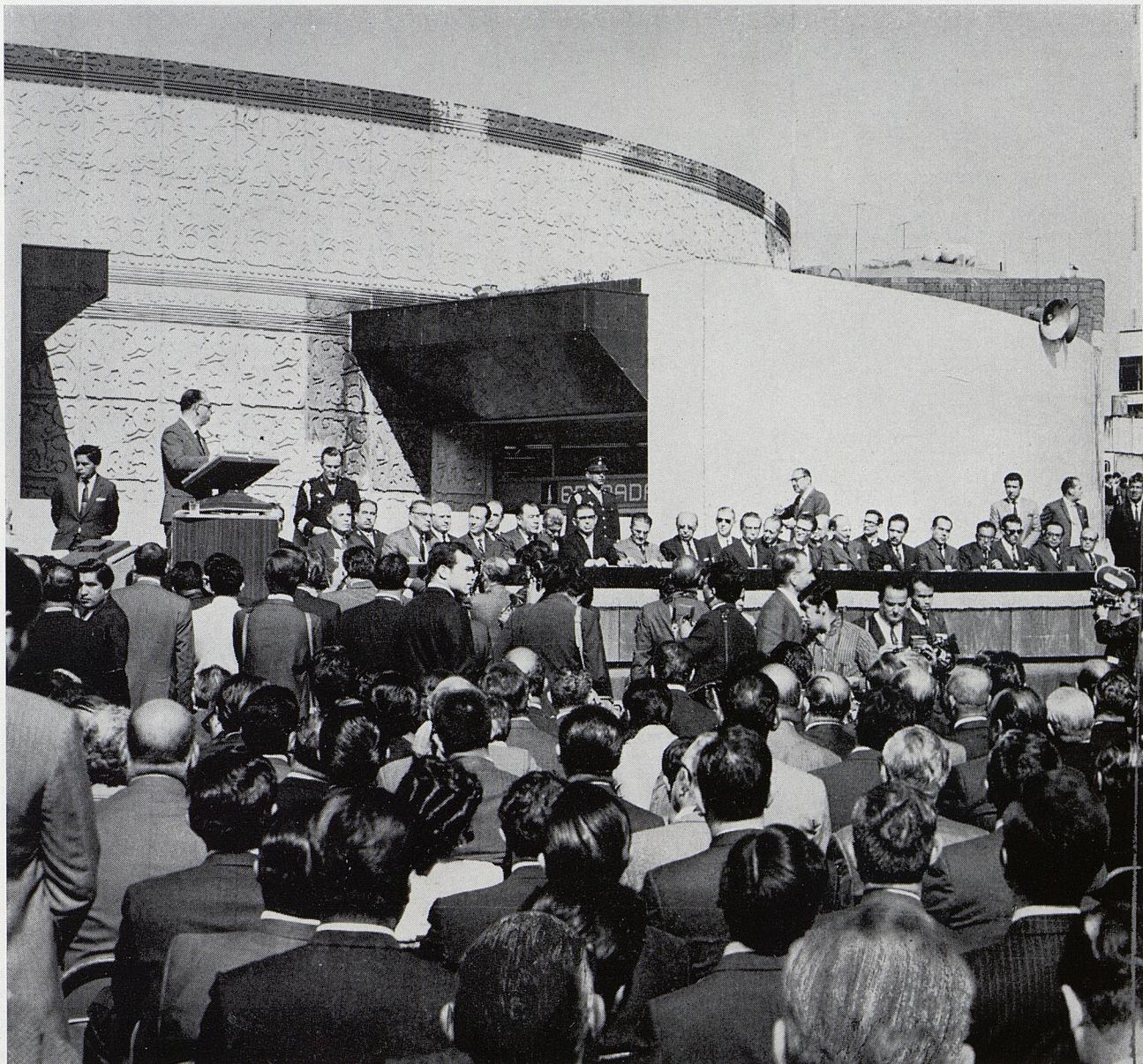
La ligne N° 1, qui traverse d'Est en Ouest la capitale mexicaine sur une longueur de 12 km 600, a été entièrement construite et équipée en deux ans, le premier coup de pioche ayant été donné le 19 juin 1967. Elle dessert 16 stations pourvues de tourniquets à billets automatiques, d'escaliers mécaniques, etc...

Pour cette inauguration, le Chef de l'Etat conduisait personnellement, de la

(1) *Nouvelles du Mexique*, N° 54-55, juillet à décembre 1968.

Le Président Diaz Ordaz conduit la première rame.





Devant la Station du Métro « Plaza de los Insurgentes » le Secrétaire Général du Département du District Fédéral prononce le discours officiel en présence du Président de la République et des Membres du Cabinet.

station de la « Candelaria de los Patos » à celle de « Balbuena », une rame de 9 wagons montés sur pneus et éclairés par tubes fluorescents.

A cette occasion, M. Rodolfo González Guevara, Secrétaire Général du Département du District Fédéral, prononçait un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« ...Les installations que nous inaugurons aujourd'hui constituent une réponse concrète à un problème spécifique et non une recette abstraite applicable à tous les cas.

« Les leçons que nous pouvions tirer d'autres systèmes aboutissaient là où

nos propres systèmes techniques et nos demandes de planification exigeaient un projet original.

« La technique la plus épurée et le sens social le plus rigide coexistent harmonieusement dans ces ensembles de pierre et d'acier, jadis de nos traditions monumentales les plus authentiques.

« Sûr, rapide, s'étendant de plus en plus dans le sous-sol de notre cité, le Métro abolira pour toujours et dans une plus grande mesure les ennuis et les risques de tout transport collectif en surface.

« Désormais, des milliers de citadins seront exemptés de ces longs et interminables trajets au milieu des obstacles et dans l'angoisse. Maintenant, la ville de

Mexico n'a pas seulement un Métro, mais aussi le meilleur des Métros qui soient, construit dans un des « sols les plus difficiles du monde ».

« Avec la ligne N° 1, mise en service aujourd'hui, M. le Président de la République dévoile la plaque commémorant d'importants ouvrages que le Département du District Fédéral a construits nécessairement à la suite de la réalisation du Métro : l'extension de l'avenue Chapultepec, ses échangeurs et cette splendide Plaza de los Insurgentes, la seconde en importance de la ville. »

MM. Roger Belin, Pierre Weil et Georges Derou, respectivement Président, Directeur Général et Directeur du

Réseau ferré de la Régie Autonome des Transports Parisiens — R.A.T.P. —, assistaient à cette inauguration en compagnie de M. Jacques Vimont, Ambassadeur de France.

* * *

Au cours des quarante premiers jours de la mise en service de la ligne N° 1 du « Métro » de Mexico, près de 13 millions de personnes ont été transportées par le système de transport collectif.

Une moyenne de 250 000 à 300 000 voyageurs l'empruntent quotidiennement pour se rendre à leur travail ou se promener.

La Direction de la Régie a annoncé qu'elle avait l'intention de mettre progressivement en service des tronçons des lignes 1, 2 et 3, en voie d'achèvement, sans attendre que l'ensemble du réseau soit terminé.

Il est probable qu'au début de 1970, la ligne N° 1 sera entièrement ouverte au public, depuis la « Calzada Ignacio Zaragoza » jusqu'à l'avenue « Observatorio », et, par la suite, sur la ligne N° 2, depuis « Tacubaya » jusqu'à l'avenue « Hidalgo », et de « Pino Suárez » à la station de « Taxco ».

Quant à la ligne N° 3, il est probable qu'avant d'être complètement achevée, entrera en service la partie entre « Unidad Nonoalco-Tlatelolco » et la station « Hidalgo », et de la station « Balderas » de la ligne N° 1, à la « Colonia de los Doctores ».

Le Président Díaz Ordaz reçoit la « Coupe Olympique » attribuée au Mexique.



LE Chef de l'Etat a reçu, le 18 juillet 1969, des mains de M. Avery Brundage, Président du Comité Olympique International, la réplique de la « Coupe Olympique » qui avait été attribuée au Mexique lors de la LXVIII^e Session de cet organisme, le 9 juin dernier, à Varsovie (Pologne).

Dans son allocution, le Président du Comité Olympique International a dit en substance :

« ...Symboliquement, en cette date historique, liée à la mémoire du grand héros mexicain, champion de la paix, que fut le Président Benito Juárez, je pense que le geste acquiert plus de relief en remettant à la plus haute Autorité mexicaine une réplique de la « Coupe Olympique » dont l'original est jalousement conservé au Musée Olympique de Lausanne...

« Durant quinze jours, des millions de spectateurs ont pu se sentir comme faisant partie de cet immense Festival de

la Jeunesse, dans lequel chaque individu a eu la même chance et où tous ont su que la victoire appartenait au meilleur, grâce à son habileté et à sa dextérité. En d'autres termes, nous avons vécu durant deux semaines dans ce monde de paix auquel ont rêvé pendant des siècles tous les sociologues, éducateurs et hommes d'Etat, dans une société qui, nous l'espérons, arrivera à s'étendre à toute la Terre, le jour où prévaudront les principes de l'« olympisme », de la compétition équitable et chevaleresque. »

En lui offrant la « Coupe Olympique », le Président du Comité Olympique International a remis, également, au Chef de l'Etat Mexicain la « Médaille du Mérite » attribuée par la Foundation Avery Brundage, « à titre de tribut personnel pour sa profonde compréhension de la philosophie que professent le mouvement olympique ».

Répondant à M. Avery Brundage, le Président Díaz Ordaz a dit notamment :

La réplique de la « Coupe Olympique ».



La remise au Président Diaz Ordaz par le Président du Comité Olympique International du diplôme accompagnant la médaille de la « Fondation Avery Brundage ». A gauche : le général J. Jesús Clark Flores, Vice-Président du C.O.I., l'architecte Pedro Ramírez Vázquez, Président du Comité d'Organisation des XIX^e Jeux Olympiques. A droite : l'ingénieur Marte R. Gómez, membre du C.O.I.; le général Alfonso Corona del Rósal, Chef du Département du District Fédéral.

« J'ai tenu à ce que m'accompagnent à cette cérémonie le Président du Comité d'Organisation des Jeux, le général Clark et M. l'ingénieur Marte R. Gómez, ainsi que le Président du Comité Olympique Mexicain et des membres éminents de la Confédération et des Fédérations Sportives.

« Par ces noms et dans ces institutions, j'entends personnaliser —car il serait impossible de le faire pour chacun de ceux qui ont pris part à leur organisation, au travail et aussi au succès — la participation ferme, enthousiaste, du

peuple du Mexique tout entier.

« Chacun de ces Mexicains qui a mis ses efforts au service de l'accomplissement de la parole que le Mexique avait engagée, chacun de ces Mexicains qui a eu une attention ou un geste cordial pour un athlète, pour un entraîneur, pour un juge ou pour un visiteur, chacun des Mexicains qui a suivi avec intérêt et émotion, soit personnellement sur le terrain ou à distance, à travers les moyens modernes de diffusion, tous et chacun de ces Mexicains sont responsables du succès remporté et ont droit à l'honneur

qui nous est décerné, c'est-à-dire à cette « Coupe Olympique » attribuée au Mexique en reconnaissance de ses efforts...

« Notre Peuple a reçu, en outre, un autre grand prix, une autre récompense, du fait d'avoir rempli avec succès la mission dont on l'avait chargé : il a aujourd'hui une plus grande sûreté, une foi entière dans ses propres capacités, sûreté et foi qui devront soutenir le destin — que nous rêvons grand et lumineux — que l'histoire a sûrement accordé à notre Pays... »

Le Mexique et la lutte contre les stupéfiants.

À la suite du dépôt par la Délégation du Mexique d'un rapport faisant ressortir les efforts déployés par ce pays en vue de la destruction des plantes dont on extrait des stupéfiants, ainsi que l'efficace répression menée contre les trafiquants, l'Organisation Internationale de

Police Criminelle — O.I.P.C. — (Interpol) a adopté la recommandation suivante :

« Considérant l'intérêt qui existe de procéder à la destruction des cultures illicites de plantes dont on obtient des

stupéfiants, et ayant pris note des efforts déployés par certains pays dans ce domaine, l'Assemblée Générale de l'OIPC, réunie à Mexico pour sa XXXVIII^e Session, félicite spécialement le Mexique qui a pris des mesures à cet effet. »

**Le Gouvernement Français confère la cravate de la Légion d'Honneur à M. Agustín Yáñez,
Ministre de l'Education Nationale du Mexique.**

LE 20 août 1969, M. Jacques Vimont, Ambassadeur de France au Mexique, remettait solennellement, au nom du Gouvernement de la République Française, les insignes de commandeur de la Légion d'Honneur à M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale du Mexique.

Dans son allocution, l'Ambassadeur a souligné les mérites littéraires du récipiendaire, « l'esprit d'observation, aigu et réaliste qui caractérise des romans comme « Al filo del agua », connu et admiré depuis dix ans en France sous le titre « Demain la tempête »... ainsi que de nombreux autres ouvrages, biographies, monographies, recueils de discours ».

« Vous n'avez jamais cessé d'être un grand écrivain, un pionnier et un apôtre de l'éducation » a dit M. Vimont, avant de passer à la carrière du Ministre, qu'il a retracée en ces quelques phrases :

« Je ne saurais énumérer toutes les missions, nationales ou internationales qui vous ont été confiées par le Gouvernement Mexicain et que vous avez toutes accomplies avec succès. Je voudrais simplement m'arrêter à quelques moments d'une carrière si bien remplie.

« Au poste de Gouverneur de l'Etat de Jalisco, où la confiance de vos compatriotes vous a appelé en 1953, vos six années de mandat ont été marquées par un nombre impressionnant de réalisations, notamment dans le domaine de l'éducation et de la culture : construction d'écoles, de bibliothèques, création de la Faculté de Philosophie et des Lettres, de l'Ecole de Travail Social, d'un Institut d'Anthropologie et d'Histoire. Dans votre esprit, comme dans vos actes — et c'est une constatation bien digne d'éloges — vous n'avez jamais séparé l'aspect culturel (au sens le plus raffiné du terme) et l'aspect social (au sens le plus généreux) de l'idéal que vous vous étiez assigné en matière d'éducation.

« En vous appelant à la tête du Ministère de l'Education Publique, Monsieur le Président Díaz Ordaz vous a offert un champ d'action à la mesure à la fois de cet idéal et de vos qualités. La puissante impulsion que votre grand prédécesseur, Don Jaime Torres Bodet, avait donné à l'immense tâche de scolarisation de la jeunesse mexicaine, n'a pas faibli entre vos mains. D'après des chiffres déjà dépassés, puisqu'ils datent du dernier Rapport Présidentiel, près de 10 millions d'enfants et de jeunes gens mexicains peuvent être recensés dans tous les ordres d'enseignement, dont 8 millions et demi pour le cycle primaire; 50 millions de livres de texte et de cahiers leur sont distribués gratuitement chaque année; si je cite ce détail — qui n'en est pas un — c'est que nous savons tous le rôle que vous avez joué,



M. Agustín Yáñez répond à l'Ambassadeur de France.

depuis le début, dans cette institution du livre de texte gratuit, si caractéristique du Mexique.

« La lutte que ce pays mène au premier rang du combat mondial pour la suppression de l'analphabétisme est d'ailleurs admirée de tous. Elle vous a valu, Monsieur le Ministre, d'être élu Vice-Président du Congrès Mondial des Ministres de l'Education, en septembre 1965, à Téhéran, et d'y présider le débat général au cours duquel un hommage spécial fut rendu à la longue et fructueuse expérience mexicaine. Le pourcentage du budget de votre pays, consacré à l'ensemble des tâches d'éducation — entre 27 et 28 % — est d'ailleurs cité en exemple d'un bout du monde à l'autre... »

Répondant à l'Ambassadeur de France, M. Agustín Yáñez a remercié en ces termes :

« Lorsque, en juillet 1955, recevant dans ma Guadalajara natale la Légion d'Honneur au grade d'officier, je déclarai n'être que débiteur de la France et je tentai d'établir l'inventaire de mes dettes envers le génie français, je n'avais pas joui encore du grand privilège humain de l'environnement français : visions, vibrations, couleurs, parfums, goûts, touches par lesquels les maîtres des sensations ont enrichi les pouvoirs

de la sensibilité et ont affirmé des préférences innées, jusqu'à une aube de novembre 1960 où me fut donnée d'en haut la contemplation — découverte et pénétration — en développement croissant, de l'extrême Atlantique à l'atmosphère de Paris, du paysage de rêve de la grande patrie latine. Emotion singulière, pour l'homme abreuvé aux sources françaises, que celle de sa pénétration avide — aspiration de la lumière, respiration de l'air, rencontre avec les rues, découverte de formes, incursions dans des lieux et monuments connus avant que de l'être, reconnaissance de contours et une certaine familiarité dans l'accueil, la jouissance des biens largement accumulés par Paris, exemple de persévérance œcuménique, pour lesquels se liguerent le zèle national et la conscience de valeurs universelles : hors du temps et de l'espace. En cela la France fut, continue d'être, sera un exemple insurpassable.

« La France : non Paris seulement. Combien elles se sont accrues, les dettes signalées en 1955. A l'enchantement naïf des étalages français, des films de Max Linder, des images de saints et de héros, des lectures et musiques enflammées, à la ferveur ascendante, aux désirs de connaître la France ont succédé, au cours de voyages heureux, les affirmations, les confirmations. Ainsi dans le clair-obscur de Chartres

me fut donnée la profonde édification conceptuelle et matérielle du Moyen-âge; dans le tracé harmonieux de Versailles, l'élan rénovateur; en rendant le culte, au Panthéon, à des mânes vénérables, je trouvai, tout près de là, à Saint-Étienne-du-Mont, le tombeau de Sainte Geneviève et, de surprise en surprise, les colonnes de l'abside au pied desquelles gisent deux de mes maîtres de toujours : Blaise Pascal et Jean Racine; à Saint-Denis, je sentis la vanité des vanités; aux Invalides et à la Madeleine, j'ai revécu la musique de Berlioz

et de Fauré; dans les campagnes, dans les jardins, dans les intérieurs, dans la grâce, dans le ton général du pays, le génie de Debussy et de Ravel; Baudelaire et Rimbaud et Verlaine et Degas dans les impressionnistes; Montaigne et Chateaubriand, Musset et Lamartine éternisés dans des monuments et des paysages; Claudel, abîmé au point exact de Notre Dame où il trouva une nouvelle voie, près du lieu où une mexicaine mémorable, Antonieta Rivas Mercado renonça à la vie.

« La Légion d'Honneur implique un

pacte de respect sans réserve aux droits humains. En même temps elle signifie dévouement à la France et aux valeurs et biens par lesquels, au cours des siècles, elle a enrichi l'humanité. »

Au cours de la même cérémonie, l'Ambassadeur de France remettait les insignes d'officier de la Légion d'Honneur au professeur Guy Stresser-Péan, Directeur de la Mission archéologique et ethnologique française au Mexique, qui a toujours manifesté sa particulière sympathie et son intérêt pour ce pays.

Jubilé littéraire d'Ermilo Abreu Gómez.

puis M. Antonio Castro Leal aborda le thème « Ermilo Abreu Gómez, l'écrivain » :

« *Canek* — a souligné le conférencier — est un de ces livres dans lequel la tradition historique est restée dans sa pureté la plus cristalline... Les personnages sont représentés dans leurs attitudes, leurs gestes et leurs répliques. Les situations, par de brèves confrontations dramatiques et de rapides dénouements devinés ou suggérés. Ses paysages tiennent en deux ou trois lignes, comme dans les dessins chinois. Les faits les plus cruels, douloureux ou sanglants s'achèvent sur une image poétique, comme dans les vieilles légendes embellies et dulcifiées par une longue tradition orale.

« Comment Abreu Gómez a-t-il pu réussir une telle décantation pour que de cette lutte historique contre la cruauté et l'injustice ne soient restées que les lignes de l'apologue, les conclusions de la parabole et l'amertume des faits ? Ce livre a beau avoir été écrit en prose, il s'agit, sans aucun doute, d'une œuvre de nature poétique. Parmi les histoires et légendes de nos héros indigènes rien n'est plus semblable à une collection de « romances » espagnoles ou de ballades saxonnnes que ce résumé poétique de la vie de *Canek*. Les mots n'y sont pas gaspillés, pas plus qu'ils n'y sont mis au service d'effets littéraires faciles pour décorer les paysages, pour souligner des élans de tendresse, pour célébrer des héros ou pour condamner des injustices. Une des perfections de ce style réside — comme dans la grande poésie populaire — dans ses silences, dans ce qu'il tait parce que évident et inutile, et aussi, en ce qu'il laisse le lecteur compléter le tableau de lui-même et apprécier en sa conscience de quel côté se trouve la justice.

« *Jacinto Canek*, peint dans ses traits essentiels, est un type humain universel. Chez bien des peuples, aux époques reculées de leur histoire, a existé l'homme doux et compréhensif, qui s'indigne devant l'injustice et, guidant son pays contre elle, finit par y sacrifier sa vie. Dans des cas aussi simples de

juste rébellion, de courage et d'héroïsmes exemplaires, le peuple qui écoutait réciter les « romances » espagnoles et les ballades saxonnnes, n'avait pas besoin d'explications. L'art d'Abreu Gómez consiste non seulement à avoir supprimé ces explications — dont le public d'aujourd'hui n'a pas besoin non plus —, mais encore à avoir résisté à la tentation de leur donner — et d'y avoir renoncé avec le tact littéraire le plus délicat — des développements et des tournures que l'on croit généralement faire partie du métier d'écrivain. »

Enfin, sur le thème « Ermilo Abreu Gómez, l'homme », M. José Gómez Robledo a mis l'accent sur le fait qu'Abreu Gómez parlait de Saint François, de Canek ou de Juárez parce que persistent l'exploitation, l'injustice sociale et, aujourd'hui, l'incompréhension à l'égard des jeunes, et parce que cet écrivain s'est toujours mis au service de ses propres convictions révolutionnaires. Il a payé son écho à la société — a conclu l'orateur —, car il n'est pas riche, vit de privations et sait ce qu'il en est de renoncer à bien des illusions; sa vie est une leçon d'honnêteté, de prudence et de simplicité : en somme, celle d'un homme bon.

Ermilo Abreu Gómez est né à Mérida (Etat de Yucatán, Mexique) le 18 septembre 1894. Après de solides études au « Colegio de San Ildefonso » de sa ville natale, il fut nommé professeur de lettres à l'Ecole Normale Supérieure de Mexico. Après avoir dirigé un service au Ministère mexicain des Affaires Etrangères, il devint Chef de la Division de Philosophie et des Lettres, puis des Publications de l'Union Pan-américaine de Washington, qui l'envoya, en tant que Délégué, siéger à de nombreux séminaires, conférences et tables rondes sur l'éducation en Amérique Latine. Professeur-résident de l'Université d'Illinois, il a donné des conférences sur la littérature et de petits cours au « Middlebury College ».

Actuellement Professeur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, il est membre de l'Académie Mexicaine.



A l'occasion de son 75^e anniversaire et de ses soixante années consacrées aux lettres, la Bibliothèque Nationale de Mexico, qui présentait les livres de l'écrivain yucatèque Ermilo Abreu Gómez, organisait, le 7 mai 1969, une séance solennelle en son honneur, à laquelle assistaient de nombreuses personnalités des lettres mexicaines.

Après que M. Ernesto de la Torre Villar, Directeur de la Bibliothèque Nationale, eut fait l'éloge de l'auteur, le Professeur Modesto Sánchez parla de « Ermilo Abreu Gómez, le maître »,

Ermilo Abreu Gómez a vu ses premiers articles paraître en 1909, dans « La verdad » de Mérida, puis de 1911 à 1913 dans « El amigo de la verdad » de Puebla. Par la suite, il a écrit de

nombreux écrits, contes, romans, ainsi que des pièces de théâtre. Ses *Memorias*, en 4 tomes, englobent les années 1954 à 1965. Il vient de publier au *Fondo de Cultura Popular*, de Mexico,

un important ouvrage intitulé « Juárez », dans lequel l'écrivain a su résumer, en une centaine de pages, une biographie riche en anecdotes du « Benemérito » des Amériques.

Le XXV^e anniversaire de la fondation de l'Institut National de Cardiologie.



De gauche à droite : le Dr Manuel Vaquero, Directeur de l'Institut National de Cardiologie; le Dr Salvador Aceves Parra, Ministre de la Santé; le Président Díaz Ordaz; le Dr Ignacio Chávez, Directeur Honoraire de l'Institut National de Cardiologie; M. Miguel Aleman Valdés, ancien Président de la République.

Inaugurant le 19 octobre 1969, dans la Salle des Congrès du Centre Médical National de Mexico, les « Journées académiques » organisées en vue de célébrer le *XXV^e anniversaire de la fondation de l'Institut National de Cardiologie*, le Président Díaz Ordaz a, devant près de 800 cardiologues délégués par leur pays, rendu hommage « à l'illustre Président du Mexique, Manuel Avila Camacho, à l'éminent fondateur de l'Institut, le cardiologue Ignacio Chávez, et à tous les médecins, chercheurs, hommes de science, techniciens, infirmières, laborantines et travailleurs anonymes qui, par leur effort, ont apporté tant de soulagement à d'innombrables malades ».

Dans son discours, le Dr Ignacio Chávez avait souligné : « quand on encouragera avec la même vigueur l'éducation primaire qui libère et l'enseignement supérieur qui crée la connaissance, ce jour-là le Mexique pourra prendre sa véritable physionomie. Dans sa modeste sphère, l'Institut de Cardiologie en est une preuve ».

Le Dr Chávez avait annoncé auparavant la création de la *Fondation Mexicaine de Cardiologie*, qui aura pour tâche de réunir des fonds par les cotisations de ses membres et par tous

autres moyens, pour les attribuer ensuite à titre de subventions, aux personnes et aux institutions en ayant besoin.

Pour sa part, le Dr Manuel Vaquero brossa un tableau des activités de l'Institut depuis sa fondation. Au nom des anciens élèves de l'*Institut National de Cardiologie du Mexique*, le Dr Paul Puech (Français), après avoir fait l'éloge du Dr Ignacio Chávez, rappela que l'Institut « est devenu un grand centre d'attraction pour les cardiologues du monde entier ».

Mettant l'accent sur le rayonnement international de l'institution, ont pris

également la parole : le Dr Herman Villareal, *Président de la Société Mexicaine de Cardiologie*, Sir Kempson Maddox, *au nom de la Société Internationale de Cardiologie*, le Professeur Pierre Duchosal, *au nom des cardiologues européens*, le Professeur Alberto C. Taquini, *au nom des délégués latino-américains*, le Dr Louis N. Katz, *Délégué de l'Institut cardio-vasculaire de l'Hôpital Michael Reese, de Chicago, au nom de ses collègues des Etats-Unis et du Canada*, et le Dr Paul Puech, *Professeur de la Faculté de Médecine de Montpellier, au nom des anciens élèves de l'Institut National de Cardiologie — SIBIC*.

La Section hospitalière de l'Institut National de Cardiologie.



Le XXV^e Anniversaire du Musée National d'Histoire

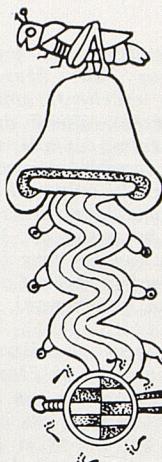
A l'occasion du XXV^e anniversaire de sa fondation, une série de cérémonies se sont déroulées au *Musée National d'Histoire de Chapultepec*. Tout d'abord, le 27 septembre 1969, le vernissage de l'exposition « *Genèse et essor du Castillo de Chapultepec et du Musée National d'Histoire* », sous le patronage du sénateur Jesús Romero Flores, qui était, en 1944, Chef du Département d'Histoire. Le 6 octobre, M. Ignacio Bernal, Directeur de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire, développait le thème : « *Tenochtitlán y el Cerro de Chapulín* ». Le 13 octobre, M. Miguel León Portilla, Directeur de l'Institut de Recherches historiques de l'Université Nationale Autonome de Mexico, parlait de « *Chapultepec dans la littérature náhuatl* ». Le 15, M^{me} Guadalupe Pérez San Vicente, brossait un tableau de la « *Conquête du Mexique* ». Le Professeur Eduardo Blanquet présentait, le 20, un aspect de « *L'Indépendance dans le miroir de son histoire* ». Le 27, le professeur Agustín Cue Cánovas faisait un exposé de « *Chapultepec sous le second empire* ». Le 3 novembre, le Professeur Manuel Arellano Zavaleta expliquait la fresque « *Le muralisme au Musée National d'Histoire* » de David Siqueiros. Et le 10, M. Antonio Arriaga Ochoa, Directeur du Musée, entretenait l'auditoire de : « *Le Château de Chapultepec en tant que Musée National d'Histoire* »; le conférencier définissait le Musée en ces termes : « Il présente un pays et son temps, un pays et son espace, un pays et ses circonstances... il établit la séquence chronologique dans l'anecdote, dans l'histoire et dans l'idéologie d'un peuple ».

Chapultepec est un mot d'origine náhuatl qui signifie « *cerro del Chapulín* » (le pic du grillon, sur lequel Hernán Cortés édifa une forteresse qui fut utilisée, par la suite, comme pouderie). En 1843, le *Collège Militaire* s'y installait, et les cadets participèrent à la geste héroïque en défendant le pays contre l'invasion américaine de 1847. Transformé sous Maximilien, le château abrita le Collège Militaire dans l'aile du couchant et les premiers Présidents de la République (après 1910) en firent leur résidence d'été.

Par décret en date du 13 décembre 1940, le Président Cárdenas décidait d'installer le *Musée National d'Histoire* dans le *Castillo de Chapultepec*. Le 27 septembre 1944, le Musée était inauguré par le Chef de l'Etat d'alors, le général Manuel Avila Camacho. M. Jaime Torres Bodet, qui était à l'époque Ministre de l'Education Nationale, prononça un discours dont nous extrayons ces passages :

« ...Bien que l'âme de notre histoire ne puisse être circonscrite au périmètre d'un musée, bien que ses aspirations et ses élans soient à la base de notre développement, tant dans la paix des champs qu'au milieu des villes, et bien que, où que naisse ou meure un de nos compatriotes, l'histoire tout entière de notre pays suive son cours, il est des lieux qui, par essence, sont des synthèses nationales de ce courant de vie en constant perfectionnement.

« Quel meilleur cadre pouvait-on choisir pour musée de notre histoire que cette enceinte et ce paysage qui sont,



El Chapulín.

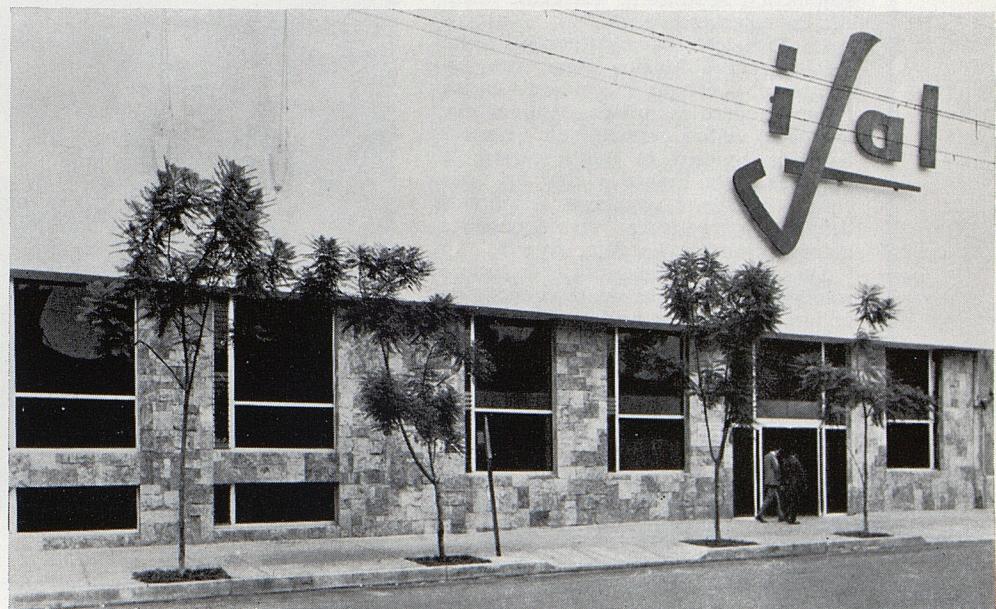
par eux-mêmes, haut lieu du passé, scène de la ville actuelle, centre de la ville future ? Et, pour ceux qui feignent de ne pas comprendre encore la portée de notre Révolution, quel meilleur témoignage que le fait que ce soit un gouvernement issu, lui aussi, de la Révolution, qui a l'honneur d'apporter ici son tribut à ce que le peuple possède de plus authentique : l'amour de ses traditions, la conservation de ses reliques, la fierté de son jugement en tant que nation ? »

Les directeurs successifs du *Musée National d'Histoire* ont été : M. José de Jesús Núñez y Domínguez (1887-1959), journaliste, poète, historien et diplomate; le professeur Silvio Zavala, ancien Président d'*El Colegio de México*, actuellement Ambassadeur du Mexique en France; le Professeur Wigberto Jiménez Moreno, historien, ethnologue et linguiste; enfin, M. Antonio Arriaga Ochoa, historien.

Le XXV^e anniversaire de la fondation de l'Institut Français d'Amérique Latine - IFAL
(1944-1969)

Le mardi 8 juillet 1969, M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, et M. Luis Ortiz Macedo, Secrétaire d'Etat aux Enseignements technique et supérieur, représentant M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale, commémorent au siège de l'*Institut Français d'Amérique Latine*, le XXV^e anniversaire de la fondation de cette institution, en compagnie de MM. Javier Barros Sierra, Recteur de l'Université Nationale Autonome de Mexico, Jacques Vimont, Ambassadeur de France, et José Luis Martínez, Directeur Général de l'*Institut National des Beaux-Arts*.

Dans une plaquette éditée à l'occasion de cet événement, M. Jaime Torres Bodet écrit notamment :



« ...Je me souviens des jours où l'éminent créateur du Musée de l'Homme, notre excellent ami Paul Rivet, vint à Mexico, animé du désir d'affirmer dans cette capitale l'avenir d'une institution capable de servir de centre liaison entre la culture française et celles des nations latino-américaines. J'occupais alors le poste de Ministre de l'Education Nationale, dans le Gouvernement du Président Avila Camacho. Et Rivet rencontra, parmi nous, le plus favorable accueil.

« J'ai eu l'honneur d'assister à la cérémonie d'inauguration de l'Institut et de rendre, en l'occurrence, un sincère tribut d'admiration au pays qui, en dépit de la guerre — qui l'avait si profondément meurtri — tournait les yeux vers des perspectives de paix prochaine et démontrait, par l'installation de l'IFAL, deux de ses convictions fondamentales : la foi dans la culture et l'espérance dans l'avenir des relations morales et intellectuelles de nos peuples.

« Depuis sa création, l'Institut Français d'Amérique Latine a prouvé la justesse de ses convictions. Maîtres,

artistes, conférenciers défilent par ses amphithéâtres et par ses salles de spectacles, apportant toujours un message authentique : celui de l'intelligence française, avide de clarté et de précision. En félicitant les membres de l'IFAL, je m'associe à leur joie et leur renouvelle le témoignage de ma profonde estime pour les hautes vertus que j'observe en France : sa loyauté à la condition humaine et sa vocation d'universalité dans les magnifiques exercices de l'esprit. »

Deux des anciens directeurs de l'Institut Français d'Amérique Latine ont tenu également à apporter leur contribution à cette plaque. Tout d'abord, M. Jules Romains, de l'Académie Française, qui s'exprime en ces termes : « ...L'IFAL ne me laisse que des souvenirs favorables. Je me réjouis qu'il soit encore bien vivant. Et j'envie ceux qui, dans vingt-cinq ans, fêteront son cinquantenaire. »

M. Robert Escarpit, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux, retrace quelques souvenirs de son séjour à

la tête de cet établissement, à partir du 6 février 1946, et commente :

« Dix ans plus tard, je suis retourné au Mexique : j'y ai retrouvé l'Institut agrandi et prospère. Dix ans s'étant encore écoulés, j'ai refait le pèlerinage et l'Institut s'était encore agrandi. J'espérais que ma prochaine visite n'attendrait pas dix ans et que je retrouverai l'Institut qui a tant compté dans ma vie, en pleine activité et prospérité pour le bien de l'amitié franco-mexicaine. »

L'Institut Français d'Amérique Latine a eu d'autres directeurs parmi lesquels figurent le regretté Jean Camp, M. François Chevalier, Directeur de la « Casa Velásquez » de Madrid, et M. Francis Lafon, actuellement en poste.

Les services de l'Institut sont innombrables : prêt de matériel culturel français, enseignement de la langue et de la civilisation françaises, pédagogie, recherche et documentation, cinéma, concerts, expositions, spectacles, etc...

L'inauguration de la nouvelle Maison de l'Alliance Française de Mexico

PLACÉE sous le haut patronage de M. Antonio Carrillo Flores, Ministre des Affaires Etrangères du Mexique, et de M. Agustín Yáñez, Ministre de l'Education Nationale, d'une part, et du Président Général de l'Alliance Française, M. Wilfrid Baumgartner, et de l'Ambassadeur de France, M. Jacques Vimont, d'autre part, l'inauguration de la nouvelle Maison de l'Alliance Française de Mexico avait lieu le jeudi 25 septembre 1969.

M. Joseph Bruyas, Président de l'Alliance Française de Mexico, retraça d'abord l'histoire de l'Alliance de la capitale, dont les effectifs ont passé de quelques centaines d'élèves en 1946 à 10 365 élèves dans ses 5 centres pour l'année scolaire 1968-1969, auxquels s'ajoutent 1 366 inscrits aux cours intensifs de vacances.

Le Président Baumgartner — venu spécialement à Mexico pour cette circonstance — évoqua le rôle de l'Alliance Française dans le monde, assurant que le nouvel édifice permettra de resserrer les liens amicaux et culturels entre le Mexique et la France « dont les principes de liberté éclairent le monde depuis les périodes révolutionnaires qu'ont traversées les deux pays ».

De son côté, l'Ambassadeur de France souligna l'importance de la coopération culturelle entre son pays et le Mexique, coopération fondée à la fois sur la parenté spirituelle et sur une pratique séculaire.

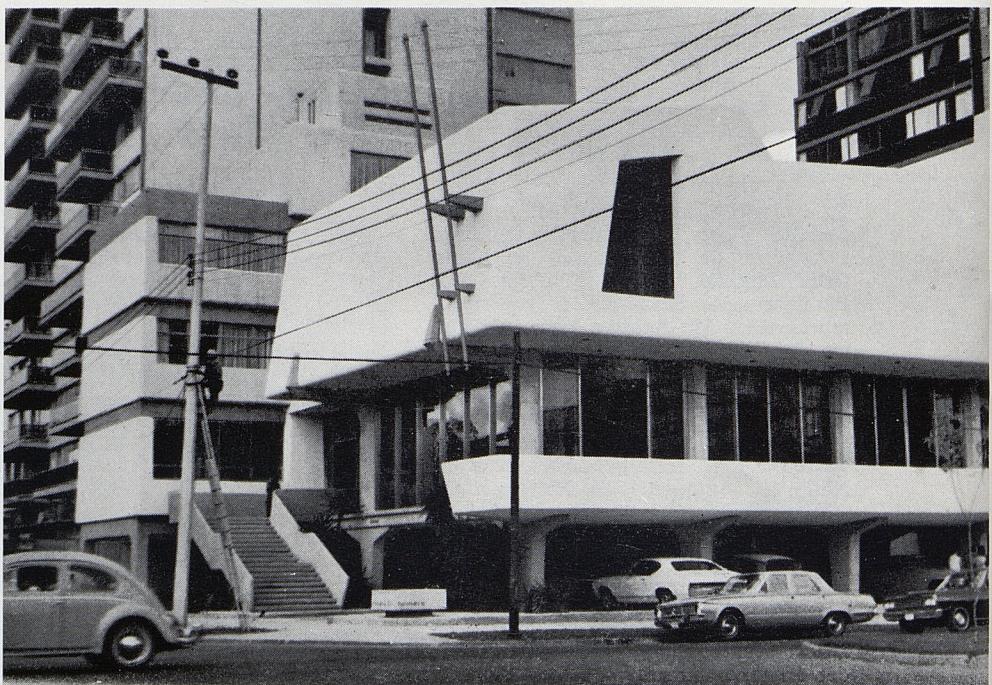
Enfin, le Secrétaire d'Etat Ortiz Macedo — ancien boursier du Gouver-

nement Français — sut exalter avec émotion le rayonnement de la culture française et la vitalité de l'amitié franco-mexicaine.

Le nouvel immeuble, construit par l'architecte mexicain Gustavo Struck et décoré par des spécialistes français tels que Charpentier, Briand et Méry-Samson, se compose de 15 salles de classe, d'un laboratoire audio-visuel, d'une bibliothèque, d'une salle d'exposition, d'un

auditorium pour 260 personnes, d'une « cafeteria », de bureaux pour les Services administratifs.

L'inauguration de la Maison de l'Alliance Française était accompagnée d'une exposition de 10 tapisseries modernes de Bordeaux-Le Pecq, Fumeron, Hilaire, Le Corbusier, Longobardi, Matégot, Perrot, Picart-Le Doux et Zwo-bada, tapis tissés dans les ateliers Pinton d'Aubusson.



La nouvelle Maison de l'Alliance Française de Mexico.

L'ancien Président des Etats-Unis du Mexique, M. Adolfo LOPEZ MATEOS, est décédé



Né le 26 mai 1910 à Atizapán de Zaragoza (Etat de Mexico), M. Adolfo López Mateos a fait ses premières études au Collège Français de Mexico et préparé son baccalauréat à l'Institut Scientifique et Littéraire de Toluca, capitale de l'Etat de Mexico. Licencié en Droit de la Faculté de Mexico depuis 1934, il exerçait la profession d'avocat. En 1937, il épousait Mme Eva Sámano.

Tout d'abord Chef de Cabinet du Gouverneur de l'Etat de Mexico, M. López Mateos exerça les mêmes fonctions, en 1929, auprès du Président du Parti National Révolutionnaire. Puis, il a occupé successivement les postes de : Procureur de Justice à Toluca, Président de la Commission des Publications du Ministère de l'Education Nationale, Secrétaire Général du Comité Régional (District Fédéral) du Parti de la Révolution Mexicaine, Sous-Directeur du Département des Beaux-Arts, Contrôleur du Banco Nacional Obrero de Fomento près l'Imprimerie Nationale, Représentant des Municipalités de la République à la Commission Nationale des Impôts communaux, Membre de la Délégation du Mexique à la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères (Washington, mars 1951), Chef de la Délégation Mexicaine au Conseil Economique et Social des Nations Unies (Genève, 1951).

M. Adolfo López Mateos a été, en outre, Bibliothécaire de l'Institut Scientifique et Littéraire de Toluca, Professeur de littérature ibéro-américaine et

d'histoire universelle, puis Directeur de cet Institut. Il a été l'un des fondateurs de l'Ecole Nationale d'Economie de l'Université de Mexico.

Sénateur de la République en 1946, M. López Mateos remplissait, en 1952, les fonctions de Secrétaire Général du Parti Révolutionnaire Institutionnel et a représenté ce Parti au sein de la Commission Electorale Fédérale. Président du Comité du Plan de Gouvernement de M. Adolfo Ruiz Cortines, alors que celui-ci était candidat à la Présidence de la République (novembre 1951-juillet 1952), il était nommé, le 1^{er} décembre 1952, Ministre du Travail et de la Prévoyance Sociale, poste dont il devait se démettre pour devenir Candidat à la Présidence de la République.

Élu Président des Etats-Unis du Mexique, M. Adolfo López Mateos recevait, le 1^{er} décembre 1958, des mains du Président Ruiz Cortines les pouvoirs qu'il devait transmettre lui-même, le 1^{er} décembre 1964, au Président actuel du Mexique, M. Gustavo Díaz Ordaz.

Durant son sexennat, le Président López Mateos avait été l'« Hôte officiel » de la France, du 25 au 29 mars 1963, et le général de Gaulle rendait, du 14 au 19 mars 1964, la visite que le Chef de l'Etat Mexicain lui avait faite l'année précédente.

L'ancien Président López Mateos est décédé à Mexico, le 22 septembre 1969, des suites d'une longue maladie.

L'éloge funèbre du défunt Président, a été prononcé par M. Jaime Torres Bodet, qui a dit notamment :

« Il fut un bâtisseur. De son passage à la Présidence, des œuvres demeurent, que nul n'ignore et qui, par elles-mêmes, attestent l'ampleur de son élan créateur : tout un réseau de routes — vaste et nerveux — de grands travaux d'électrification et d'irrigation, hôpitaux, complexes d'habitation, adduction d'eau potable, musées qui exaltent la continuité de notre culture, des millions de livres de texte gratuits pour les enfants, des milliers de classes et d'ateliers et de laboratoires pour les jeunes.

« Pourtant — et c'est heureux — il ne bâtit pas seulement dans le plan matériel. Aucune nation ne s'est élevée exclusivement par la pierre, le fer ou le ciment armé. Et il le savait. C'est pour cela qu'à tout moment il fut quelque chose de plus important que l'ordonnateur des réalisations pratiques de la patrie : il en fut un animateur, interprète de ses aspirations, exécuteur de ses pensées, paladin de ses postulats et ouvrier fervent de son dessein.

« Il a grandi le Mexique dans l'étenue de ce qui est visible et dans ce qui est invisible, et il l'a grandi jusque dans la dimension de son territoire, grâce à la clairvoyance avec laquelle il envisagea les négociations pour la solution du problème de El Chamizal. Mais en le grandissant, il eut toujours le souci de ne l'affecter ni dans ses racines les plus profondes et les plus anciennes, ni dans l'essor qui le lançait vers l'avenir.

« Il a amélioré le Mexique tangible et il a développé celui intangible, en profondeur autant qu'en élévation... par l'attention qu'il apporta au développement éducatif, culturel et scientifique du pays et par les mesures qu'il prit pour nationaliser l'énergie électrique, accroître les services consacrés aux paysans et aux ouvriers, améliorer la santé de tous et donner à la sécurité sociale du travailleur une efficacité et une portée authentiques : qui pourrait nier la confiance qu'il eut toujours... dans les possibilités de notre peuple en tant que facteur de progrès dans l'indépendance et dans la justice ?

« Adolfo López Mateos ressentit de façon incessante combien engage le fait de penser en Mexicain dans un cadre où les races les plus différentes et les plus distinctes cultures ont le droit de s'exprimer avec liberté et de témoigner, par leurs œuvres, de leur autonomie.

« Conscient de l'originalité de ce qui est nôtre, il ne mit jamais le plus léger obstacle à l'originalité des sociétés humaines qui constituent la vaste harmonie internationale. De là son intérêt à manifester notre indépendance non par l'isolement et par l'égoïsme, mais bien par une collaboration généreuse de la République, pour un progrès mondial, contraignant et équitable. »

M. Luis ECHEVERRIA ALVAREZ
candidat du PRI à la Présidence des Etats-Unis du Mexique

Le 1er décembre 1970 expirera la période constitutionnelle de l'administration de l'actuel Président de la République, M. Gustavo Díaz Ordaz.

Aux termes de la Constitution politique de 1917, le Président du Mexique est élu au suffrage universel pour une durée de six ans, non renouvelable (Article 83). Ainsi, le peuple mexicain aura à exprimer sa volonté le 1er juillet 1970, et le candidat élu prendra possession de la Haute Magistrature le 1er décembre suivant.

Selon une tradition qui remonte à 1928 (avec M. Emilio Portes Gil) et s'est affirmée sans interruption à partir du 1er décembre 1946 (quand le Pouvoir Exécutif fut remis à M. Miguel Alemán Valdés), tous les Présidents qui se sont succédé à la tête du Mexique proviennent de l'élément civil du pays. Bientôt, quatre sexennats se seront écoulés avec des personnalités issues de ces milieux : M. Miguel Alemán Valdés (1946-1952), M. Adolfo Ruiz Cortines (1952-1958), M. Adolfo López Mateos (1958-1964) et M. Gustavo Díaz Ordaz (1964-1970).

Dès à présent, les partis politiques cherchent la possibilité de présenter leur candidat. Celui qui vient au premier rang, en raison principalement du nombre de ses adhérents, est le *Parti Révolutionnaire Institutionnel* — PRI — issu du *Parti National Révolutionnaire* — PNR — (fondé le 4 mars 1929) réorganisé en 1938 sous la dénomination de *Parti de la Révolution Mexicaine* — PRM —, puis, à la fin du Gouvernement d'Avila Camacho (décembre 1940) avec son appellation actuelle.

Le *Parti Révolutionnaire Institutionnel* regroupe les forces vives du pays sur la base de trois secteurs : « Ouvrier », « Paysan » et « Populaire ». Ce sont ces secteurs qui, le 21 octobre, décident de présenter à l'agrément de la *Convention nationale du Parti Révolutionnaire Institutionnel*, l'actuel Ministre de l'Intérieur M. Luis Echeverría Alvarez. Réunie le 20 novembre 1969, la Convention a désigné ce dernier comme son candidat à la Présidence de la République.

Né à Mexico le 17 janvier 1922, M. Echeverría s'inscrivait, de 1940 à 1944, à la Faculté de Droit de l'Université Nationale Autonome de la capitale, où il obtenait le grade de licencié en août 1945.

Dès le mois de décembre 1940, il était Secrétaire particulier du Président du Comité Exécutif National du PRI (alors le Général Rodolfo Sánchez Taboada). Ayant exercé quelque temps la profession d'avocat, M. Echeverría fut



nommé, en 1947, Professeur adjoint chargé d'enseignement (Théorie générale de l'Etat) à la Faculté de Droit de l'UNAM.

En avril 1949, il devenait Directeur des Services de Presse et d'Information du PRI, dont le Président était encore le Gal Rodolfo Sánchez Taboada qui, nommé Ministre de la Marine le 1er décembre 1952, l'emménageait avec lui pour en faire son Directeur de la Comptabilité et de l'Administration. En octobre 1954, le Président Ruiz Cortines le nommait Secrétaire Général du Ministère de l'Education Nationale, jusqu'en septembre 1957, date à laquelle M. Echeverría prenait les fonctions de Secrétaire Général du Comité Central Exécutif du Parti Révolutionnaire Institutionnel.

Lors de l'accession au pouvoir du Président Adolfo López Mateos (1er décembre 1958), celui-ci en faisait un Secrétaire d'Etat auprès de M. Gustavo

Díaz Ordaz, Ministre de l'Intérieur, dont il assura l'expédition des affaires courantes quand ce dernier posa sa candidature à la Présidence de la République, après avoir donné sa démission. A la prise de possession (1er décembre 1964) le Président Díaz Ordaz fit entrer M. Luis Echeverría dans son Cabinet comme Ministre de l'Intérieur.

En 1960, M. Luis Echeverría était Délégué du Mexique au Congrès sur la Prévention du Délit et le Traitement du Délinquant (Congrès organisé à Londres par l'Organisation des Nations Unies). D'autre part, il a visité la France à titre privé.

**

Un des partis de l'opposition, le *Parti d'Action Nationale* — PAN —, fondé en septembre 1939, a tenu ses assises le 9 novembre 1969 et a désigné M. Efraim Gonzalez Luna Morfin, député au Congrès de l'Union, pour être son candidat à la Présidence de la République.

PRÉSENCE DU MEXIQUE EN FRANCE

A l'Exposition des Artistes étrangers, boursiers du Gouvernement Français.

Le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires — C.R.O.U.S. — « Service de l'Accueil des Etudiants Etrangers » organisait, du 8 au 17 mars 1969, une *Exposition des Artistes étrangers, boursiers du Gouvernement Français* à la Maison de l'O.R.T.F.

Sept artistes mexicains participaient à cette exposition : Edmundo Aquino, Roland Araujo Suárez, Susana Campcs, Alonso Gutiérrez, Carlos Olachea, Benjamín Romero, chacun avec une série de dessins, et Octavio Velasco Levy, pour la peinture.

Edmundo Aquino a remporté une médaille pour son dessin à l'encre « Figure disparaissant ».

Exposition de dessins et lithographies d'Edmundo Aquino à la Maison de l'Amérique Latine.

Le dessinateur mexicain Edmundo Aquino présentait, du 17 au 22 mars, quelques-unes de ses œuvres à la Maison de l'Amérique Latine. Le vernissage de cette exposition, présidé par l'Ambassadeur du Mexique, avait attiré un nombreux public, principalement de jeunes.

Edmundo Aquino est né en 1939 à Oaxaca (Mexique). Après avoir fait des études à l'Ecole Nationale des Arts Plastiques de Mexico, il obtient une

bourse du Gouvernement Français pour venir se perfectionner à l'« Atelier de lithographie et de gravure » de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

En France depuis 1967, Edmundo Aquino a présenté une exposition indivi-

uelle à la *Maison Internationale de la Cité Universitaire de Paris* et, l'an dernier, il participait à la *Biennale d'Alençon*, au *Salon Interministériel* (Salles d'art contemporain de la Ville de Paris) et à une exposition de huit peintres latino-américains au *Centre Universitaire Franco-Latino-Américain*.



L'exposition d'Edmundo Aquino à la Maison de l'Amérique Latine.

« Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » au Musée des Beaux-Arts de Rouen et au Musée des Grands Augustins de Toulouse. à Rouen

POURSUIT son périple, l'exposition « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » (1), placée sous le haut patronage de M. Gustavo Díaz Ordaz, Président des Etats-Unis du Mexique, a été présentée, du 29 mars au 12 mai 1969, au Musée des Beaux-Arts de Rouen, où étaient réunies plus de 250 pièces offrant un aspect de l'art précolombien et contemporain ainsi que de l'artisanat mexicain.

En présence de M. Jean Lecanuet, Sénateur-Maire de Rouen, de M. Jean Tomasi, Préfet de la Région Haute-Normandie, de M^{me} Popovitch, Conservateur des Musées de Rouen, et de M. Bernard Carlez, Consul honoraire du Mexique au Havre, l'Ambassadeur du Mexique procéda au vernissage de cette exposition sur ces mots :

« La ville de Rouen a manifesté, au cours de sa longue histoire, la plus vive curiosité pour les terres lointaines. Les îles de l'Atlantique, Terre-Neuve, le Brésil et, plus tard, le Canada, sont devenus

des escales ou des points d'arrivée pour les navires partis de son port. Dès 1626, nous voyons le cardinal de Richelieu accorder des « lettres de colonisation » de la Guyane à des commerçants de Rouen. En plein XVII^e siècle, l'un des fils les plus illustres de votre ville, Robert Cavelier de La Salle, explora le cours du Mississippi et la Côte du Golfe du Mexique.

« Une telle vocation, qui se continue dans la grande ville moderne, la prédisposait sans doute tout particulièrement à accueillir les témoignages artistiques de terres dont tant de ses habitants ont rêvé. »

L'hebdomadaire *Liberté-Dimanche*, de Rouen, publiait le 27 avril, un compte rendu de cette inauguration, dans lequel nous relevons :

« Si M. Jean Lecanuet était volontaire pour saluer le diplomate en souvenir d'un séjour qu'il avait fait à Mexico,

il ne se souciait pas d'apprendre à plus fort que lui. Non plus que le Dr Lambert ou M^{me} Popovitch. En effet, M. Silvio Zavala, auteur d'ouvrages importants sur le monde hispano-américain aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, membre de la Historical Association de Grande-Bretagne, et directeur de la revue *Historia de América*, fut directeur du Musée National d'Histoire du palais de Chapultepec. Cet homme éminent comprit où le maire voulait en venir par tant de précautions. Et il accepta la suggestion qui lui était soumise de faire les honneurs de l'exposition à ceux qui le recevaient. Tout simplement ! »

Néanmoins, M. Jean Lecanuet ne manqua pas d'ajouter que l'art moderne du Mexique a su adapter l'ancien à ses conceptions.

Pendant la durée de l'exposition, plus de 9 000 visiteurs ont défilé par les salles du Musée des Beaux-Arts de Rouen, et 2 250 écoliers participaient à des visites guidées.

(1) Cf. *Nouvelles du Mexique*, N°s 56-57 (janvier à juin 1969), page 49.

à Toulouse

A Toulouse, les « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain » furent accueillis au Musée des Grands Augustins et présentés par le Commissaire technique de l'expansion, M. Emeterio Guadarrama.

L'inauguration officielle en fut fixée au 28 juin 1969, et l'Ambassadeur du Mexique, venu de Paris pour ce vernissage, était reçu par M. Alexandre Stirn, Préfet de la Région Midi-Pyrénées, accompagné de MM. Jean Sermet, Chargé de Mission à son Cabinet, Denis

Milhau, Conservateur du Musée des Grands Augustins, et Georges Baudot, Professeur à la Faculté des Lettres.

La clôture de l'exposition avait lieu le 27 juillet. On estimait à quelque 30 000 le nombre de visiteurs qui se sont intéressés à ces collections.

Rencontre de directeurs de journaux français et mexicains.

Le 29 avril 1969, l'Ambassadeur du Mexique invitait dans les Salons de la Résidence, des directeurs et collaborateurs de journaux mexicains, de passage à Paris, afin que ceux-ci puissent rencontrer des confrères de la Presse Parisienne ainsi que des personnalités étant en rapports constants avec le Mexique.

C'est ainsi qu'accompagnés de M. Jean Sirol, Conseiller de Presse près l'Ambassade de France au Mexique, MM. Enrique Ramírez y Ramírez (*El Día*), Fernando González Díaz Lombardo (*Ovaciones*), Fernando Lanz Duret (*El Universal*), Martínez (*El Heraldo*), Carlos Denegri (*Excelsior*), ont pu longuement s'entretenir avec les directeurs des principaux quotidiens et agences de presse de la capitale française. Le Ministère des Affaires Etrangères de la République Française avait délégué M. René Doise, Sous-Directeur chargé de la Presse, et Mme François Marion, Secrétaire des Affaires Etrangères, chargée des Relations extérieures.



M. Hubert Beuve-Méry s'entretient avec le directeur d' « *El Día* » et l'Ambassadeur du Mexique.

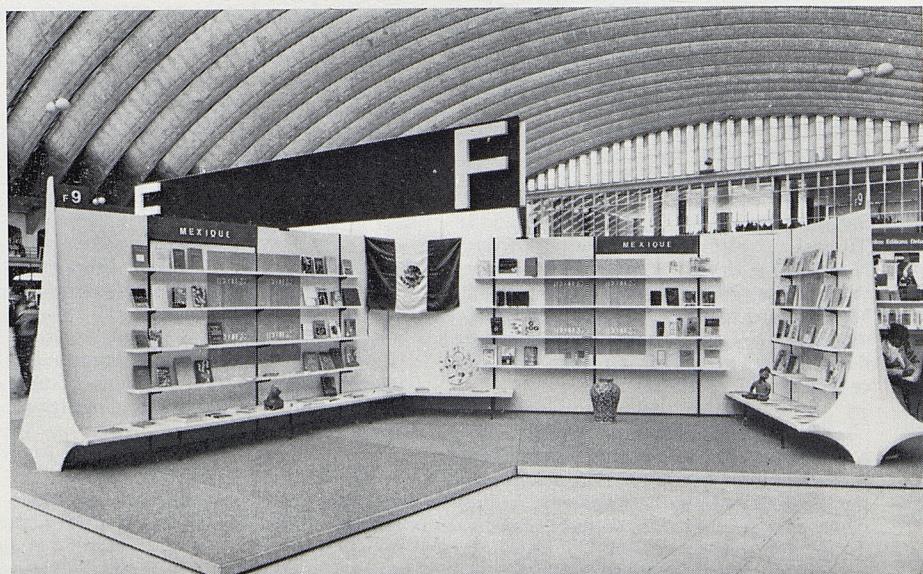
Stand mexicain au 1er Festival International du Livre à Nice.

Le Premier Festival International du Livre s'est déroulé à Nice, du 31 mai au 9 juin 1969. Durant ces dix jours, 60 000 ouvrages ont été exposés par 776 participants appartenant à 12 nations, 11 autres y ayant délégué des observateurs.

Le Mexique a présenté 120 volumes publiés par des éditeurs mexicains et soigneusement sélectionnés, tant du point de vue bibliographie qui bibliologique. Cette importante collection occupait à elle seule le Pavillon F. 9, primitivement destiné à tous les pays de l'Amérique Latine.

M. Clément y avait consacré une émission spéciale de télévision pour la station de Radio-Télé-Monte-Carlo.

On a évalué à 70 000 le nombre des visiteurs du Festival qui se sont succédé durant ces dix jours.



Au Collège de France : « La notion de colonisation en Amérique Latine ».

DANS un cycle de conférences ayant pour sujet « Culture et économie en Amérique Latine », organisé par le Professeur François Perroux, l'Ambassadeur du Mexique a exposé, le 20 mai 1969, au Collège de France, « La notion de colonisation en Amérique Latine ».

Présidant cette causerie, le Professeur Marcel Bataillon, Administrateur honoraire de cet établissement, mit l'accent sur le fait qu'il n'existe sans doute pas, dans le monde, d'autre institution semblable au Collège de France que « El Colegio Nacional » du Mexique, dont fait partie le conférencier.

Devant un auditoire composé de diplomates et de personnalités des milieux intellectuels, le Professeur Silvio Zavala a expliqué les antécédents historiques de la société latino-américaine, en particulier les aspects du métissage et les échanges culturels, soulignant également l'influence des idées égalitaires de la Révolution Française et les nouvelles conceptions sociales de la Constitution Mexicaine de 1917.

« El Grito » et la Fête Nationale du Mexique.

COMME chaque année, la Fête Nationale du Mexique a été célébrée à Paris. D'abord, le 15 septembre au soir, à la Maison de l'Amérique Latine choisie en raison de la présence dans la capitale française d'un grand nombre de Mexicains venus en touristes ou en groupes, dont 130 agriculteurs et éleveurs de l'Etat de Sinaloa.

naval, l'Ambassadeur du Mexique évoqua la solennité de cette veillée, en ces termes :

« Réunis pour commémorer le début (1810) du mouvement qui a conduit notre pays à l'Indépendance, il est naturel que nous rappelions les sacrifices et les idéaux des libérateurs. Nous y

s'adresse aux représentants des provinces dans les termes suivants : « *Nous allons, enfin, être libres et indépendants. Craignons le jugement d'une postérité juste et inexorable, qui nous attend. Craignons l'Histoire qui devra présenter au monde le tableau de nos actions, et réglons notre conduite sur les principes les plus sains...* »



A la Maison de l'Amérique Latine.

Parmi les personnalités, on remarquait notamment : l'ancien Président de la République, M. Emilio Portes Gil, l'Ambassadeur Gabriel Lucio, l'ingénieur Puebla, représentant le Gouverneur du Sinaloa, M^{me} Ifigenia Navarrete, Doyen de la Faculté d'Economie de l'Université Nationale Autonome de Mexico, l'écrivain Gutierrez Tibón, le journaliste Regino Diaz Redondo, du quotidien *Excelsior* de Mexico...

Entouré du général Miguel Rivera Becerra, Attaché militaire, et du contre-amiral Ignacio Sáenz Gutiérrez, Attaché

sommes poussés non seulement par la gratitude, mais aussi par le désir de connaître les nobles exemples qu'offrent leurs vies.

« A côté des proclamations d'Hidalgo, que nous commentions dans les années précédentes, portons maintenant notre attention sur le discours prononcé par Morelos, le 14 septembre 1813, pour la cérémonie d'ouverture du *Congrès de Chilpancingo*. Emporté par la foi inébranlable dans le triomphe de la cause « insurgente » — encore si lointain et dont il n'allait pouvoir jouir — il

« Si la fermeté et le courage ont été les qualités morales généralement louées du caractère de Morelos, les paroles que nous venons d'entendre nous montrent qu'il avait aussi une nette conscience des responsabilités propres à la grande entreprise à laquelle il avait voué toute son énergie, et finalement, son existence elle-même.

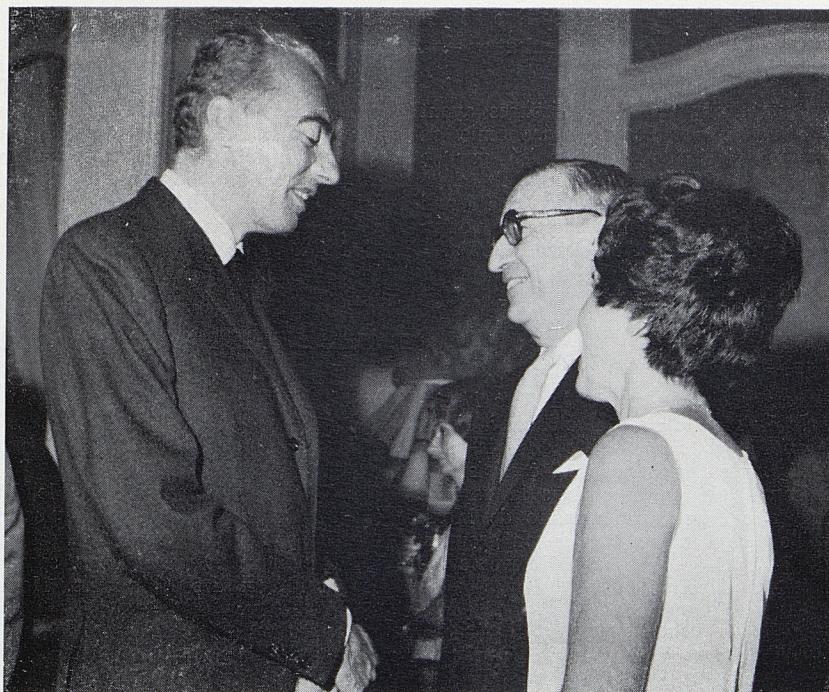
« L'indépendance obtenue au prix des plus rudes épreuves, d'autres combats historiques allaient encore être livrés pour la consolider et obtenir la stabilité politique, le développement économique

et social, ainsi que les progrès dans l'éducation et la culture, qui lui ont conféré une digne place dans le concert des Nations.

« Il existe sans doute d'autres objectifs auxquels aspire le Mexique et des perfectionnements que l'époque actuelle exige de tous les peuples du monde; mais, dans ces nouvelles tâches, nous avancerons d'un pas ferme si nous mettons la même ardeur et le même sens des responsabilités qu'appliquèrent les fondateurs de notre patrie. De la sorte, celle-ci continuera d'aller de l'avant par des chemins de paix, de liberté et de justice. »

**

Le lendemain, 16 septembre, l'Ambassadeur du Mexique et Mme Silvio Zavala recevaient dans les *Salons de la Résidence*, les membres du Gouvernement de la République Française ou leurs représentants, le Corps Diplomatique accrédité à Paris ainsi que de nombreuses personnalités des milieux politiques et intellectuels de la capitale française.



Dans les salons de la Résidence, M. André Bettencourt, Ministre délégué auprès du Premier Ministre chargé du Plan et de l'Aménagement du Territoire, s'entretient avec l'Ambassadeur du Mexique et Mme Silvio Zavala.

Le « Prix Jean Tschumi » 1969 de l'Union Internationale des Architectes attribué à un Mexicain.

L'*Union Internationale des Architectes* — U.I.A. —, dont le siège est à Paris, a décerné le « Prix Jean Tschumi » 1969 à M. Pedro Ramírez Vázquez, membre de l'Académie des Arts du Mexique, Président du Comité d'Organisation des XIX^e Jeux Olympiques.

L'*Union Internationale des Architectes* est née en 1948 de la fusion du *Comité Permanent International des Architectes* (fondé en 1867) et des *Réunions Internationales d'Architectes* (créées en 1931). Cette association a pour objets principaux : d'unir, sur des bases démocratiques, les architectes du monde entier; de resserrer les relations amicales, intellectuelles, artistiques et professionnelles entre les architectes de tous les pays, écoles et styles; de développer progressivement les idées dans le domaine de l'architecture, de la planification urbaine et de ses applications pratiques pour le bien de la communauté. L'U.I.A. groupe près de 100 000 membres appartenant à plus de 70 pays, parmi lesquels figure le Mexique. L'Union est, en outre, un organisme consultatif du *Conseil Economique et Social des Nations Unies* et de l'*Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture* — Unesco.

Le Jury du « Prix Jean Tschumi » 1969 était composé de MM. Eugène Beaudouin, Président de l'U.I.A., Giulio Carlo Argan, Directeur de l'Institut d'histoire de l'Art de l'Université de Rome, Igor Fomine, Docteur en architecture, et professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Léningrad, ainsi que de M. Theo Crosby, architecte britannique de renommée mondiale. Ces personnalités avaient à choisir entre 31 candidats présentés par les Sections Nationales de l'Union; elles ont motivé leur choix par cette appréciation : « *En Pedro Ramírez Vázquez, l'homme d'action, l'humaniste, le politicien et l'architecte constituent un être de classe exceptionnelle, dont le rayonnement s'est étendu au monde entier dans des circonstances qui ont donné un grand renom à son pays; la qualité de l'artiste, la maîtrise de l'homme et de son œuvre lui assignent une place éminente dans l'anthologie de l'architecture universelle.* »

Le « Prix Jean Tschumi » 1969 devait être solennellement remis à M. Pedro Ramírez Vázquez, le 20 octobre 1969, lors de la séance d'ouverture du X^e Congrès de l'*Union Internationale des Architectes* qui s'est tenue à Buenos Aires.



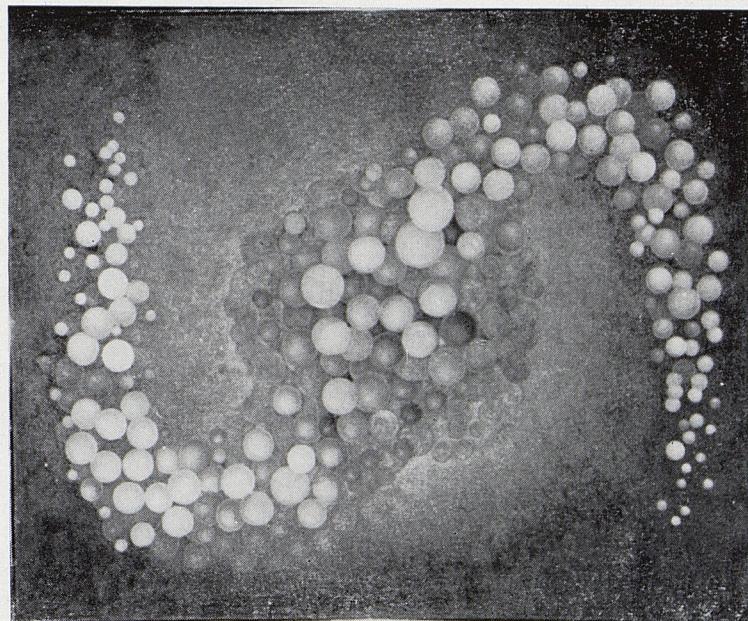
M. Pedro Ramírez Vázquez.

A la « Sixième Biennale de Paris ».

La Sixième Biennale de Paris — manifestation internationale des jeunes artistes — s'est tenue, du 2 octobre au 2 novembre 1969, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Comme par le passé, le Mexique y participait et avait désigné M. Jorge Hernández Campos, Chef du Département des Arts Plastiques de l'Institut National des Beaux-Arts de Mexico, pour en être le Commissaire Général.

En ce qui concerne la *peinture*, la *sculpture* et la *gravure*, les représentants de chacune de ces disciplines — respectivement José Cuevo, Antonio Castellanos et Gildardo Uribe — présentait trois œuvres.

Quant au « travail d'équipe », celui-ci était réparti en quatre sections : 1) une maquette de sculpture monumentale, dont le responsable était le peintre Manuel de Jesús Hernández Suárez, avec, pour collaborateurs, le peintre Luis Aguilar Ponce et le sculpteur Enrique Carbajal González; 2) sur le thème « Architecture et urbanisme », les architectes Alberto González Pozo et Leonardo Vilchis Platas présentaient une maquette de l'église « El Rosedal »; 3) à l'aide de cinq ballonnets, l'architecte Eduardo Terrazas rappelait un aspect de l'Olympiade 1968, 4) enfin, l'architecte Flavio Salamanca, assisté d'Edmundo Aquino, en tant que dessinateur, exposait un siège de « form-technic international » et une maquette représentant un pavillon à Enghien-les-Bains.



José Cuevo
« Galaxie II » — 1968 — (huile 80 x 100).

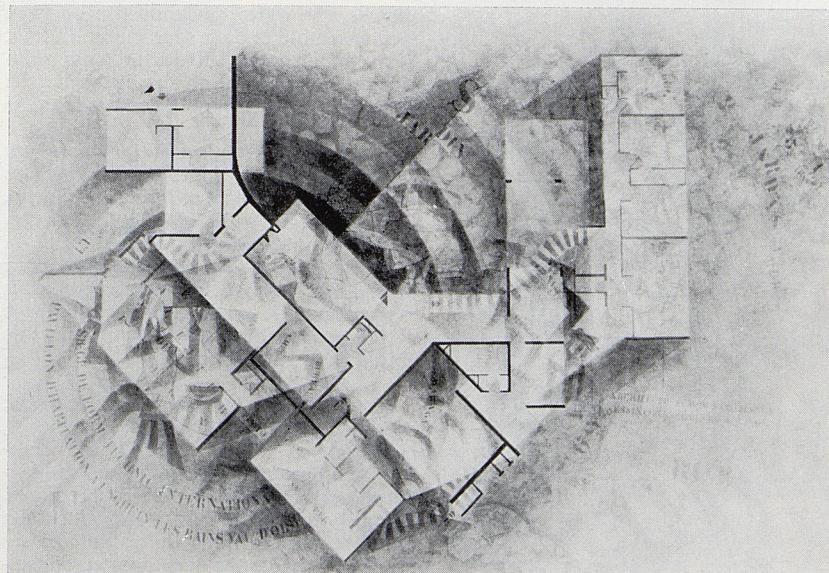
Exposition de peinture de Leonardo Nierman à Paris.

Du 9 au 31 octobre 1969, se tenait à la Galerie Katia Granoff, place Beauvau à Paris, une *exposition des œuvres récentes du peintre mexicain Leonardo Nierman*, dont le vernissage était patronné par l'Ambassadeur du Mexique.

Le Jury international de la Palme d'Or des Beaux-Arts, réuni à Monte-Carlo les 15 et 16 septembre dernier, venait de lui décerner une mention spéciale pour une toile non-figurative « Magic Fire », choisie parmi 700 œuvres présentées au concours et représentant 32 nations; 265 restaient en compétition après une sélection initiale des jurys nationaux.

A propos de la peinture de Leonardo Nierman, le critique d'art mexicain Carlos Pellicer a écrit :

« Toute l'œuvre de Nierman est une succession de suggestions pas toujours accessibles. Ses études musicales l'influencent et se glissent dans sa peinture quand il pense aux barques de pêche, aux villes prismatiques, aux grottes et aux forêts enchantées. Il prend toujours des risques, employant des couleurs complémentaires, mais ne sort pas toujours indemne de ces aventures chromatiques. Le rouge animé comme un feu biblique le suit et le poursuit, mais il semble vouloir le stopper par des bleus et des jaunes. S'il est vrai que ses éléments de communication ne sont pas très variés, par contre il possède un immense pouvoir de suggestion. »



Maquette d'un pavillon à Enghien-les-Bains (1969).
Architecte : Flavio Salamanca Guemes. Dessinateur : Edmundo Aquino.

Au XI^e Concours International de Guitare un prix est décerné à un Mexicain.

COMME chaque année, l'Office de Radiodiffusion-Télévision Française organisait le XI^e Concours International de Guitare auquel participait le jeune Mexicain Mario Beltrán del Río.

Les épreuves finales se déroulèrent le

18 octobre 1969, dans le Studio 104 de la Maison de la Radio. Le guitariste mexicain interpréta « Cuatro Pavanás » de Luis Milán, « Fantasía » de Weiss, « Estudio brillante » d'Aguado, le troisième mouvement de la « Sonata bo-

lera » d'Antonio Lauro, ainsi que la « Mazurca » de Tansman, œuvre imposée à tous les concurrents.

Mario Beltrán del Río a remporté le troisième prix.

A l'Université Populaire de Lille : « Quelques sites archéologiques du Mexique ».

EN présence de M. Pierre Dumont, Préfet de la Région du Nord, et de M. le bâtonnier Jean Lévy, Adjoint au Maire de Lille, Délégué aux Affaires Culturelles, Président de l'Université

Populaire, et devant une nombreuse assistance, M^{me} Silvio Zavala, épouse de l'Ambassadeur du Mexique, présentait le dimanche 19 octobre, dans la salle du cinéma « Le Ritz » érigée en tribune de l'Université Populaire de Lille, une

conférence ayant pour sujet « Quelques sites archéologiques du Mexique ».

Des courts métrages commentés, sur Bonampak et le Yucatán, illustraient cette causerie.

La « Nuit mexicaine » de l'Institut Industriel du Nord de la France.

L'Association des Elèves-Ingénieurs de l'Institut Industriel du Nord de la France — I.D.N. —, dont le siège est à Lille, a organisé, pour sa « Promotion Diamant 1970 », un voyage d'étude au Mexique.

A cet effet, les organisateurs ont déjà publié une plaquette donnant une vue générale de divers aspects des activités

du Mexique et des rapports de ce pays avec la France, en particulier sur le plan technique.

Le 25 octobre 1969, l'Ambassadeur du Mexique faisait une visite aux nouveaux locaux d'Annappes de l'Institut Industriel du Nord et, dans la nuit du 25 au 26, accueilli par M. Pierre Rouvière, Sous-Préfet de Valenciennes, il

assistait à la « Nuit I.D.N. », sur le thème « Le Mexique », dans le cadre du Casino de Saint-Amand.

Le lendemain matin, dimanche 26, l'Ambassadeur Zavala était accueilli au Musée des Beaux-Arts de Lille, où avait été présentée récemment l'exposition « Chefs-d'œuvre de l'Art Mexicain ».

Premier Symposium International de la Recherche Textile Cotonnière

L'INSTITUT Textile de France, le Syndicat Général de l'Industrie Cotonnière Française, l'Institut International du Coton et la Fédération Internationale du Coton et Industries Textiles Alliées ont organisé, du 22 au 25 avril 1969, dans les Salons de l'hôtel Paris-Hilton, le Premier Symposium International de la Recherche Textile Cotonnière.

A l'ouverture officielle de ce congrès, M. André Bettencourt, Ministre de l'Industrie, après avoir souhaité la bienvenue aux congressistes, a souligné :

« S'il était nécessaire de justifier la tenue de ce Congrès, il suffirait de citer quelques chiffres soulignant la place prépondérante que conserve, dans l'activité textile mondiale, la transformation et le commerce des produits cotonniers. Il a été consommé 11 120 000 tonnes de coton en 1966, 11 320 000 tonnes en 1967 et 11 450 000 tonnes l'an dernier. En valeur relative, il ressort de ces chiffres que dans la production de produits textiles à usage d'habillement et d'ameublement, le coton représente environ 57 % des matières premières utilisées.

« Si le coton demeure la matière principale de l'industrie qui lui doit son nom, il n'en est pas moins vrai que la Recherche doit tenir le plus grand compte de l'interdépendance croissante des fibres textiles entre elles... »

De son côté, le Président de l'Institut International du Coton, M. Julián Rodríguez Adame, Ambassadeur du

Mexique au Japon, s'est exprimé en ces termes :

« L'Institut International du Coton est heureux d'être associé à cette première conférence mondiale de recherche

textile cotonnière... L'I.I.C. est une organisation internationale créée par des pays producteurs de coton. Il représente les aspirations de millions de planteurs de 75 pays répartis dans le monde. Pour beaucoup de ces planteurs, le coton est la principale source de revenus. Pour beaucoup de ces pays, le coton est la principale source de devises. La valeur moyenne du coton brut qu'ils produisent est de 6 milliards et demi de dollars US par an... L'I.I.C. vise à fournir le cadre qui permette aux planteurs, à l'industrie, au commerce et aux organisations scientifiques au service de l'industrie de faire face ensemble et dans leur mutuel intérêt à la concurrence. Un des secteurs principaux de coopération est la recherche pour améliorer la qualité des produits... »

Notons que l'Institut International du Coton, fondé en mars 1966 (par les Etats-Unis, le Mexique, l'Inde, l'Espagne, la République Arabe Unie et le Soudan, pays totalisant près des deux tiers de la production de coton brut du monde en dehors des pays socialistes et 60 % des exportations de coton brut vers les pays occidentaux) identifie les produits de coton de bonne qualité.

Le couturier parisien Louis Féraud, déjà très influencé par l'art mexicain, présentait au Hilton, le vendredi 14 novembre, une collection typique de dentelles pur coton, de jerseys multicolores, d'immenses sombreros mexicains. La photo ci-contre nous offre un de ses modèles : une robe très courte, d'inspiration mexicaine, travaillée de bandes de dentelles de Calais pur coton, aux coloris très vifs.



OUVRAGES SUR LE MEXIQUE

récemment parus

MONTERREY ET LE NORD-EST MEXICAIN Croissance urbaine et organisation régionale par Jean Revel-Mouroz

Les Cahiers d'Outre-Mer, revue publiée par l'Institut de Géographie de la Faculté des Lettres de Bordeaux, n° 86 (avril-juin 1969), pp. 161-190.

« Troisième ville du Mexique par sa population, deuxième par son activité économique, Monterrey apparaît comme un cas à part parmi les villes mexicaines : c'est en effet une ville industrielle qui s'est développée dès les années 1900, dans une région où l'agriculture était peu importante, et surtout où le peuplement était réparti en îlots au milieu de vastes étendues quasi désertes.

« L'exemple de Monterrey montre quelles peuvent être les conditions du développement industriel et souligne le rôle d'un réseau de communications établi très tôt. Ce réseau a abouti ici à la formation d'une région économique du nord-est centrée sur la ville de Monterrey. »

Pour cette étude, l'auteur a adopté le plan suivant : 1° Le développement de Monterrey et de son réseau de communications. 2° Le marché régional de Monterrey. 3° La région et le réseau urbain du nord-est. 4° Monterrey métropole économique à l'échelle nationale.

LES CLASSES SOCIALES DANS LES SOCIÉTÉS AGRAIRES par Rodolfo Stavenhagen (Editions Anthropos, Paris, 1969)

Au chapitre VI (pp. 111 à 181) : L'Amérique Latine - Au chapitre XII (pp. 243 à 257) : Le pays Maya de la zone montagneuse du Mexique et du Guatemala.

Rodolfo Stavenhagen, né en 1932, citoyen mexicain, a fait ses études universitaires au Mexique, aux Etats-Unis et en France, où il a passé un doctorat de troisième cycle à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) sous la direction du professeur Georges Balandier.

Il est professeur de sociologie à l'Université Nationale de Mexico depuis 1956, et a enseigné également à l'Institut d'Etudes du Développement Economique et Social de l'Université de Paris (1960-1961) et à l'Université Catholique de Rio de Janeiro (1962). En outre, il a donné des conférences dans plusieurs universités de l'Amérique du Sud et des Etats-Unis.

LA DÉMOCRATIE AU MEXIQUE par Pablo González Casanova (Editions Anthropos, Collection Sociologie et Tiers Monde, Paris, 1969)

La Structure du pouvoir : 1° La structure du Gouvernement. 2° Les facteurs du pouvoir. 3° Le pouvoir national et le facteur de domination. La Structure sociale et politique : 4° De la structure politique à la structure sociale. 5° La société pluraliste. 6° Stratification et mobilité sociale. 7° Non-conformité et lutte civique. Structure politique et développement économique : 8° Décisions politiques et développement économique. Les possibilités de la démocratie : 9° Jugements de valeur et politique. 10° L'analyse marxiste. 11° L'analyse sociologique. 12° Le futur immédiat. Tableaux.

Né le 11 février 1922 à Toluca (Etat de Mexico), Pablo González Casanova a terminé

ses études à l'Université et à « El colegio de México », en 1947. Licencié en sciences historiques, il obtient une bourse du Gouvernement Français et passe trois années en France où il obtient, en 1950, le titre de docteur de l'Université de Paris. Membre du Comité directeur, puis Président de la Faculté des Sciences sociales et du Centre de Recherche latino-américain auprès de l'UNESCO, Professeur à l'Ecole Nationale des Sciences politiques et sociales de l'Université de Mexico (1964 à 1965), Directeur du Centre d'Etudes sur le Développement économique et attaché au Plan de Recherches depuis 1967, le Professeur Casanova a publié différents travaux portant principalement sur l'étude des couches sociales, le développement politique, économique et culturel, et la démocratie au Mexique, ainsi que de nombreux articles et différents ouvrages traduits en plusieurs langues.

NUMÉRO CONSACRÉ AU MEXIQUE

Cahiers du Monde hispanique et luso-brésilien — « Caravelle », n° 12, 1969 — édités par l'Institut d'Etudes hispaniques, hispano-américaines et luso-brésiliennes de l'Université de Toulouse, avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.

(Editions Didier et Privat, Toulouse)

Au sommaire : Miguel León-Portilla, México : Milenios de Cultura. Síntesis de acercamiento histórico — Demetrio Sodi M., Los textos Mayas, la cultura occidental y el cristianismo — Edmundo O'Gorman, En torno a un libro no identificado de Fray Bartolomé de Las Casas — Georges Baudot, Fray Rodrigo de Seguera, avocat du diable pour une Histoire interdite — Silvio Zavala, La evangelización y la conquista de las Indias, según Fray Juan de Silva, O.F.M. — Roberto Moreno, José Antonio de Alzate y los virreyes — Moisés González Navarro, La tenencia de la tierra en México — Guy Stresser-Péan, La dernière Indienne sauvage de la Sierra de Tamaulipas — Zdenek Kourim, Un chapitre de l'histoire de la philosophie au Mexique : la tentative de l'être américain — Jean Rose, Note sur les rapports entre la mort, le temps et l'espace dans la poésie náhuatl — Saúl Yurkovich, La topografía de Octavio Paz — Paul Mérimée, Œuvres récentes et sens de l'œuvre de Don Jesús Silva Herzog.

Littératures : Octavio Paz, *Conjunciones y Disyunciones* — Tomás Segovia, *Poesía — Jaime del Palacio, Imelda* (Fragments). Comptes rendus : G.F. Gemelli Carreri, *Le Mexique à la fin du XVI^e siècle, vu par un voyageur italien* (Georges Baudot) — Jan Bazant, *Historia de la deuda exterior de México (1823-1946)* (Frédéric Mauro) — Lewis Hanke, *History of Latin American Civilization : Sources and Interpretations* (Jaime del Palacio) — Clarence C. Clendenen, *The United States and Pancho Villa, a study in unconventional diplomacy* (Jean Meyer).

MEXIQUE, PAYS LUMIÈRE par Arturo García Formenti (La Guilde du Livre, Lausanne, 1969)

Dans « Le Figaro littéraire » (22-28 septembre 1969), Pierre Mazars écrit à propos de ce livre :

« M. Arturo García Formenti, dans un bel album qui paraît à la Guilde du Livre de Lausanne, Mexique, pays de la lumière, définit très clairement l'art dans son pays dans plusieurs chapitres qui succèdent à une étude de la terre et des hommes. Il apprend aux lecteurs

à se débarrasser de nos habitudes esthétiques acquises pour pénétrer l'architecture et la sculpture des premiers peuples du Mexique. Il nous donne même des leçons pratiques pour venir à bout de la résistance qu'exercent encore, lui semble-t-il, les statues des dieux sur le spectateur qui n'a pas fait un certain effort de méditation et de compréhension. C'est une curieuse méthode d'approche qu'il nous propose, qui n'est pas sans rappeler la discipline intérieure en faveur en Asie. »

LE MEXIQUE

par Claude Besnault

(Editions Arthaud, Collection « Le Monde en images », Paris, 1969)

Au sommaire : Mexique déterminé. Un peu de géographie. L'heure du Mammouth en Mésopotamie. L'indien tout seul et son œuvre. La conquête du Mexique par les Espagnols. Indépendance et Révolution. Economie d'hier et d'aujourd'hui. Indiens et Métis. Mexico. Conclusions. Annexes : Sites d'architecture coloniale. Localisation des Indiens vivants classés par groupes linguistiques. Tableau des sociétés précolombiennes.

MÉDECINE DE FRANCE

(Olivier Perrin, éditeur — Numéro commémoratif du XX^e anniversaire de la fondation de cette revue, n° 200 — 1969)

Cette édition contient une « Enquête internationale sur les sujets suivants : 1° L'enseignement et les sciences humaines. 2° L'enseignement, la recherche et la médecine. 3° L'ordinateur et la médecine. 4° L'information du public. 5° Le prestige et la recherche.

A chacun de ces problèmes, le Dr Donato G. Alarcón, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Mexico, expose ses vues. Il s'inquiète, notamment, du sort des étudiants découvrant tardivement qu'ils étaient jusqu'alors fourvoyés dans une voie qui n'est pas la leur. Il traite aussi d'un sujet nouveau et très important : les nouveautés médicales connues du public avant que le spécialiste en soit informé ».

Au chapitre « L'Art et les Sciences humaines » d'André Chastel, parmi les luxueuses illustrations, nous relevons les reproductions de « L'escalier du Grand Temple de Mexico » et « une urne funéraire en terre cuite » de l'Ancien Mexique.

MEXIQUE 70

(plaquette à propos d'un voyage d'étude de la promotion Diamant de l'Association des Élèves-Ingénieurs de l'Institut Industriel du nord de la France, à Lille)

Au sommaire : Le Mexique et la France, par Silvio Zavala, Ambassadeur en France. Présence du Mexique, par Pierre-Christian Taittinger, Président des Amis Français du Mexique. Les arcanes de l'Art Mexicain, par Jack-Gérard Postaire. Les investissements étrangers au Mexique, par Yves Bricard, Délégué pour l'Europe du « Banco Nacional de México ». Perspectives d'avenir des industries mécaniques françaises au Mexique, par R. Aubert, Directeur à la Fédération des Industries Mécaniques et Transformatrices des Métaux. La Région du Nord et le Mexique, par Philippe Chrétiens. Le « Métro » de Mexico. Les Jeux Olympiques de Mexico, par Alain Iglicki. Entretien avec Colette Besson. La cuisine mexicaine. Le cinéma mexicain, par Francis Tesse.

Le Directeur de la Publication : Flavio Salamanca, Conseiller Culturel.

Les articles contenus dans cette publication engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

La reproduction partielle ou intégrale de tous nos articles et informations
reste autorisée à condition qu'en soit indiquée la provenance.

Dépôt légal en 1969 (4^e trimestre)

Éditions C. M. M.

17, Rue Paul-Lelong - PARIS-2e

